



Le Luth de la Discorde

Table des matières

Chapitre 1 : La Mélodie du Malheur

Chapitre 2 : La Sérénade des Sirènes... de Marais

Chapitre 3 : Le Blues du Basilic

Chapitre 4 : Le Requiem du Rat Géant

Chapitre 5 : La Valse des Vouivres

Chapitre 6 : Le Tango des Tréants

Chapitre 7 : La Complainte du Kraken

Chapitre 8 : L'Hymne des Harpies

Chapitre 9 : La Berceuse du Béhémoth

Chapitre 10 : Le Coda du Chaos

Chapitre 01 : La Mélodie du Malheur

La taverne puait le chou fermenté et les rêves brisés. Une odeur familière, réconfortante même, pour un barde errant habitué aux bas-fonds de l'existence. Ou du moins, c'est ce que j'essayais de me convaincre en épluchant mon bol de ragoût douteux. Le chou, ça passait encore. Les rêves brisés, par contre, avaient tendance à rester coincés entre les dents.

Mon nom est Aldo, et pour être honnête, mon existence ressemblait beaucoup à ce ragoût : un mélange peu ragoûtant de malchance et de mauvaises décisions, avec un arrière-goût persistant de « qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? ». Ma carrière de barde ? Disons que mes talents musicaux étaient inversement proportionnels à ma capacité à me fourrer dans des situations rocambolesques.

Ce soir-là ne faisait pas exception.

J'avais tenté d'égayer l'atmosphère délétère de la taverne avec une petite ballade entraînante sur les joies de la vie de barde. Erreur fatale.

Dès les premières notes hésitantes de mon luth, un silence de mort s'était abattu sur l'assemblée. Les conversations s'étaient interrompues, les chopes de bière s'étaient figées à mi-chemin des lèvres, et les habitués, d'ordinaire si prompts à la bagarre ou à l'ivresse joyeuse, me fixaient avec une expression d'horreur mêlée de pitié.

Même les rats qui se disputaient les miettes sous les tables semblaient prendre la fuite.

« Par les poils de barbe de nain ! » s'était exclamé un guerrier baraqué, son visage buriné se tordant de dégoût. « Mais arrêtez ce massacre ! On dirait un gobelin mourant en train d'essayer de séduire une enclume ! »

Un concert de toux et de jurons avait accueilli cette comparaison peu flatteuse. J'aurais voulu disparaître sous la table, ou mieux encore, m'envoler par la cheminée en chevauchant un dragon cracheur de feu. N'importe quoi pour échapper à ce supplice public.

Malheureusement, mon répertoire de tours de magie se limitait à faire disparaître une chope de bière dans mon estomac à une vitesse record.

« Allez, Gros Bob, sois gentil », avait tenté de calmer le jeu l'aubergiste, un homme massif à la bedaine proéminente et à l'haleine chargée de bière rance. « Le p'tit gars fait ce qu'il peut. C'est pas tous les jours qu'on a la chance d'entendre un... heu... un artiste de sa trempe. »

L'expression dubitative de l'aubergiste trahissait ses paroles encourageantes. Je n'étais pas dupe. J'avais déjà entendu parler de moi comme d'un « fléau pour les oreilles sensibles », d'une « insulte à la musique » et même d'une « arme de destruction massive auditive ».

Soupirant, j'avais reposé mon luth sur la table, abandonnant tout espoir de gloire et de fortune. Ce soir-là, je me contenterais d'une pinte de bière et d'une miché de pain rassis. Et peut-être d'un peu de solitude, si le destin était clément.

« Dis, l'aubergiste », avais-je lancé d'une voix rauque, « tu n'aurais pas un petit boulot pour un barde désespéré ? Genre nettoyer les latrines, ou vider les pots de chambre ? »

L'aubergiste m'avait regardé d'un air pensif, grattant sa barbe fournie. « Figure-toi que j'ai bien quelque chose pour toi, Aldo. Un truc simple, sans danger. »

J'aurais dû me méfier.

Quand un aubergiste, surtout un aubergiste avec une lueur louche dans le regard, vous parle d'un boulot « simple et sans danger », c'est généralement le signe annonciateur de gros problèmes.

« Tu vois cette forêt derrière la taverne ? » avait-il repris en pointant un doigt gras vers une masse sombre et menaçante qui semblait engloutir la lumière de la lune. « On dit qu'elle est pleine de ruines antiques. Des temples oubliés, des tombes de héros... et des trésors, bien sûr. »

Un frisson glacé m'avait parcouru l'échine. Les forêts, surtout celles qui « engloutissaient la lumière de la lune », n'avaient jamais rien évoqué de bon pour moi.

« Et qu'est-ce que je suis censé faire dans cette... charmante forêt ? » avais-je demandé d'une voix blanche.

« Rien de bien compliqué, » avait assuré l'aubergiste avec un sourire carnassier. « Juste aller y faire un petit tour, voir si tu trouves quelque chose d'intéressant. »

« Intéressant ? Genre quoi ? Des champignons vénéneux ? Des bandits sanguinaires ? Des loups-garous en manque de compagnie ? »

« Ne sois pas idiot, Aldo, » avait ricané l'aubergiste. « Je ne te demanderais jamais de prendre des risques inconsidérés. Disons que je suis un collectionneur. Un amateur d'objets rares et précieux. »

Il avait sorti une bourse de cuir de sous le comptoir et l'avait fait tinter d'un air entendu. Le son des pièces d'or avait fait son effet. Ma bourse et moi étions en froid depuis un certain temps, et la perspective d'une réconciliation, même au prix d'une petite

promenade nocturne dans une forêt lugubre, avait fini par l'emporter sur ma prudence naturelle.

« Bon, d'accord, » avais-je fini par lâcher avec un soupir résigné. « Je vais y faire un tour. Mais si je me retrouve nez à nez avec un dragon, je te préviens, je lui apprends ta chanson préférée. »

L'aubergiste avait ri de bon cœur, un son gras et caverneux qui ressemblait étrangement au grognement d'un ours affamé.

« Ne t'inquiète pas pour le dragon, Aldo. Il a déjà entendu ta musique. Il est parti se réfugier dans les montagnes. »

Armé de mon courage relatif et d'une lanterne vacillante, j'avais donc franchi le seuil de la taverne, m'enfonçant dans l'obscurité glacée de la forêt.

Le silence, d'abord, m'avait frappé. Un silence lourd, pesant, seulement troublé par le hululement lointain d'un hibou et le craquement sinistre des branches mortes sous mes pas.

L'air était épais, saturé d'humidité et du parfum entêtant des pins et de la terre mouillée. Des ombres menaçantes dansaient autour de moi, projetées par les arbres noueux qui se dressaient comme des spectres menaçants dans la faible lueur de ma lanterne.

J'avais beau me répéter que je n'étais qu'un barde sans le sou en quête d'une bourse d'or, un sentiment de malaise croissant me serrait la gorge. J'avais l'impression d'être observé, épié par des yeux invisibles qui brillaient dans l'obscurité.

« Allez, Aldo, reprends-toi, » me suis-je murmuré en serrant les dents. « Ce n'est qu'une forêt. Il n'y a rien ici que tu ne puisses gérer. »

Pour me donner du courage, j'avais sorti mon luth de son étui et commencé à fredonner une petite mélodie entraînante. Une mélodie qui, en d'autres circonstances, aurait pu faire fuir un régiment de gobelins.

Mais la forêt avait englouti ma musique comme elle avait englouti la lumière de la lune, la réduisant à un murmure à peine audible.

J'avais continué à marcher, suivant un sentier à peine tracé qui serpentait entre les arbres centenaires.

Au bout d'une heure, alors que je commençais à perdre tout espoir de trouver quoi que ce soit d'autre qu'une mort atroce et solitaire, j'avais aperçu une lueur faible et irrégulière à travers les arbres.

Curieux et inquiet à la fois, j'avais avancé prudemment vers la lumière, mon cœur battant la chamade dans ma poitrine.

À mesure que je m'approchais, la lueur devenait plus intense, révélant l'entrée d'une grotte dissimulée derrière un rideau de lianes épaisses.

Une étrange énergie semblait émaner de l'ouverture béante, un mélange subtil de chaleur et de froid qui me picotait la peau.

« Un trésor, ou un piège ? » avais-je murmuré, partagé entre l'excitation et la prudence.

L'appât du gain avait fini par l'emporter.

Prenant une grande inspiration, j'avais écarté les lianes et pénétré dans la grotte.

L'air frais et humide m'enveloppa comme un suaire. L'odeur de mousse et de terre humide dominait, piquetée d'une fragrance étrange, presque sucrée, qui me chatouillait les narines. La lueur que j'avais aperçue émanait du fond de la grotte, vacillante et irréaliste. Brandissant ma lanterne, je m'aventurais plus profondément, le cœur battant à chaque craquement de mes pas sur le sol inégal.

La grotte s'ouvrait sur une caverne plus vaste, ses parois scintillant d'une myriade de cristaux qui reflétaient la lumière en un arc-en-ciel de couleurs mouvantes. Mais ce n'était pas cette féerie minérale qui retenait mon attention. Au centre de la caverne, sur un socle de pierre brute, reposait un objet qui semblait irradier sa propre lumière.

Un luth.

Il ne ressemblait en rien aux instruments grossiers que j'avais l'habitude de malmener. Sa caisse de résonance, d'un bois sombre et poli comme un miroir, semblait vibrer d'une énergie latente. Les cordes, fines comme des cheveux d'elfe, brillaient d'un éclat argenté dans la pénombre. Il émanait de cet objet une aura de puissance et de mystère qui me fascinait et m'effrayait à la fois.

J'approchai avec précaution, comme on s'approche d'un animal sauvage endormi. Posant ma lanterne à terre, je tendis la main vers le luth, hésitant un instant avant de le saisir.

Une onde de choc me parcourut le bras au moment où mes doigts effleurèrent le bois lisse. Un éclair de lumière jaillit de l'instrument, m'aveuglant un instant. Un son cristallin, semblable à mille clochettes d'argent tintant à l'unisson, résonna dans la caverne, vibrant dans ma poitrine comme un écho physique.

Lorsque ma vue redevint claire, je compris que quelque chose avait changé. La grotte semblait vibrer d'une énergie nouvelle, palpable, presque électrique. Le luth dans mes mains semblait vibrer en harmonie avec mon propre pouls.

Une joie sauvage, inconnue, s'empara de moi. Je me sentais puissant, inspiré, comme si ce simple instrument m'avait ouvert les portes d'un monde nouveau. Sans réfléchir, mes doigts se mirent à danser sur les cordes, libérant une mélodie d'une pureté et d'une beauté saisissantes.

Jamais je n'avais joué ainsi. Les notes coulaient de mes doigts comme si le luth lui-même me guidait, m'entraînant dans un tourbillon de sons envoûtants. J'oubliai la taverne sordide, l'aubergiste louche, la bourse d'or promise. J'étais seul, perdu dans la musique, ivre de cette mélodie enivrante qui semblait jaillir du plus profond de mon âme.

Soudain, un grondement sourd secoua la caverne. Des cris gutturaux, proches, me firent sortir de ma transe musicale. La peur me glaça le sang. J'avais réveillé quelque chose. Quelque chose de grand. Quelque chose de dangereux.

Le son rauque provenait de l'entrée de la caverne. Des yeux rouges sang, brillants comme des braises, percèrent l'obscurité, suivis d'une silhouette trapue et menaçante. Un gobelin. Non, deux. Trois... Une dizaine de paires d'yeux me fixaient, reflétant la lumière des cristaux d'une manière inquiétante.

Le premier gobelin, plus imposant que ses congénères, laissait échapper une bave verdâtre qui dégoulinait de ses crocs acérés. Il brandissait une hache rouillée d'un air belliqueux. Visiblement, je venais de m'incruster dans leur repaire. Et je ne faisais probablement pas partie du menu.

Mon sang se glaça dans mes veines. Mon cerveau, engourdi par la panique, tentait d'élaborer un plan de fuite, ou du moins une défense plausible.

"Bonjour ?" tentai-je d'une voix qui se voulait assurée, mais qui ressemblait davantage au couinement d'une souris apeurée. "Jolie grotte que vous avez là. Très... spacieuse."

Les gobelins se mirent à grogner à l'unisson, un son guttural qui me glaça le sang plus sûrement que le vent glacial de la montagne.

"On n'aime pas les intrus," gronda le chef, sa voix rauque résonnant étrangement dans la caverne. "Surtout les intrus qui jouent du... du..." Il marqua une pause, incapable de trouver le mot pour décrire mon instrument.

"Du luth ?" suggérai-je timidement.

Le gobelin me lança un regard noir. "On s'en fiche de comment ça s'appelle ! C'est agaçant !"

Il leva sa hache, prêt à m'envoyer rejoindre le royaume des bardes massacrés par des gobelins.

"Attendez !" M'écriai-je, le cœur battant la chamade. "J'ai quelque chose qui pourrait vous plaire !"

Par réflexe, mes doigts se posèrent sur les cordes du luth. Une mélodie jaillit, spontanée, instinctive. Un air joyeux, entraînant, le genre de musique qui vous donne envie de taper du pied et de danser. Du moins, c'était l'effet que j'espérais produire.

Les gobelins interrompirent leur avancée, leurs yeux globuleux fixés sur le luth. Leurs grognements cessèrent, remplacés par un silence attentif.

Un sourire crispé se dessina sur mes lèvres. Ouf, sauvé par la musique !

Sauf que... ce n'était pas tout à fait l'effet escompté.

Au lieu de s'enfuir en hurlant, les gobelins se mirent à se dandiner. Leurs mouvements saccadés et maladroits ressemblaient davantage à une danse rituelle macabre qu'à un pogo endiablé.

Le chef, la bave aux lèvres, se dandinait en rythme, ses yeux exorbités fixés sur moi avec une intensité troublante.

"Encore !" beugla-t-il d'une voix rauque. "Encore de la belle musique !"

Les autres gobelins se joignirent à lui, leurs voix discordantes formant un chœur grotesque qui résonnait dans la caverne.

Une sueur froide perla sur mon front. Ce n'était pas une ovation, c'était de la folie pure.

J'avais beau jouer de toutes mes forces, tentant désespérément de trouver une mélodie qui calmerait leurs ardeurs, rien n'y faisait. Les gobelins étaient en transe, hypnotisés par la musique.

Le chef s'approcha de moi, titubant légèrement, les yeux brillants d'une lueur malsaine. Il me prit la main et la serra dans une poigne étonnamment forte.

"Toi... toi venir avec nous..." bava-t-il. "Toi jouer de la musique... pour toujours !"

Mon sang se glaça dans mes veines. "Pour toujours" ? Avec des gobelins en rut musical ? Voilà qui ne me disait rien qui vaille !

Il était temps de tester la deuxième fonction de tout bon instrument de musique : servir d'arme contondante.

Profitant d'un instant d'inattention du chef, je levai le luth et le frappai de toutes mes forces sur le crâne.

Le son de bois se brisant contre l'os résonna dans la caverne, suivi d'un hurlement de douleur du chef goblin.

J'avais visé la tête, mais le destin, mon ennemi juré, en avait décidé autrement. Le coup était parti trop bas, atterrissant sur le nez crochu du goblin dans un craquement sinistre.

Le chef vacilla, tituba en arrière, puis s'effondra sur le sol, inconscient.

Un silence stupéfait succéda au vacarme précédent. Les autres gobelins, comme sortis d'un rêve, me fixaient avec des yeux ronds et stupides.

L'espace d'un instant, je crus que le sort était rompu.

Puis, l'un des gobelins pointa du doigt le chef évanoui, son visage se tordant d'une expression de terreur mêlée d'adoration.

"Grog... Grog aimer la musique !" beugla-t-il en désignant le nez cassé du chef d'un air admiratif.

"Grog aimer la musique FORTE !" hurla un autre goblin en brandissant sa massue.

Et là, ce fut le chaos total.

La caverne, éclairée par la lueur spectrale des cristaux, se transforma en un champ de bataille chaotique. Les gobelins, pris d'une frénésie soudaine, se ruèrent sur moi, brandissant leurs armes de fortune avec une énergie décuplée. Mon court moment de bravoure se mua en une terreur glacée. J'étais piégé, seul, dans une grotte avec une horde de gobelins enragés, et mon seul allié était un luth enchanté qui semblait avoir le don d'attirer les ennuis comme un aimant à problèmes.

Mon instinct primaire, celui de la survie, prit le dessus. J'esquivai une massue qui passa à un cheveu de mon nez, son odeur pestilentielle de sueur et de crasse me brûlant les narines. Pivotant sur moi-même, je frappai un autre goblin à l'estomac avec le manche du luth. Un son sourd et peu engageant me parvint, suivi d'un hoquet de surprise.

Malgré ma terreur, je constatai avec une ironie amère que mon instrument de musique se révélait plus efficace comme arme contondante que comme vecteur de mélodies harmonieuses.

"Par les bardes défunts et les chansons oubliées !" hurlai-je en parant un coup de hache mal ajusté. "Mais qu'est-ce qui vous prend, bande de crétins verdâtres ? C'est une sérénade, pas un appel à la baston !"

Mes paroles, bien sûr, furent accueillies par des grognements et des hurlements belliqueux.

La situation était critique. Je reculais, acculé contre la paroi froide et humide de la caverne, mes assaillants se rapprochant inexorablement, leurs yeux brillant d'une lueur sauvage.

Soudain, une idée folle germa dans mon esprit. Une idée désespérée, certes, mais quand on est à deux doigts de finir en pâté de barde dans une grotte gobeline, le désespoir est un moteur puissant.

"Très bien, vous l'aurez voulu !" m'écriai-je d'une voix rauque, tentant de masquer la panique qui me nouait la gorge.

Sans quitter des yeux mes assaillants, je plaquai mes doigts sur les cordes du luth et me lançai dans une mélodie endiablée, sauvage, un torrent de notes discordantes qui déchiraient le silence de la caverne comme un éclair fendant la nuit.

L'effet fut immédiat, et totalement inattendu.

Les gobelins, comme frappés par la foudre, s'immobilisèrent, leurs yeux exorbités fixés sur le luth. Leurs grognements guerriers se transformèrent en gémissements plaintifs, leurs expressions féroces en grimaces de douleur.

La mélodie que je jouais, une improvisation inspirée par la peur et le désespoir, semblait les torturer physiquement. Ils se tortillaient sur place, se tenant la tête à deux mains, leurs corps secoués de spasmes incontrôlables.

Je n'en croyais pas mes oreilles, ni mes yeux. Ma musique, d'ordinaire accueillie par le dédain ou la fuite précipitée, avait un effet dévastateur sur ces créatures.

C'était une cacophonie, une horreur auditive, mais c'était aussi ma seule chance de survie.

J'amplifiai l'intensité de ma musique, la rendant plus stridente, plus chaotique. Les grognements des gobelins se muèrent en hurlements aigus, leurs corps se contorsionnant comme des marionnettes prises d'une danse macabre. La caverne résonnait de leurs cris de douleur, un concert grotesque orchestré par mes doigts fébriles courant sur les cordes du luth.

Une partie de moi, celle qui avait toujours rêvé d'une ovation après une performance, était horrifiée par ce que j'étais en train de faire. Mais une autre partie, celle qui luttait pour survivre, savourait cette victoire inattendue. J'étais un barde, certes, mais un barde armé d'un instrument de torture auditive.

Profitant de la confusion générale, je me faufilai entre les corps contorsionnés des gobelins, cherchant désespérément une issue. L'entrée de la caverne, baignée d'une lumière blafarde, me parut aussi accueillante qu'un rayon de soleil après un orage.

Mais alors que je m'apprêtais à franchir le seuil de la liberté, une voix rauque me glaça le sang.

"Arrête !"

Le chef, son nez crochu désormais orné d'un angle bizarre, se tenait devant moi, les yeux injectés de sang, mais l'air étrangement lucide. Il se tenait la tête d'une main, l'autre serrant une dague rouillée.

"Encore..." haleta-t-il, sa voix rauque à peine audible. "Encore de cette... musique..."

J'hésitai, partagé entre l'envie de m'enfuir et la peur panique qui me clouait sur place. Continuer à jouer signifiait torturer ces créatures, mais c'était peut-être ma seule chance de sortir vivant de cette grotte.

"Ne t'arrête surtout pas, humain !"

La voix, gutturale et menaçante, provenait d'une silhouette massive qui se découpait dans l'ombre de l'entrée de la caverne. Un ogre, deux fois plus grand que le plus imposant des gobelins, se tenait là, ses bras épais croisés sur sa poitrine velue. Ses yeux, deux points rouges incandescents, me fixaient avec une intensité qui me fit frissonner.

"Grog... Grog aimer la musique !" beugla-t-il en s'avançant d'un pas lourd. "Grog payer cher pour entendre encore !"

Le chef goblin, visiblement terrifié par l'arrivée de l'ogre, se prosterna à ses pieds, balbutiant des excuses inaudibles.

L'ogre, l'air ennuyé, le repoussa d'un coup de pied.

"Tais-toi, vermine !" gronda-t-il. "Toi jouer, humain ! Jouer pour Grog !"

Mon cœur s'emballa dans ma poitrine comme un tambour de guerre. J'étais pris au piège, entre un ogre mélomane et une horde de gobelins masochiquement accros à ma musique. Voilà qui promettait d'être une soirée mémorable.

Une lueur de malice illumina le regard perçant de l'ogre. Il se tourna vers le chef goblin, qui se relevait péniblement, le nez tordu formant un angle encore plus improbable. "Grog te propose un marché, vermine," gronda-t-il d'une voix caverneuse. "Toi et tes sbires, vous laissez l'humain tranquille. En échange, Grog vous offre... une heure de concert privé !"

Le chef goblin cligna des yeux, l'air aussi intelligent qu'une poule devant une équation mathématique. "Concert... privé ?" répéta-t-il d'une voix incertaine.

"C'est ça, vermine !" s'exclama l'ogre, un sourire carnassier dévoilant ses dents pointues comme des stalactites. "Le petit humain va jouer de sa musique... pour vous ! Et vous allez apprécier, compris ?"

Un murmure parcourut la foule des gobelins, un mélange d'appréhension et d'excitation malsaine. Ils se regardaient entre eux, hésitant entre la peur de l'ogre et l'attrait irrésistible de la torture auditive que je leur promettais.

Le chef, après un instant de réflexion qui parut durer une éternité, hocha la tête avec une vigueur qui fit craquer les os de son cou. "D'accord, Grog," balbutia-t-il. "Gobelins... apprécier musique... de l'humain."

Un soupir de soulagement mêlé d'appréhension s'échappa de mes lèvres. J'étais sauvé, du moins pour l'instant. Mais à quel prix ? Devenir le musicien attiré d'une bande de gobelins masochiques et d'un ogre mélomane n'était pas exactement le destin glorieux dont j'avais rêvé.

L'ogre, satisfait de son œuvre, me fit signe d'approcher. "Viens, petit humain," gronda-t-il en me désignant un rocher plat qui servait visiblement d'estrade improvisée. "Grog a hâte d'entendre tes talents !"

Les gobelins, formant un cercle irrégulier autour du rocher, me regardaient avec un mélange d'effroi et d'adoration morbide. Je me sentais comme un gladiateur entrant dans l'arène, condamné à divertir une foule assoiffée de sang... ou plutôt, de sons dissonants.

Prenant une grande inspiration, j'obéis à l'ogre, m'installant sur le rocher avec la grâce d'un ours sur un monocycle. Mes doigts tremblaient légèrement tandis que je saisisais le luth enchanté. L'instrument, comme pour se moquer de mon désespoir, vibrait d'une énergie nouvelle, une promesse de chaos musical à venir.

Et ainsi commença le concert le plus étrange et le plus terrifiant de ma carrière de barde. Sous le regard attentif de l'ogre et des gobelins, je me lançai dans une improvisation frénétique, un torrent de notes discordantes et de rythmes syncopés qui déchiraient le silence de la caverne comme une meute de loups affamés.

La musique que je jouais n'avait rien de mélodieux, ni même d'écoutable. C'était un exutoire à ma terreur, à ma frustration, à l'absurdité de la situation dans laquelle je me trouvais. Et pourtant, à mon grand étonnement, mes auditeurs semblaient apprécier.

Les gobelins se tortillaient de plaisir, leurs grognements rauques se mêlant à la cacophonie générale. L'ogre, les yeux clos, tapait du pied en rythme, son corps massif vibrant comme un tremblement de terre miniature.

J'aurais dû être horrifié, dégoûté. Et pourtant, une part de moi, une petite voix perfide dans un coin de mon esprit, savourait cette étrange victoire. J'avais trouvé un public, certes peu orthodoxe, mais un public captivé par ma musique.

Les heures passèrent, ou peut-être que ce n'était que quelques minutes, le temps perdait tout son sens dans cette caverne où la seule réalité était la musique. La fatigue me gagnait, mes doigts étaient raides et douloureux, mais j'osais à peine ralentir le rythme, de peur de déclencher la fureur de mes auditeurs.

Finalement, alors que je sentais que j'allais m'évanouir d'épuisement, l'ogre leva la main, me signifiant d'arrêter. Le silence qui suivit fut aussi soudain que brutal, me laissant les oreilles bourdonnantes et l'esprit vide.

"Assez !" gronda l'ogre d'une voix rauque d'émotion. "Grog n'a jamais rien entendu d'aussi... beau !"

Les gobelins, comme un seul homme, hochèrent la tête avec enthousiasme, leurs yeux brillant d'une admiration malsaine.

Je déglutis avec difficulté, incapable de prononcer un mot. Était-ce un cauchemar ? Étais-je en train de devenir fou ?

L'ogre s'approcha de moi, son ombre massive me recouvrant comme un nuage orageux. Il me tendit un objet lourd et froid, enveloppé dans un tissu grossier.

"Pour toi, petit humain," gronda-t-il. "Un cadeau. Grog est un ogre de parole."

J'ouvris le tissu avec hésitation, craignant de découvrir une nouvelle horreur. À l'intérieur, je trouvai une poignée de pièces d'or, plus que je n'en avais jamais vu de ma vie.

"Va en paix, petit humain," gronda l'ogre. "Et que tes chansons continuent à hanter nos rêves !"

Le cœur battant la chamade, je me relevai, ramassant mon luth enchanté avec une prudence nouvelle. Les gobelins me regardaient partir, leurs yeux brillants d'une lueur étrange, un mélange de terreur et d'adoration.

Je n'osais pas courir, de peur de déclencher une nouvelle crise de folie musicale chez mes anciens tortionnaires. Je me contentai de marcher d'un pas rapide, puis plus rapide encore, jusqu'à ce que l'entrée de la caverne soit en vue.

Une bouffée d'air frais et pur m'accueillit comme une caresse divine. Je m'arrêtai un instant, respirant profondément, savourant le silence béni de la forêt nocturne.

J'étais libre. Du moins, pour l'instant. Mais une chose était sûre : ma vie de barde venait de prendre un tournant inattendu, et je n'étais pas sûr que ce soit pour le meilleur.

Avec le luth enchanté dans mes mains et la mélodie du chaos résonnant encore dans mon esprit, je m'enfonçai dans l'obscurité, un sourire nerveux aux lèvres. L'aventure, semblait-il, ne faisait que commencer.

Chapitre 2 : La Sérénade des Sirènes... de Marais

La lumière du jour, lorsqu'elle filtra à travers les arbres pour venir me piquer les yeux, me parut aussi agressive qu'un dragon ivre. Un grognement sourd quelque part à proximité me rappela que les dragons, ivres ou non, n'étaient pas les créatures les plus menaçantes de cet univers. Soulevant une paupière prudemment, je découvris la source du vacarme. L'ogre, Grog, dormait profondément, sa respiration rauque ressemblant au bruit du vent dans une grotte. Autour de lui, éparpillés comme des feuilles mortes après une tempête, gisaient les gobelins, plongés dans un sommeil profond, voire suspect.

L'image, aussi grotesque soit-elle, me procura un certain soulagement. J'avais survécu à la nuit, et à un concert privé pour un public à l'ouïe plus que douteuse. Le souvenir de la musique que j'avais jouée, un mélange chaotique de notes discordantes et de rythmes frénétiques, me fit frissonner. Était-ce vraiment moi qui avais produit une telle horreur auditive ?

Le pire, c'est que les gobelins et l'ogre avaient semblé apprécier. Étaient-ils sourds ? Masochistes ? Ou bien mon luth enchanté possédait-il un pouvoir étrange, capable de transformer la pire cacophonie en symphonie enchanteresse ?

Je jetai un regard nerveux à l'instrument, qui reposait sur le sol à côté de moi. Il semblait inoffensif, presque banal, avec son bois poli et ses cordes en boyau. Et pourtant, je sentais en lui une énergie latente, une promesse de chaos musical qui me glaçait le sang.

Il fallait que je me débarrasse de ce luth maudit. Mais comment ? Le jeter dans un puits ? Le brûler ? L'offrir à un barde ennemi ?

Je soupirai. Aucune de ces solutions n'était idéale. Le puits risquait d'être habité par un esprit maléfique sensible à la musique. Le feu pourrait déclencher une explosion magique cataclysmique. Et quant à l'offrir à un ennemi... l'idée de partager cette malédiction avec un autre être humain me répugnait.

Non, pour l'instant, j'étais coincé avec ce luth. Mais je devais apprendre à le contrôler, à maîtriser son pouvoir étrange avant qu'il ne me détruise, moi et tous ceux qui croisaient mon chemin.

Prudemment, je me relevai, mes muscles endoloris par la nuit passée sur le sol dur. Je devais m'échapper de cette caverne, et vite. Qui sait quelles autres surprises me réservait cet endroit maudit ?

D'un pas feutré, je me dirigeai vers la sortie, évitant soigneusement de marcher sur un gobelin endormi, non par compassion, mais par crainte de déclencher un réveil brutal et

cacophonique. L'air frais de la forêt me fit l'effet d'un baume apaisant sur ma peau. Je pris une grande inspiration, savourant la liberté retrouvée.

Mais ma joie fut de courte durée. Un hurlement strident déchira le silence de la forêt, me glaçant le sang. Ce n'était pas un cri de bête sauvage, ni le cri d'un oiseau de proie. C'était un cri... humain ?

Mon sang se glaça dans mes veines. Un frisson glacé me parcourut l'échine. Une seule pensée s'imposa à mon esprit, aussi tenace qu'un refrain entêtant : j'étais loin d'être sorti d'affaire.

Le cri, à la fois aigu et désespéré, déchirait l'écho de la forêt. Il semblait venir de l'ouest, là où les arbres s'épaississaient, formant une muraille végétale sombre et menaçante. La prudence, cette vieille amie que j'avais tendance à oublier dans les moments cruciaux, me tiraillait la manche. Fuir ? Me cacher ? Ou bien jouer les héros et me précipiter vers l'inconnu ?

Mon instinct me hurlait de détalier aussi vite que mes jambes le permettaient. Mais une force étrange, une curiosité malsaine mêlée d'un soupçon de culpabilité, me poussait à enquêter. Et puis, ce cri... il avait quelque chose de familier.

Le cœur battant la chamade, je m'enfonçai dans la forêt, le luth enchanté ballottant sur mon dos comme un présage de malheur. L'air se fit plus frais, plus humide, chargé d'une odeur de terreau et de mousse. Le soleil, masqué par la canopée dense, peinait à percer l'ombre épaisse qui régnait en ces lieux.

Un nouveau cri, plus proche cette fois, me fit sursauter. Il était suivi d'un grognement guttural, et d'un bruit sourd, comme celui d'un corps qui s'effondre lourdement au sol. Je serrais les dents, ma main crispée sur la dague que je portais à ma ceinture. Elle n'était pas d'une grande utilité face à un ogre ou une bande de gobelins enragés, mais elle me donnait au moins l'illusion d'être armé.

Écartant les branches avec précaution, je débouchai dans une petite clairière. Le spectacle qui s'offrit à mes yeux me fit oublier de respirer.

Au centre de la clairière, un groupe d'individus se tenait autour d'un feu de camp encore fumant. Ils étaient quatre, vêtus de cuir et de cotte de mailles, armés jusqu'aux dents. Des aventuriers, sans l'ombre d'un doute. Mais ce n'était pas ce qui avait retenu mon attention.

Non, ce qui me glaçait le sang, c'était la créature qui se tenait face à eux, les menaçant de ses crocs acérés et de ses griffes capables de déchiqueter un ours.

Une panthère ? Non, trop grande, trop musclée. Un jaguar ? Impossible, nous étions à des lieues des jungles du sud.

L'animal fit un pas menaçant en avant, son corps félin ondulant avec une grâce sinistre. Un grognement rauque s'échappa de sa gorge, dévoilant une rangée de dents pointues comme des poignards.

“Par les barbes de Belor... un tigre à dents de sabre !”

La voix, rauque et incrédule, provenait d'un des aventuriers. Un guerrier massif, la barbe rousse tressée en longues nattes, brandissait une hache à double tranchant avec une détermination mêlée de terreur.

“Calme-toi, Borin,” siffla une voix à ses côtés.

Une femme, mince et agile, se tenait à côté du guerrier. Ses cheveux noirs étaient coupés courts, son visage marqué par des années d'aventures et de combats. Elle tenait un arc tendu, une flèche d'acier pointée vers le cœur du félin.

“On ne va pas s'en sortir comme ça, Elara,” grommela le guerrier. “Cette bête est un démon tout droit sorti des enfers !”

“Peut-être que si on lui offrait un ménestrel en guise de sacrifice, elle nous laisserait partir ?”

La voix, douce et ironique, venait d'un jeune homme adossé à un arbre. Il portait une tunique bleue nuit, et un chapeau à plumes ornait ses cheveux blonds bouclés. Un sourire narquois jouait sur ses lèvres, mais ses yeux bleus étaient froids et calculateurs. Un magicien, sans l'ombre d'un doute.

“Ferme-la, Aric,” siffla la femme. “Concentre-toi plutôt sur tes sorts. On va avoir besoin de toute ton aide si on veut s'en sortir vivants.”

Le magicien haussa les épaules avec un sourire désabusé. “Comme tu voudras, Elara. Mais ne viens pas te plaindre si je transforme accidentellement ce gros balourd en crapaud.”

“Tu essaies et je te jure que je te fais bouffer tes sorts, petit insolent !” grogna le guerrier, le visage rouge de colère.

“Assez !”

La voix de la femme claqua comme un fouet, coupant court à la dispute. Elle se tourna vers le tigre à dents de sabre, ses yeux noirs brûlant d'une lueur farouche. “On n'est pas

là pour servir de festin à une boule de poils surpattes," siffla-t-elle. "Préparez-vous à attaquer !"

Une voix rauque, presque étranglée par l'incrédulité, brisa la tension qui serrait la clairière dans une poigne invisible. "Attendez... vous entendez ça, vous ?"

Les trois aventuriers, sur le point de se jeter dans une danse macabre avec la mort incarnée sous la forme d'un félin aux dents démesurées, interrompirent leurs mouvements. Le guerrier, hache levée, ressemblait à une statue de pierre prise dans un mouvement brusquement interrompu. La magicien, baguette serrée dans sa main fine, laissa échapper un soupir de soulagement teinté d'agacement. "Par les neuf, Borin, tu vas nous faire tuer avec tes interventions intempestives !"

L'homme à la hache, Borin, ne daigna même pas répondre. Ses yeux, d'un bleu glacier soudainement rempli d'une lueur d'espoir, scrutaient le sous-bois d'où provenait le son étrange.

Un son... incongru. Une mélodie ? Oui, c'était bien une mélodie, mais d'une nature si particulière, si totalement dénuée de toute harmonie conventionnelle, qu'elle semblait irriguer la clairière d'une aura d'irréalité. Imaginez un essaim d'abeilles bourrées tentant d'interpréter une complainte funèbre elfique sur des luths désaccordés, et vous aurez une vague idée de l'effet produit.

Le tigre à dents de sabre, lui aussi, semblait déconcerté. Il pencha la tête sur le côté, ses oreilles pointues vibrant comme pour capter la source de cette intrusion sonore sacrilège. Son grognement menaçant se mua en un gémissement plaintif, une plainte rauque qui trahissait une confusion soudaine.

Profitant de la distraction, Elara baissa son arc. "Que... qu'est-ce que c'est que ce tintamarre ?" murmura-t-elle, la voix à peine audible.

"Peu importe," siffla le magicien, Aric. "Si ça peut nous faire gagner du temps..." Il leva sa baguette, une lueur verte scintillant à son extrémité. "Pendant que la bête est occupée à faire la sourde oreille, préparons notre fuite. Et prions pour que ce troubadour de bas étage ait plus d'un air à son répertoire !"

Mais le tigre à dents de sabre n'était plus "occupé à faire la sourde oreille". Au contraire, il semblait hypnotisé par la musique, son regard vitreux fixé sur l'endroit d'où elle provenait. Un léger tremblement agitait ses pattes, et sa queue, auparavant hérissée comme une brosse de fer, battait le sol d'un rythme lent et saccadé.

"Etrange..." murmura Elara, les sourcils froncés. "On dirait que... que la musique lui plaît ?"

"Plaire ?" s'étrangla Borin. "Cette horreur sonore ? Vous plaisantez ? J'ai entendu des gémissements d'orques plus mélodieux !"

Et pourtant, il était indéniable que le tigre réagissait à la musique d'une manière qui n'avait rien de menaçant. Il s'approcha du bord de la clairière, le corps oscillant légèrement, et se mit à pousser de petits gémissements aigus, comme un chaton réclamant des caresses.

Les trois aventuriers échangèrent des regards incrédules. Qu'avaient-ils affaire ? Un monstre mélomane ? Un troubadour fou dont la musique ensorcelait même les bêtes sauvages ?

La question trouva une réponse lorsque la source de la mélodie fit son apparition dans la clairière.

C'était un homme, un barde à en juger par le luth qu'il tenait maladroitement dans ses mains. Mais quel barde ! Vêtu d'une tunique rapiécée et d'un pantalon bouffant qui semblaient avoir connu des jours meilleurs, il avançait d'un pas hésitant, le visage pâle et les cheveux en bataille. Ses yeux, d'un bleu délavé, étaient agrandis par la peur, et un léger tremblement agitait sa lèvre inférieure. Il ressemblait plus à un lapin pris dans les phares d'une charrette qu'à un héros venu les sauver d'une mort certaine.

"Euh... bonjour ?" lança-t-il d'une voix fluette. "Je ne voudrais pas vous déranger, mais... est-ce que vous auriez entendu parler d'un endroit où un barde pourrait trouver un public un peu moins... exigeant ?"

Il désigna le tigre à dents de sabre d'un geste de la main, un sourire crispé sur les lèvres. "Parce que je dois dire que celui-ci, il a l'air d'avoir des goûts un peu... particuliers."

Un silence pesant s'abattit sur la clairière, interrompu seulement par les notes incongrues qui s'échappaient toujours du luth du barde, un contrepoint absurde à la tension palpable qui flottait dans l'air. Les trois aventuriers, figés dans des postures improbables, observaient l'apparition avec un mélange d'incrédulité et de fascination horrifiée. Quant au tigre à dents de sabre, il continuait à osciller sur place, comme envoûté par la mélodie dissonante, sa gueule grande ouverte dans une parodie de sourire béat.

"C'est une blague ?" finit par lâcher Borin, la voix rauque d'incrédulité. "Dites-moi que c'est une blague. On est à deux doigts de se faire dévorer par une créature tout droit sortie d'un cauchemar, et voilà qu'un troubadour raté débarque en jouant la sérénade ?"

Elara, l'archère, ignora la sortie de son compagnon. Ses yeux noirs, perçants comme ceux d'un aigle, scrutaient le barde, tentant de percer le mystère de son apparition et de son emprise inexplicable sur la bête féroce. Elle avait affronté des hordes d'orques sanguinaires, des géants des montagnes à la force herculéenne, des sorciers retors

capables de déchaîner les éléments, mais jamais, au grand jamais, elle n'avait été confrontée à une situation aussi absurde, aussi inexplicable.

Aric, le magicien, était le seul à sembler apprécier le spectacle. Un sourire narquois étirait ses lèvres fines, et une lueur amusée brillait dans ses yeux bleus. Il avait toujours été fasciné par l'inattendu, par les bizarreries de l'univers, et cette rencontre improbable entre un barde maladroit et un tigre mélomane était un cadeau du destin, une anecdote savoureuse qu'il se plairait à raconter et à enjoliver au fil de ses voyages.

Le barde, visiblement conscient du peu d'impression qu'il produisait, tenta un sourire hésitant. "Je... je vois que ma musique n'est pas du goût de tout le monde," bredouilla-t-il, son regard fuyant errant entre les aventuriers et le félin hypnotisé. "Mais je vous assure qu'elle a ses charmes. Demandez donc à... euh... Minou, là-bas."

"Minou ?" s'étrangla Borin, la main se resserrant sur le manche de sa hache. "Vous avez donné un surnom à cette chose ? Vous êtes encore plus cinglé que vous en avez l'air !"

"Borin, taisez-vous," ordonna Elara, sans quitter le barde des yeux. "Vous, là, le troubadour. Comment expliquez-vous... tout ça ?" Elle fit un geste vague en direction du tigre à dents de sabre, qui se tortillait maintenant sur place, poussant de petits gémissements aigus qui ressemblaient à s'y méprendre à des ronronnements.

Le barde haussa les épaules, un geste qui manqua de faire tomber son luth. "Je n'en sais rien, pour être honnête. J'ai trouvé ce luth dans une grotte, il y a quelques jours, et depuis... disons que la musique a pris une tournure inattendue."

"Inattendue ?" répéta Aric, un sourire narquois aux lèvres. "C'est le moins qu'on puisse dire. Votre musique est une insulte à l'harmonie, un attentat auditif, une... une..." Il sembla à court de mots, ce qui était un exploit en soi pour un magicien habitué à jongler avec les incantations les plus complexes.

"Une bénédiction ?" suggéra le barde avec un sourire timide. "Apparemment, les goûts et les couleurs..."

"Ne nous faites pas croire que vous trouvez ça agréable à écouter," coupa Elara, la voix sèche. "Quel est votre jeu, troubadour ? Que nous voulez-vous ?"

"Moi ? Rien du tout !" s'exclama le barde, les mains levées en signe de paix. "Enfin... si. Un endroit sûr où passer la nuit, peut-être ? Et un peu de nourriture, si vous avez ça en trop. Je n'ai pas mangé un repas chaud depuis..."

"Depuis que vous avez découvert le secret de la musique infernale ?" suggéra Aric avec un petit rire moqueur.

Le barde lui lança un regard noir. "C'est pas faux," marmonna-t-il.

Elara les observait, son visage impassible. Elle sentait qu'il y avait plus dans cette histoire que ce que laissait paraître ce barde maladroit. Un luth capable d'ensorceler les bêtes sauvages, c'était du jamais vu. Un pouvoir pareil, entre de mauvaises mains...

"Très bien," déclara-t-elle finalement. "Vous pouvez rester avec nous. Pour la nuit. Mais je vous surveille, troubadour. Ne jouez pas au plus malin."

Le barde laissa échapper un soupir de soulagement. "Merci," murmura-t-il. "Vous ne le regretterez pas. Enfin... j'espère."

Il jeta un regard nerveux au tigre à dents de sabre, qui continuait à se déhancher sur place, bercé par la mélodie dissonante. Un sourire crispé éclaira son visage. "Par contre, si vous pouviez me donner un coup de main pour le calmer, ce serait sympa. J'arrive plus à changer de morceau, il est fan du dernier tube."

Elara soupira. Elle avait le sentiment que cette nuit allait être longue, très longue.

Le campement improvisé, baigné par la lueur vacillante du feu de camp, ressemblait à une scène de théâtre absurde. Aric, le magicien sarcastique, avait pris un air blasé en contemplant le spectacle surréaliste qui se jouait sous ses yeux.

"Je n'aurais jamais cru dire ça, mais je regrette presque le temps où nos problèmes se résumaient à des gobelins affamés et des pièges rouillés," marmonna-t-il en ajustant sa tunique bleu nuit avec une moue dégoûtée. "Un tigre à dents de sabre mélomane, c'est un peu trop excentrique, même pour moi."

Borin, le guerrier bourru à la barbe rousse tressée, grogna en guise d'accord. Assis sur un tronc d'arbre, il aiguisait sa hache avec une concentration farouche, comme si la lame de métal était la seule chose rationnelle dans un monde soudainement devenu fou. "J'ai toujours dit que la musique adoucissait les mœurs," grommela-t-il. "Mais de là à transformer un prédateur sanguinaire en gros matou ronronnant... y a comme un problème de dosage."

Elara, l'archère au regard d'aigle, observait la scène d'un œil critique. Assise à l'écart du groupe, elle avait bandé son arc et rangé ses flèches, préférant garder ses mains libres au cas où la situation dégénérerait. "Ne crions pas victoire trop vite," dit-elle, sa voix aussi tranchante qu'une lame fraîchement aiguisée. "Ce n'est pas parce que la bête est calme pour l'instant qu'elle le restera éternellement. La magie de ce luth est aussi imprévisible que dangereuse. N'oublions pas que nous sommes en terrain inconnu."

Le barde, assis en tailleur près du feu, hocha la tête avec une grimace. "Elle a raison," marmonna-t-il, le regard rivé sur le tigre qui se prélassait maintenant à ses pieds, la tête posée sur ses pattes, les yeux mi-clos dans une expression d'extase bovine. "J'aimerais vous dire que je maîtrise parfaitement ce satané instrument, mais ce serait vous mentir."

C'est comme si... comme si la musique jouait toute seule, comme si le luth avait une volonté propre."

"Une volonté... chaotique," ajouta Aric avec un sourire narquois. "N'oublions pas le concert d'ouverture."

Le barde grimaça de nouveau. Il aurait préféré oublier ce concert improvisé dans la caverne, où il avait été contraint de jouer pour un public de gobelins dérangés et d'un ogre mélomane. La musique qu'il avait produite ce soir-là n'avait rien eu d'humain, ni même de rationnel. C'était un torrent de notes discordantes, de rythmes frénétiques, une cacophonie qui lui avait glacé le sang et ravi ses auditeurs.

"C'est peut-être un don," suggéra Elara, une lueur étrange dans ses yeux noirs. "Un don rare et dangereux. Le pouvoir d'influencer les émotions, les instincts primaires, par la seule force de la musique." Elle se pencha en avant, son regard se posant sur le luth comme s'il s'agissait d'un animal sauvage prêt à bondir. "Imaginez un instant ce que vous pourriez accomplir si vous parveniez à maîtriser ce pouvoir, barde. Vous pourriez charmer des créatures légendaires, apaiser la fureur des éléments, même influencer le cours des batailles."

Le barde la regarda, les yeux écarquillés d'effroi. L'idée de posséder un tel pouvoir, lui, un simple musicien de tavernes plus habitué aux huées qu'aux acclamations, lui était aussi inconcevable qu'effrayante.

"Je... je ne veux pas de pouvoir," balbutia-t-il, la gorge soudainement sèche. "Je veux juste pouvoir jouer de la musique sans déclencher une émeute de gobelins ou une crise d'extase chez un félin carnivore."

"L'innocence, quelle qualité touchante," commenta Aric avec un sourire narquois. "Mais l'univers a rarement pitié de ceux qui ignorent leur propre potentiel."

Borin laissa échapper un grognement d'impatience. "Laissez tomber les discours philosophiques," grommela-t-il. "On a un problème plus urgent à régler. Où va-t-on dormir ce soir ? Avec Minou qui ronfle comme un troll ivre, j'ai bien peur que la nuit soit courte."

La question, bien que triviale en apparence, était loin d'être anodine. Ils se trouvaient au cœur d'une forêt hostile, entourés de créatures aux intentions douteuses et plongés dans une obscurité trouée seulement par la lueur vacillante du feu de camp. Le tigre à dents de sabre, aussi docile soit-il sous l'emprise de la musique, représentait une menace imprévisible.

"Nous devrions trouver un abri sûr," déclara Elara, son regard scrutant les alentours. "Une grotte, un surplomb rocheux, quelque chose qui puisse nous protéger des éléments et des regards indiscrets."

"Il y a une vieille légende," intervint Aric, son regard brillant d'une lueur étrange. "Une légende qui parle d'un temple oublié, caché au cœur de cette forêt. On dit qu'il est gardé par des esprits ancestraux et que ses murs recèlent des secrets oubliés depuis des siècles."

"Des esprits ancestraux ?" s'exclama Borin, les yeux écarquillés. "Voilà qui promet une nuit reposante. Vous n'auriez pas une légende un peu plus... joyeuse dans votre répertoire ?"

"La joie est une notion subjective, mon cher Borin," répliqua Aric avec un sourire narquois. "Et puis, qui sait ? Peut-être que ces esprits ancestraux sont mélomanes. Dans ce cas, notre ami le barde pourrait nous servir de laissez-passer."

Le barde, loin d'être rassuré par cette perspective, se contenta de serrer son luth contre lui comme un naufragé s'accrochant à une épave. Il avait le sentiment de plus en plus tenace que son aventure musicale ne faisait que commencer, et que le chemin qui s'ouvrait devant lui était semé d'embûches et de surprises... pour le moins inattendues.

L'idée d'un temple oublié, flottant entre mythe et réalité, attisa la curiosité du groupe malgré l'heure tardive et les dangers potentiels. Elara, pragmatique, y voyait une opportunité d'abri plus solide qu'une simple grotte. Aric, insatiable curieux, était tiraillé entre l'appréhension et l'excitation d'approcher un lieu empreint de magie ancienne. Borin, quant à lui, grommela quelques plaintes sur son dos courbaturé et le manque de confort flagrant des temples en ruine, mais suivit le groupe sans réellement protester. Après tout, un toit, même ancestral, valait mieux qu'une nuit à la belle étoile avec un tigre à dents de sabre pour ronfleur en chef.

Le barde, tiraillé entre l'envie de se fondre dans le décor et la conscience aiguë que sa présence était le seul rempart contre une crise de fureur féline, s'adapta tant bien que mal à la marche nocturne. Le luth, serré contre lui comme un talisman ambivalent, semblait vibrer faiblement à chaque fois qu'il effleurait une corde, comme un rappel constant de son pouvoir imprévisible.

Guidés par les murmures d'Aric, qui semblait puiser dans des connaissances oubliées, ils s'enfoncèrent plus profondément dans la forêt. L'obscurité, dense et impénétrable, enveloppait les arbres d'un voile d'encre, transformant les formes familières en silhouettes menaçantes. Le silence, à peine troublé par le bruissement des feuilles sous leurs pas, était lourd d'une tension palpable.

Le tigre à dents de sabre, rebaptisé Minou par le barde avec une audace qui tenait de l'inconscience ou du désespoir, suivait le groupe avec une docilité surprenante. Ses mouvements, fluides et silencieux comme ceux d'un fantôme, n'émettaient aucun son, ce qui le rendait encore plus inquiétant aux yeux de Borin, qui ne pouvait s'empêcher de sursauter à chaque fois que la forme massive du félin frôlait sa jambe dans l'obscurité.

Après ce qui sembla une éternité à marcher dans un tableau vivant peint à l'encre noire, Aric marqua un arrêt devant un amas de pierres couvertes de mousse. « Nous y sommes, » chuchota-t-il, sa voix à peine audible dans le silence pesant. « Le temple de Sylvandriel. »

Le lieu n'avait rien d'accueillant. Les pierres, rongées par le temps et envahies par la végétation, semblaient dégager une aura de tristesse et d'abandon. L'entrée, à moitié cachée par des lianes épaisses comme des bras, baillait devant eux comme une gueule obscure prête à se refermer sur eux à jamais.

« Charmant, » commenta Borin d'une voix morne. « Vous êtes sûr que c'est un temple, et pas le terrier d'une araignée géante ? »

« Laisse tomber, Borin, » coupa Elara, son regard scrutant les alentours avec une prudence instinctive. « Si tu vois une araignée géante, je te laisse lui offrir un concert privé en guise d'apéritif. »

Ignorant l'échange sarcastique, Aric s'approcha de l'entrée du temple, sa main effleurant les pierres gravées avec une révérence presque religieuse. « Un lieu sacré, » murmura-t-il, son regard brillant d'une lueur étrange. « Un lieu de pouvoir. Il faut être prudent ici, les esprits veillent. »

« Esprits ou pas, » grommela Borin, « Moi, j'entre. J'en ai assez de cette forêt pour ce soir. »

Et sans attendre l'approbation du groupe, il franchit l'entrée du temple d'un pas lourd, sa hache serrée dans sa main calleuse comme s'il s'attendait à tomber nez à nez avec une armée de spectres.

L'intérieur du temple était plongé dans une obscurité presque totale, seulement trouée par de minces faisceaux de lumière lunaire qui perçaient à travers les fissures du toit effondré. L'air était lourd, chargé d'une odeur de poussière et de moisissure, et un silence oppressant régnait en maître.

"Par les barbes de Belor, on voit rien ici !" grommela Borin, sa voix résonnant étrangement dans l'espace clos. "Aric, si vous êtes si malin, vous pourriez pas nous éclairer un peu ?"

Le magicien, resté sur le seuil, leva les yeux au ciel, un sourire las sur les lèvres. "La patience est une vertu, mon cher Borin, une vertu qui semble vous faire cruellement défaut. Laissez à mes yeux un instant pour s'habituer à la pénombre."

Il ferma les yeux un instant, murmurant des mots inaudibles dans une langue oubliée. Une lueur verte émeraude émana alors de sa main, illuminant progressivement l'intérieur du temple d'une lumière spectrale.

Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux était à la fois fascinant et inquiétant. Des colonnes massives, ornées de sculptures représentant des créatures fantastiques et des scènes de batailles oubliées, s'élevaient vers un plafond à moitié effondré, où l'on devinait des fresques magnifiques à moitié rongées par le temps. L'autel, au fond de la salle principale, était encore intact, recouvert d'offrandes fanées et de poussière scintillante.

"Par les neuf," murmura Aric, la voix empreinte d'une admiration mêlée d'appréhension. "C'est... magnifique. Et étrangement intact, compte tenu de l'état de l'entrée. »

« Intact ou pas, » grommela Borin, « Y a personne ici, à part des statues couvertes de poussière et des chauves-souris. On peut peut-être passer à la partie où on installe le campement, avant que je me transforme moi-même en statue de pierre à force de fatigue ? »

Elara, qui avait écouté l'échange avec une attention distante, s'approcha de l'autel, son regard scrutant les moindres détails avec une intensité inhabituelle. « Regardez, » dit-elle d'une voix basse, en désignant un objet posé au centre de la surface de pierre.

C'était une boîte, de taille modeste, faite d'un bois sombre et ornée de sculptures complexes représentant des motifs floraux et des symboles runiques. Elle semblait ancienne, très ancienne, mais parfaitement conservée, comme si le temps n'avait aucune emprise sur elle.

"Une boîte ?" s'exclama Borin en s'approchant, sa curiosité prenant le pas sur sa prudence habituelle. "Qu'est-ce qu'elle fait là, toute seule sur cet autel ? Vous croyez qu'il y a quelque chose dedans ?"

"Il serait étonnant qu'elle soit vide, après toutes ces années," commenta Aric, un éclair gourmand dans ses yeux bleus. "Peut-être un trésor oublié ? Un artefact magique ? Ou bien... une malédiction millénaire ?"

Le barde, qui s'était approché du groupe avec une prudence instinctive, sentit un frisson lui parcourir l'échine. L'air autour de la boîte semblait vibrer d'une énergie étrange, à la fois attirante et menaçante. Son instinct lui hurlait de fuir, de s'éloigner de cet endroit maudit et de son aura malsaine. Mais la curiosité, cette malédiction des bardes et des aventuriers, le maintenait cloué sur place.

"On devrait pas y toucher," murmura-t-il, sa voix à peine audible dans le silence pesant. "On ne sait pas ce qu'elle contient. Ça pourrait être dangereux."

"Dangereux ?" répéta Borin avec un sourire narquois. "Depuis quand est-ce qu'on a peur du danger, nous ? Une petite boîte, aussi vieille soit-elle, ne va pas nous faire peur."

Et sans attendre de réponse, il tendit la main vers la boîte, ses doigts calleux s'approchant de la surface lisse du bois comme attirés par une force invisible.

"Borin, non !" s'écria Elara, sa voix résonnant dans le temple comme un cri d'alarme.

Mais il était trop tard.

Au moment même où les doigts de Borin entraient en contact avec le bois, la boîte s'ouvrit dans un craquement sinistre, libérant une lumière aveuglante et un hurlement déchirant qui semblait venir du fond des âges.

Le barde, aveuglé par l'éclair soudain, sentit son corps traversé par une onde de choc d'une puissance inouïe. Ses oreilles bourdonnaient, son cœur battait à se rompre, et un goût métallique envahit sa bouche.

Puis, aussi soudainement qu'il avait commencé, le vacarme cessa. La lumière s'éteignit, laissant le temple plongé dans une obscurité encore plus profonde qu'auparavant.

Le barde, tentant de reprendre ses esprits, ouvrit les yeux avec précaution. La première chose qu'il vit fut le visage d'Elara, blanc comme la mort, ses yeux noirs fixés sur un point invisible au-dessus de lui.

"Par les dieux..." murmura-t-elle, sa voix à peine audible. "Qu'avons-nous réveillé ?"

Chapitre 3 : Le Blues du Basilic

Le silence qui suivit l'ouverture de la boîte était d'une intensité presque palpable. La lumière spectrale d'Aric vacilla, comme soufflée par un vent invisible, plongeant le temple dans une semi-obscurité encore plus inquiétante. Le hurlement, à la fois bestial et désincarné, résonnait encore dans leurs oreilles, laissant derrière lui une traînée glacée de malaise.

Le barde, les yeux écarquillés par la stupeur, observa la scène avec un sentiment d'incrédulité mêlé de terreur. La boîte, désormais ouverte, gisait sur l'autel comme une gueule béante prête à les engloutir tous. L'intérieur, au lieu de receler un trésor ou un artefact, semblait absorber la lumière comme un puits sans fond.

Le premier à briser le silence fut Borin, qui, après un moment de stupeur, éclata d'un rire nerveux. "Alors, c'est tout ? Un peu de lumière et un cri de chat mal réveillé ?"

Sa tentative de bravade sonna faux, même à ses propres oreilles. Le silence qui accueillit ses paroles était lourd de présages, comme si le temple lui-même retenait son souffle.

"Borin, ferme-la," siffla Elara, sa voix tendue. "Tu sens pas que quelque chose cloche ?"

Même le toujours sarcastique Aric semblait perdre de sa superbe. Son regard, habituellement pétillant d'amusement, était fixé sur la boîte avec une expression d'inquiétude inhabituelle. "Quelque chose vient de se réveiller," murmura-t-il, plus pour lui-même que pour les autres. "Quelque chose d'ancien... et de maléfique."

Un frisson parcourut l'échine du barde. Il avait beau ne pas être un expert en magie ou en prophéties, il sentait, lui aussi, que quelque chose d'anormal venait de se produire. L'air autour d'eux semblait plus lourd, plus étouffant, comme si une présence invisible venait de s'immiscer dans le temple.

"On devrait partir," dit-il, sa voix tremblant légèrement. "Tout de suite. Cet endroit est maudit."

"Maudit ou pas, on ne va pas partir sans savoir ce qu'on a réveillé," répondit Elara, son regard dur comme l'acier. "Si c'est un danger, on doit l'affronter. On ne peut pas le laisser se répandre dans le monde."

"Elara a raison," appuya Aric, retrouvant un semblant de son assurance habituelle. "Nous sommes des aventuriers, pas des paysans superstitieux. Nous allons découvrir ce qui se trame ici, et nous allons le gérer."

Le barde, bien que loin de se sentir aussi confiant, savait qu'il n'avait pas le choix. Il était lié à ces aventuriers, pour le meilleur ou pour le pire, et il devait faire face au danger à leurs côtés.

"Très bien," dit-il en essayant de masquer son appréhension. "Mais restez vigilants. J'ai un mauvais pressentiment."

Son avertissement, malheureusement, arriva trop tard.

Un grondement sourd, semblable au tonnerre qui gronde dans le lointain, fit trembler les fondations du temple. La poussière et les fragments de pierre se détachèrent du plafond, tourbillonnant dans l'air stagnant comme une neige macabre. Une odeur âcre, mélange de soufre et de chair brûlée, envahit l'atmosphère, provoquant une vague de nausée chez le barde.

« Par les dieux... qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? » balbutia Borin, sa voix rauque trahissant son inquiétude grandissante.

Avant que quiconque ne puisse répondre, un craquement sinistre, semblable à celui d'ossements géants se brisant, résonna à travers le temple. Le sol sous leurs pieds vibra avec une intensité croissante, les forçant à s'agripper aux colonnes pour ne pas perdre l'équilibre.

Dans la lueur vacillante de la magie d'Aric, ils virent l'autel se fissurer. Une faille béante s'ouvrit dans la pierre ancienne, s'élargissant à une vitesse effroyable. Un nuage de poussière et de débris masqua momentanément la vue, mais le barde crut distinguer un mouvement dans les profondeurs de la faille, quelque chose de grand, de sombre et d'indéniablement hostile.

« Reculez ! Tous ! » hurla Elara, sa voix couverte par le bruit assourdissant.

Elle poussa Borin loin de l'autel, le mettant à l'abri derrière une colonne massive. Aric, le visage livide, murmurait des incantations dans une langue oubliée, ses mains tremblantes essayant vainement de conjurer un sort de protection.

Le barde, paralysé par la peur, observa la scène avec l'horreur grandissante d'un homme qui voit sa vie défiler devant ses yeux. Il savait, avec une certitude glaciale, qu'ils avaient commis une terrible erreur en ouvrant cette boîte, qu'ils avaient déchaîné une force que rien ne pourrait arrêter.

Soudain, une forme monstrueuse s'extirpa de la faille avec un rugissement qui fit trembler les murs du temple. La créature, aussi haute qu'un troll et deux fois plus massive, était une vision d'horreur venue tout droit des cauchemars les plus sombres. Sa peau était couverte d'écailles noires et luisantes, ses yeux rouges

sang brillèrent d'une fureur froide et impitoyable, et de sa gueule béante s'échappait un souffle fétide qui semblait brûler l'air lui-même.

Le barde, n'en croyant pas ses yeux, reconnut la créature grâce aux légendes et aux chansons qui hantent les veillées au coin du feu. Un démon, un véritable démon des abysses, libéré de sa prison millénaire par leur curiosité irréfléchie.

« Par les dieux... c'est un... »

Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Le démon, avec un rugissement de rage, se rua sur eux, ses griffes acérées prêtes à les déchirer.

Le choc du mouvement de la bête fit voler le barde en arrière. Il atterrit lourdement contre une colonne, le souffle coupé par la violence de l'impact. Sa vision se brouilla un instant, des étoiles noires dansant devant ses yeux. Son luth, arraché de ses mains, heurta le sol dans un craquement sinistre.

Autour de lui, le chaos régnait. Le démon, une montagne de muscles et de rage, semait la terreur parmi les aventuriers. Borin, la hache brandie, chargeait la créature avec une fureur désespérée. Mais le démon, agile malgré sa taille, esquiva le coup avec une facilité déconcertante. Sa griffe s'abattit sur le guerrier, l'envoyant rouler au sol dans un cri de douleur.

Elara, plus agile, harcelait le démon de ses flèches. Chaque projectile atteignait sa cible, mais semblait rebondir sur la peau épaisse de la créature sans lui infliger de réels dommages. La voleuse jurait entre ses dents, le visage crispé par la concentration et l'effort.

Aric, le visage blême, chantait à voix basse une mélodie étrange, ses mains traçant des symboles lumineux dans l'air. Une barrière magique, scintillante et irréelle, se matérialisa autour de lui, le protégeant de la fureur du démon. Mais la barrière faiblissait à vue d'œil, rongée par l'aura maléfique de la créature.

Le barde, se relevant péniblement, réalisa l'ampleur du désastre. Ils étaient dépassés, condamnés. Le démon était trop puissant, trop rapide, trop sauvage. Leurs efforts étaient vains, des piqûres d'insectes contre un éléphant enragé. Le désespoir l'envahit, froid et amer.

Et puis, son regard se posa sur son luth, gisant à ses pieds.

Une idée folle, désespérée, germa dans son esprit. Il n'avait aucune idée si ça marcherait, si sa musique aurait le moindre effet sur une créature aussi infernale. Mais il n'avait rien d'autre à perdre.

Il rampa jusqu'à son instrument, ses doigts tremblants effleurant les cordes familières. Le bois était froid sous ses doigts, comme imprégné par l'atmosphère glaciale du temple. Il ferma les yeux un instant, rassemblant son courage et sa concentration.

Puis, il se lança.

Les premières notes qui s'échappèrent du luth furent hésitantes, presque timides. Mais à mesure que le barde jouait, la mélodie prit de l'assurance, de la puissance. Ce n'était pas une chanson joyeuse, ni une complainte mélancolique. C'était une mélodie sauvage, chaotique, à l'image de la créature qui semait le chaos autour d'eux.

Le démon, interrompant son assaut sur Aric, tourna la tête vers le barde, ses yeux rouges braqués sur lui comme des braises ardentes. Le barde, le cœur battant à tout rompre, soutint le regard de la créature, poursuivant sa mélodie sans faiblir.

Lentement, très lentement, le démon sembla se calmer. Ses mouvements, jusqu'alors d'une rapidité fulgurante, devinrent plus lents, plus hésitants. Son rugissement de rage se mua en un grognement sourd, comme s'il luttait contre une force invisible.

Le barde, sentant une lueur d'espoir renaître en lui, redoubla d'intensité. Ses doigts dansaient sur les cordes, faisant naître une mélodie hypnotique, envoûtante. Il ne cherchait pas à apaiser la bête, il le savait inutile. Non, il cherchait à la contrôler, à la manipuler, à la faire danser à sa guise.

Autour de lui, les aventuriers observaient la scène avec un mélange de stupeur et d'incrédulité. Jamais ils n'auraient cru qu'une simple mélodie pourrait avoir un tel effet sur une créature aussi terrifiante.

Le démon, complètement hypnotisé par la musique, se mit à bouger au rythme de la mélodie. Ses mouvements, au départ saccadés et désordonnés, devinrent plus fluides, plus gracieux. Il se déplaçait maintenant avec une sorte de grâce sauvage, comme un danseur maudit au cœur d'un ballet macabre.

Le barde, sentant la fatigue le gagner, maintenait son effort au prix d'une volonté surhumaine. Il savait que s'il baissait sa garde un instant, le démon se retournerait contre eux avec une fureur décuplée. Alors, il jouait, encore et encore, versant toute son énergie, toute son âme dans sa musique.

La musique emplissait chaque recoin du temple délabré, une mélodie étrange et envoûtante qui semblait vibrer dans les os autant que dans l'air. Le démon, colossal et terrifiant, s'était mué en marionnette grotesque, ses mouvements dictés par les doigts agiles du barde. Un pas lourd à gauche, un balancement maladroit à droite, la créature évoluait dans une parodie de danse macabre, ses grognements rauques se mêlant à la mélodie comme un chœur discordant.

Elara, arc bandé mais flèche baissée, observait la scène avec une incrédulité mêlée d'admiration. Jamais, en des années d'aventures et de combats, elle n'avait été témoin d'une telle démonstration de pouvoir. Contrôler un démon par la musique, c'était du jamais vu, une légende de taverne, pas une réalité tangible. Et pourtant, sous ses yeux ébahis, la légende prenait vie, aussi incroyable et terrifiante qu'un orage en plein été.

Aric, à l'abri de sa barrière magique vacillante, avait cessé ses incantations, captivé par le spectacle. Son esprit rationnel, habitué à décortiquer les arcanes de la magie, refusait de croire ce que ses yeux voyaient. Et pourtant, il ne pouvait nier l'évidence : la musique du barde, aussi étrange et dissonante soit-elle, tenait la bête en respect, la manipulant comme un maître marionnettiste avec un pantin rebelle.

Borin, se relevant péniblement, une main sur sa côte endolorie, fixait le démon avec un mélange de crainte et de fascination. Sa hache, tombée à ses pieds, semblait soudain bien dérisoire face à cette puissance brute, contenue uniquement par les notes d'un luth. Il avait passé sa vie à croire que la force brute était la seule solution, la seule réponse aux dangers du monde. Mais là, sous ses yeux écarquillés, une autre vérité s'imposait, plus subtile et bien plus troublante : la véritable puissance pouvait résider dans les endroits les plus inattendus, comme les cordes d'un instrument de musique entre les mains d'un barde maladroit.

Le barde, le visage ruisselant de sueur, sentait ses forces l'abandonner. Chaque note arrachée au luth était une bataille contre la fatigue, contre le désespoir qui le guettait. Ses doigts endoloris semblaient en feu, ses bras lourds comme du plomb. Mais il ne pouvait pas s'arrêter, il le savait. S'il cédait, ne serait-ce qu'un instant, la musique s'éteindrait, et le démon se réveillerait, plus furieux que jamais.

Alors il jouait, encore et encore, puisant dans ses dernières réserves d'énergie, dans sa volonté farouche de survivre, de protéger ses compagnons, même s'il ne les connaissait que depuis quelques heures. La mélodie, sauvage et envoûtante, emplissait le temple, transformant la peur en une étrange extase, la terreur en une danse macabre et fascinante.

L'air du temple, saturé de magie chaotique et de la puanteur musquée du démon, vibrait à l'unisson des cordes du luth. La lueur verdâtre d'Aric, bien qu'affaiblie, éclairait une scène surréaliste : le barde, silhouette frêle au cœur du chaos, dirigeant les mouvements grotesques du démon d'un orchestre d'une seule main.

Chaque note arrachée au luth semblait consumer un peu plus l'énergie du barde, chaque accord résonnant comme un battement de son cœur à bout de souffle. Pourtant, il jouait, conscient que la moindre hésitation, le moindre faux pas, briserait le fragile enchantement qui les maintenait en vie.

Le démon, esclave consentant de la musique, se mouvait avec une grâce inattendue pour une créature aussi imposante. Un pas lourd, un tournoiement maladroit, une inclinaison de tête grotesque... la bête suivait la cadence imposée, transformant le temple en une salle de bal macabre. Les colonnes anciennes tremblaient sous ses pieds, les statues brisées semblaient observer le spectacle avec une terreur muette.

Le barde, malgré l'épuisement qui le gagnait, s'accrochait à sa musique comme un naufragé à son radeau. Il sentait les regards des autres aventuriers posés sur lui, mélange d'incrédulité, de crainte et d'un espoir ténu. Il ne pouvait pas les décevoir, il ne le voulait pas.

Soudain, une idée germa dans son esprit, une lueur d'audace dans le brouillard de la fatigue. Il ne pouvait pas continuer indéfiniment, ses forces l'abandonneraient bien avant que le démon ne montre le moindre signe de lassitude. Il lui fallait une autre solution, plus risquée, mais qui offrait une chance, minime soit-elle, de sortir de ce guêpier.

Prenant une inspiration profonde, il modifia subtilement la mélodie. Le rythme, jusqu'alors sauvage et saccadé, se fit plus lent, plus lancinant. Les notes, comme des caresses sur une peau meurtrie, semblaient s'infiltrer dans l'esprit de la bête, l'enveloppant d'une torpeur étrange.

Le démon, réagissant à ce changement subtil, ralentit ses mouvements. Ses grognements rauques se transformèrent en gémissements plaintifs, comme s'il luttait contre un sommeil irrésistible.

Le barde, sentant la résistance de la créature faiblir, accentua encore le caractère hypnotique de sa musique. Il jouait maintenant avec une ferveur presque religieuse, chaque note chargée d'une intention, d'un espoir fou de soumettre la bête à sa volonté.

Lentement, très lentement, le démon céda à la torpeur grandissante. Ses paupières massives clignèrent lentement, ses jambes puissantes fléchirent sous son poids colossal. Avec un gémissement qui fit trembler les fondations du temple, la créature s'effondra sur le sol dans un bruit sourd de tonnerre.

Le silence qui suivit fut encore plus assourdissant que le vacarme précédent. Le barde, les mains tremblantes toujours agrippées au luth, observa la forme massive du démon avec une méfiance instinctive. Était-il vraiment endormi, ou était-ce une ruse, un piège pour les endormir avant de les anéantir ?

La tension, épaisse comme l'air vicié du temple, retenait les aventuriers prisonniers d'un tableau vivant figé dans le temps. Le barde, silhouette fragile au milieu des ruines, oscilla légèrement, les bras tremblants sous le poids du luth miraculeusement silencieux. Une fine coulée de sueur perla sur son front, traçant un sillon argenté dans la poussière.

qui maculait sa peau. Jamais, depuis qu'il avait dérobé son premier baiser et la mandoline de son oncle le même soir, il n'avait ressenti une telle fatigue, un tel épuisement brûler ses muscles et brouiller ses pensées.

Autour de lui, le spectacle n'avait rien de rassurant. Le démon, montagne de muscles et d'écailles sombres, gisait dans une immobilité aussi inquiétante que ses précédentes manifestations de violence. Seuls les légers mouvements de son poitrail, soulevant et abaissant une cage thoracique hérissée de pointes d'obsidienne, trahissaient la présence d'une étincelle de vie dans cette montagne de chair corrompue.

Elara, l'archer au sang-froid légendaire, ne détournait pas son regard perçant de la bête endormie. Ses doigts, fins et agiles, restaient fermement serrés autour de la corde de son arc, un témoignage éloquent de la tension qui la rongait. Même elle, habituée aux dangers et aux créatures immondes qui infestaient les recoins sombres du monde, semblait troublée par le spectacle surréaliste qui s'offrait à eux.

Aric, le magicien à l'esprit vif et aux paroles aussi acérées que ses lames, avait rangé son sarcasme habituel. Le visage pâle et tiré, les yeux plissés par la concentration, il scrutait la bête endormie comme s'il espérait y déceler un signe, une clé pour comprendre la nature de la menace qui planait sur eux. Sa barrière magique, bien qu'affaiblie par le combat et l'aura malsaine du démon, brillait toujours d'une lueur faible autour de lui, comme un dernier rempart fragile contre l'obscurité qui semblait les envelopper.

Borin, le guerrier à la carrure imposante et à la patience limitée, semblait sur le point d'exploser. Ses mains calleuses, habituellement à l'aise autour de la poignée de sa hache, s'ouvraient et se refermaient nerveusement, comme si elles cherchaient un exutoire à la tension qui le rongait. Son regard, passant du démon endormi au barde à bout de force, trahissait son dilemme intérieur : devait-il saisir l'occasion pour abattre la créature pendant qu'elle semblait vulnérable, ou risquer de briser le fragile enchantement qui les maintenait en vie ?

Le silence se prolongea, interminable, rythmé par la seule respiration lourde du démon endormi. Le barde, sentant ses forces l'abandonner, décida de prendre les devants. Mieux valait risquer une question maladroite que de succomber à la panique qui le guettait.

« Euh... » commença-t-il d'une voix rauque, conscient que le son de sa propre voix brisait un silence lourd de signification. « Il est... vraiment endormi ? Ou c'est un piège ? »

Sa question ne suscita qu'un silence pesant. Les autres aventuriers, comme s'ils venaient d'émerger d'une transe profonde, se tournèrent vers lui avec des expressions indescriptibles.

Elara fut la première à réagir. « Impossible de le savoir avec certitude, » répondit-elle d'une voix tendue, sans baisser son arc. « Les démons sont des créatures retorses, pleines de ruse et de malice. Il pourrait se réveiller à tout instant, plus furieux que jamais. »

« Alors... on fait quoi ? » demanda Borin, sa voix trahissant une pointe d'inquiétude inhabituelle. « On l'achève pendant qu'il dort ? On prend la fuite ? On se met à chanter des berceuses pour être sûrs qu'il ne se réveille pas ? »

Sa dernière suggestion lui valut un regard noir de la part d'Elara. « Ne plaisante pas avec ça, Borin, » grogna-t-elle. « La situation est trop sérieuse. »

Aric, qui était resté silencieux jusque-là, prit la parole d'un ton grave. « Notre ami barde a raison, » déclara-t-il en jetant un coup d'œil au musicien épuisé. « Nous ne pouvons pas rester ici éternellement. Et nous ne pouvons pas non plus partir sans savoir à quoi nous avons affaire. »

Il se tourna vers le démon endormi, ses yeux bleus scintillant d'une lueur étrange. « Il nous faut des réponses, » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour les autres. « Mais comment les obtenir d'une créature aussi... réticente à coopérer ? »

Une idée jaillit dans l'esprit d'Aric, aussi rapide et dangereuse qu'une étincelle dans une poudrière. "Il existe un moyen," dit-il, sa voix à peine plus qu'un murmure conscient. "Un sort de communication mentale, mais... il est terriblement risqué. Surtout avec une créature aussi puissante, aussi profondément corrompue."

Elara fronça les sourcils, l'inquiétude assombrissant ses traits déjà tirés. "Risqué comment ? Soyez plus précis, Aric. Nous n'avons pas le luxe d'être délicats."

Le magicien se passa une main tremblante sur le visage, laissant des traînées sombres sur sa peau pâle. "Le sort exige une connexion profonde, une immersion dans l'esprit de la cible. Avec un être aussi ancien, aussi imprégné de ténèbres... le choc pourrait être fatal. Ou pire, il pourrait s'infiltrer dans mon esprit, me corrompre de l'intérieur."

Un silence glacé tomba sur le groupe, le poids des paroles d'Aric pesant lourd sur leurs épaules. Le barde, malgré l'épuisement qui le tenaillait, sentit un frisson d'appréhension lui parcourir l'échine. Il ne comprenait pas grand-chose à la magie, mais l'idée d'un esprit étranger s'infiltrant dans celui d'Aric, le transformant en une parodie maléfique de lui-même, le remplissait d'une terreur instinctive.

Borin, à sa manière brute et directe, fut le premier à briser le silence. "Alors, on fait quoi ? On reste plantés là à attendre qu'il se réveille et nous réduise en bouillie ? Autant se coucher et mourir tout de suite !"

"Il y a toujours des risques, Borin," répliqua Elara, son ton tranchant comme la lame d'une dague. "Mais l'inaction est souvent plus dangereuse encore. Si Aric pense pouvoir obtenir des réponses de cette... chose, alors je suis prête à lui laisser sa chance."

Elle se tourna vers le magicien, son regard perçant le fixant avec une intensité presque palpable. "Faites ce que vous devez faire, Aric. Mais soyez prudent. Nous avons besoin de vous, entier et sain d'esprit."

Un éclair de gratitude illumina brièvement le visage fatigué d'Aric. "Ne craignez rien, ma chère Elara. Je n'ai pas l'intention de devenir le pantin d'un démon aujourd'hui. J'ai encore bien trop de sarcasmes à distiller dans ce monde."

Prenant une grande inspiration, Aric s'approcha prudemment du démon endormi. Sa démarche, habituellement assurée et élégante, était maintenant hésitante, comme s'il craignait de réveiller un prédateur endormi. Arrivé à quelques pas de la bête, il s'arrêta, fermant les yeux un instant pour se concentrer.

Le barde, le souffle suspendu, observait la scène avec une anxiété croissante. Une tension palpable emplissait l'air, comme si le temps lui-même retenait son souffle. Il sentit son estomac se nouer, une boule de peur glacée grandissant dans ses entrailles.

Aric leva lentement les mains, ses doigts longs et fins esquisant des signes complexes dans l'air. Une lueur bleuâtre, faible et vacillante, émana de ses paumes, illuminant son visage d'une aura spectrale.

"Par les esprits anciens, accordez-moi la force et la sagesse," murmura-t-il, sa voix rauque et tendue. "Que ce lien soit bref, que mon esprit résiste à la corruption. Que la vérité jaillisse des ténèbres..."

La lueur bleue s'intensifia, devenant presque aveuglante. Le barde, incapable de détourner le regard, sentit une vague d'énergie le frapper de plein fouet. Un vertige le saisit, le sol sembla se dérober sous ses pieds.

Puis, tout aussi soudainement, la lumière s'éteignit.

Aric, le visage blême et couvert de sueur, se tenait immobile, les bras tendus vers le démon endormi. Ses yeux, grands ouverts et fixés sur la créature, semblaient voir au-delà de la chair et des écailles, plongeant dans les profondeurs d'un esprit ancien et maléfique.

Un silence lourd, presque irréel, s'abattit sur le temple. Le barde, le cœur battant à tout rompre, attendait, angoissé, que quelque chose se produise.

Lentement, très lentement, les lèvres du démon s'écartèrent dans un sourire cruel.

Une ombre froide sembla s'abattre sur le temple, bien plus profonde que celle projetée par la masse imposante du démon. Un frisson glacial parcourut le barde, lui glaçant le sang dans les veines. Il avait l'impression d'être observé par une entité invisible, scruté par un regard malveillant qui le transperçait jusqu'à l'âme.

Le sourire du démon s'élargit, révélant des rangées de dents acérées comme des lames de rasoir. Mais ce n'était pas un sourire joyeux, ni même triomphant. C'était un sourire froid, cruel, qui semblait se moquer de leur impuissance, de leur ignorance.

Une voix rauque, rocailleuse comme des pierres que l'on frotte, s'éleva du fond de la gorge du démon. Mais les paroles n'étaient pas destinées à leurs oreilles. Elles traversaient Aric, résonnant dans son esprit comme un écho venu des abysses.

Le visage du magicien, d'abord blême et tiré, se tordit dans une expression d'horreur pure. Ses yeux, perdus dans un lointain inaccessible, reflétaient une terreur indicible, un désespoir abyssal.

"Non... c'est impossible..." balbutia-t-il d'une voix rauque, brisée par l'effroi. "Ce n'est pas... ce n'est pas lui... pas encore..."

Le démon rit, un son caverneux qui fit trembler les murs du temple. "Insensé ! Tu crois pouvoir sonder mon esprit et repartir indemne ? Tu as réveillé ce qui dormait en moi, petit magicien. Et maintenant, tu en paieras le prix !"

Une énergie sombre, malsaine, irradiait du démon, enveloppant Aric d'une aura étouffante. Le magicien, comme pris dans un courant irrésistible, se cambra en arrière, ses membres se tordant dans une danse grotesque. Ses yeux roulés dans leurs orbites, ne laissant apparaître que le blanc laiteux. Un hurlement rauque, mélange de douleur et de terreur, s'échappa de sa gorge, résonnant dans le temple comme un blasphème.

Elara, avec un cri d'alarme, banda son arc et laissa partir une flèche vers le démon. Le projectile atteignit sa cible en plein front, mais au lieu de s'enfoncer dans la chair, il se contenta de rebondir dans un tintamarre métallique, comme s'il avait heurté une plaque d'acier.

"Aric !" hurla Elara, son visage déformé par l'inquiétude. "Aric, tenez bon !"

Mais le magicien ne semblait pas l'entendre. Son corps, secoué de spasmes violents, était maintenant entièrement sous l'emprise du démon. Sa peau, jadis lisse

et pâle, prenait une teinte grisâtre malade, et des veines noires, semblables à des vers de terre tordus, apparaissaient sous l'épiderme.

Le démon, toujours allongé sur le sol, abandonna son sourire cruel. Un regard froid, calculateur, s'alluma dans ses yeux rouges sang.

"Oui... laisse-toi consumer par le pouvoir... deviens le réceptacle de ma volonté..."

Le corps d'Aric se raidit, comme si une force invisible venait de le frapper. Un silence lourd, menaçant, s'abattit sur le temple. Puis, lentement, très lentement, Aric tourna la tête vers ses compagnons.

Son visage, méconnaissable, était maintenant figé dans un masque de cruauté froide. Ses lèvres s'écartèrent dans un sourire carnassier, révélant des dents qui semblaient s'être allongées, acérées comme des poignards.

D'une voix rauque, presque inhumaine, il prononça ces paroles qui glacent le sang :

"La partie est terminée, mes amis. Et c'est moi qui l'emporte."

Chapitre 4 : Le Requiem du Rat Géant

Le silence qui suivit la déclaration glaçante d'Aric était lourd, pesant comme une pierre tombale. Le barde sentit son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, chaque pulsation résonnant comme un coup de tambour funèbre dans le silence du temple. Il ne pouvait détacher ses yeux d'Aric, de cet être qui était autrefois son ami et qui n'était plus qu'une enveloppe vide, un pantin animé par une volonté maléfique.

Elara fut la première à réagir. Son visage, habituellement impassible, trahissait une détresse profonde. La main crispée sur son arc, elle fit un pas en arrière, instinctivement placée entre Aric et le barde.

"Aric, c'est Elara, vous me reconnaissez ?" Sa voix, habituellement ferme et assurée, tremblait légèrement, trahissant son inquiétude.

Un ricanement cruel échappa des lèvres d'Aric. "Elara... oui, je me souviens de la petite elfe arrogante et de ses flèches inutiles."

Borin, le visage congestionné par la fureur, leva sa hache à deux mains. "Sale démon ! Lâche-le ou je te renvoie dans les abysses d'où tu viens !"

Aric pivota sur ses talons, ses mouvements d'une rapidité surnaturelle, et planta un regard venimeux sur le nain. "Tu oses me menacer, vermisse ? Je suis bien plus que ce démon pathétique. Je suis la puissance incarnée, la vengeance libérée !"

D'un geste dédaigneux de la main, il projeta une vague d'énergie noire vers Borin. Le nain, pris au dépourvu, leva sa hache pour se protéger. L'impact le fit voler en arrière, s'écrasant contre un pilier de pierre avec un craquement sinistre.

Le barde, paralysé par la peur, réalisa qu'il ne pouvait rester immobile. Il devait agir, faire quelque chose, même s'il ignorait quoi. Un éclair de lucidité traversa son esprit embrumé. Sa musique ! Le démon avait réagi à sa musique, cela pouvait peut-être fonctionner sur Aric ?

Il saisit son luth, ses doigts tremblants effleurant les cordes. Un accord discordant s'éleva dans le temple, trahissant son anxiété.

"Aldo, non !" s'écria Elara, son visage pâle et tendu. "Votre musique... elle ne fera qu'empirer les choses !"

Mais le barde ne l'écoutait pas. Il ferma les yeux, s'efforçant de chasser la peur qui le rongait. Il devait se concentrer sur Aric, sur l'ami qu'il était, sur l'homme qu'il pouvait redevenir.

Une mélodie douce et mélancolique s'échappa de son luth, emplissant l'air du temple d'une tristesse poignante. C'était une mélodie qu'il avait l'habitude de jouer pour Aric, une mélodie qui évoquait des souvenirs d'aventures partagées, d'amitiés indéfectibles, d'un temps où l'ombre du démon ne planait pas sur eux.

Le corps d'Aric se raidit, ses mouvements saccadés ralentissant progressivement. Ses yeux, injectés de sang, semblèrent vaciller, une lueur de lutte intérieure transparaissant à travers le voile de ténèbres qui les voilait.

Le démon, furieux, laissa échapper un rugissement de rage. "Insolent ! Tu crois pouvoir me contrer avec ces mélodies insignifiantes ? Je suis la terreur, le désespoir, la fin de toute chose !"

Mais le barde poursuivit sa mélodie, y mettant toute son âme, toute son énergie, tout son espoir. Il chantait la lumière qui persistait dans les ténèbres, l'amour qui transcendait la haine, la vie qui triomphait de la mort.

Un tremblement parcourut le corps d'Aric, ses mains se crispant sur ses bras comme pour lutter contre une force invisible. Le barde crut voir une larme perler au coin de ses yeux, une larme de douleur, de regret, d'espoir.

"Aldo... aidez-moi..." murmura Aric d'une voix rauque, à peine audible.

Le barde sentit un éclair d'espoir l'envahir. Il n'était pas trop tard. Aric était toujours là, quelque part, perdu dans les limbes de son esprit.

"Je suis là, Aric," chuchota le barde, sa voix tremblante d'émotion. "Je suis là, je ne vous abandonnerai pas."

L'espoir, aussi ténu qu'une flamme vacillante dans le vent glacial de la terreur, s'alluma dans le cœur du barde. Il redoubla d'efforts, ses doigts dansant sur les cordes du luth avec une ferveur nouvelle. La mélodie s'éleva, plus puissante, plus vibrante, tissant une toile sonore de lumière et d'espoir autour d'Aric. Il chantait leur passé commun, les rires partagés, les épreuves surmontées, chaque note un témoignage de leur lien indéfectible.

Elara, les yeux écarquillés, observait la scène avec une stupéfaction mêlée d'espoir. Jamais elle n'avait entendu Aldo jouer avec une telle intensité, une telle émotion brute transparaissant de chaque note. Elle comprit que cette musique n'était pas qu'une simple mélodie, c'était un cri du cœur, un appel à l'âme d'Aric, un refus catégorique de le laisser sombrer dans les abysses de la corruption.

Borin, se relevant péniblement, une main sur son épaule endolorie, regardait la scène avec incrédulité. Un nain pragmatique et terre-à-terre, il n'avait que peu de patience pour ce qu'il considérait comme des futilités d'artistes. Pourtant, même lui ne pouvait rester

insensible à la puissance brute qui émanait de la musique d'Aldo. L'air lui-même semblait vibrer, chargé d'une énergie palpable, et une lueur d'espoir vacillait dans ses yeux bleus généralement froids.

Le démon, cependant, n'était pas disposé à céder du terrain sans se battre. Il rugit de nouveau, sa voix rauque et puissante faisant trembler les murs du temple, tentant d'étouffer la mélodie d'Aldo sous un torrent de menaces et de blasphèmes. Une aura d'obscurité intense émana de lui, s'abattant sur le temple comme une vague de poix, cherchant à éteindre la lumière ténue de l'espoir.

Le corps d'Aric se contorsionna, tiraillé entre deux forces opposées. Son visage était un masque de souffrance, ses traits tiraillés entre la terreur et la détermination. Des larmes de sang coulaient le long de ses joues, traçant des sillons rouges dans son visage blême. Il ouvrit la bouche, et un hurlement déchirant, un mélange de douleur et de rage, s'échappa de ses lèvres.

"Aldo ! Ne... m'abandonnez... pas !"

Le cri d'Aric, à la fois terrifiant et poignant, déchira le cœur d'Aldo. Il sentit la force le quitter, la terreur le gagner. Mais il ne pouvait pas abandonner, pas maintenant, pas quand Aric avait besoin de lui. Il puisa au plus profond de lui-même, trouvant une nouvelle réserve de force, de volonté, d'amour.

"Je suis là, Aric ! Je suis là !" hurla Aldo en réponse, sa voix rauque d'émotion. "Bats-toi ! Ne le laisse pas te prendre !"

La musique s'intensifia, devenant un torrent impétueux de sons et d'émotions. C'était un combat titanesque, une bataille entre la lumière et les ténèbres, l'espoir et le désespoir, l'amour et la haine.

Et au milieu de cette tempête sonore, une lueur d'un bleu étincelant jaillit du corps d'Aric.

L'éclat bleu, semblable à un éclair dans la nuit la plus noire, s'intensifia, repoussant l'ombre menaçante qui enveloppait Aric. La lueur se répandit, formant un dôme de lumière pure et vibrante au centre du temple. La musique d'Aldo semblait se heurter à cette lumière, créant un maelström sonore et visuel d'une beauté étrange et terrifiante.

Le démon, surpris par cette soudaine explosion d'énergie, recula, un grognement guttural s'échappant de sa gorge. Son emprise sur Aric faiblissait, la lueur bleue agissant comme un acide sur les liens d'ombre qui le retenaient prisonnier.

"Qu'est-ce que... ?" commença le démon, sa voix rauque teintée d'une pointe d'inquiétude inhabituelle.

Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase. La lueur bleue explosa, balayant le temple d'une onde de choc d'une puissance incommensurable. Aldo, Elara et Borin furent projetés en arrière, aveuglés par la lumière. Le barde sentit son luth lui échapper des mains, tournoyant dans les airs avant de s'écraser contre un mur, réduit en mille morceaux.

Un silence absolu suivit le déferlement d'énergie. Un silence lourd, pesant, qui semblait aspirer l'air même des poumons. Puis, lentement, la lumière bleue commença à se dissiper, révélant le temple dévasté et ses occupants choqués.

Aldo, se relevant péniblement, les oreilles bourdonnant, scruta les alentours à la recherche de ses compagnons. Il aperçut Elara, appuyée contre un mur, le visage pâle mais indemne. Un soupir de soulagement lui échappa.

"Elara ! Ça va ?"

L'elfe tourna la tête vers lui, ses yeux verts brillant d'une lueur étrange. "Aldo... Aric..."

Elle désigna du doigt un point derrière lui. Aldo se retourna, le cœur battant à tout rompre.

Aric était allongé sur le sol, immobile. Son corps ne tremblait plus, son visage n'était plus déformé par la souffrance. Il avait l'air paisible, presque endormi. Mais ce qui frappa Aldo, ce fut ses yeux. Ses yeux bleus, d'un bleu profond et lumineux, étaient grands ouverts, fixant un point invisible au-dessus d'eux. Ils brillaient d'une lumière surnaturelle, une lueur qui semblait venir de l'intérieur, intense et fascinante.

Aldo se précipita vers son ami, s'agenouillant à ses côtés. Il posa une main tremblante sur son épaule.

"Aric ? Aric, tu m'entends ?"

Aucune réponse. Le corps d'Aric restait immobile, froid au toucher. Aldo sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. La lueur dans les yeux d'Aric s'intensifiait, devenant presque aveuglante. Elle semblait vibrer, pulser, comme si elle renfermait une énergie colossale sur le point d'être libérée.

"Aldo..."

La voix d'Aric, faible mais claire, résonna dans le silence du temple. Aldo releva la tête, le cœur battant d'un mélange d'espoir et de terreur.

"Aric ! C'est toi ? C'est vraiment toi ?"

Un sourire lent, presque triste, éclaira le visage d'Aric. "Oui... et non... Aldo... il faut que tu comprennes..."

Sa voix était différente, plus profonde, comme si elle provenait d'un endroit lointain.

"Le démon... il est parti... mais... il m'a... changé..."

Un silence pesant, chargé d'appréhension, s'abattit sur le groupe. Elara, le souffle coupé, s'approcha prudemment d'Aric, ses mouvements aussi fluides que ceux d'une panthère des neiges. "Aric," murmura-t-elle, sa voix douce et incertaine, "qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?"

Les yeux d'Aric, d'un bleu glacial et perçant, se posèrent sur elle, la fixant avec une intensité troublante. "Il m'a montré... la vérité," chuchota-t-il, sa voix altérée, comme si elle traversait un abîme lointain. "La vérité sur ce monde... sur nous... sur le destin qui nous attend."

Un frisson parcourut l'échine du barde. La lueur dans le regard d'Aric, l'étrangeté de ses paroles, tout en lui inspirait une inquiétude grandissante. Il n'était pas certain de reconnaître son ami dans cet être qui semblait habité par une force inconnue.

"Quelle vérité ?" demanda-t-il, sa voix serrée par l'appréhension. "De quoi parles-tu, Aric ?"

Un sourire énigmatique flottait sur les lèvres d'Aric, un sourire qui n'atteignait pas ses yeux brûlants. "Des choses... que vous n'êtes pas prêts à entendre," murmura-t-il, détournant le regard. que l'on ne peut pas oublier, une fois qu'on les a vues."

Borin, l'air renfrogné, s'avança d'un pas lourd. "Cesse tes énigmes, magicien," grogna-t-il, sa hache serrée dans sa main calleuse. "Dis-nous ce que tu sais, ou par les barbes de mes ancêtres..."

"Borin, non !" s'écria Elara, le saisissant par le bras. "Laisse-le parler."

Le nain la fusilla du regard, mais baissa finalement sa hache en grognant. "Faites attention à vos paroles, magicien," gronda-t-il. "On ne plaisante pas avec les forces des ténèbres."

Aric ignore la menace du nain, son regard perdu dans un ailleurs inaccessible. Il semblait absorbé par une vision intérieure, comme s'il revivait un événement d'une importance capitale.

"J'ai vu... le néant," finit-il par murmurer, sa voix à peine audible. "J'ai vu la fin de tout... et elle est... magnifique."

Un silence glacé accueillit ses paroles. Le barde sentit un vent glacial lui glacer le sang. La fin de tout ? Magnifique ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

"Aric, réveille-toi !" s'exclama Elara, sa voix tremblante d'inquiétude. "Tu délires ! Le démon t'a empoisonné l'esprit !"

Mais Aric secoua la tête lentement, ses yeux brillant d'une lueur étrange. "Non, Elara," murmura-t-il, "je suis plus lucide que jamais. J'ai vu la vérité... et maintenant, je dois la servir."

"Servir la fin de tout ?" s'écria le barde, incrédule. "Aric, ce n'est pas toi qui parle ! Tu es corrompu par le démon !"

Aric se releva lentement, ses mouvements d'une fluidité surnaturelle. Il se tenait droit, plus grand qu'avant, comme si une force invisible le parcourait.

"Corrompu ?" murmura-t-il, un sourire froid étirant ses lèvres. "Non, Aldo. Je suis... éveillé."

Il leva la main, et une sphère de lumière bleue, semblable à celle qui avait repoussé le démon, se matérialisa dans sa paume. La lumière pulsait, vibrante, irradiant une énergie immense.

"La fin est proche," déclara-t-il, sa voix résonnant avec une puissance nouvelle. "Et je serai là... pour l'accueillir."

La peur, froide et viscérale, étouffait le barde. La lueur spectrale qui émanait de la main d'Aric, l'aura d'une puissance inconnue et menaçante qui l'enveloppait, tout concourait à créer une atmosphère irréelle, cauchemardesque. Il recula instinctivement, heurtant du pied un débris de pierre qui roula dans un bruit sec, amplifié par le silence pesant du temple dévasté.

Elara se redressa, sa main se portant à la dague dissimulée sous sa cape. Son visage, d'habitude impassible, trahissait une tension extrême, ses yeux verts fixant Aric avec une intensité farouche. "Que comptes-tu faire ?" lança-t-elle, sa voix ne tremblant que légèrement, trahissant l'effort qu'elle faisait pour paraître maître d'elle-même.

Aric la regarda, mais ce n'était plus le regard amical et chaleureux qu'il connaissait. C'était un regard froid, distant, comme s'il l'observait à travers un voile invisible. "Faire ce qui doit être fait," répondit-il d'une voix posée, presque monotone, qui contrastait étrangement avec l'énergie chaotique qui émanait de lui. "Ouvrir la voie... vers la vérité."

Borin, le visage congestionné par la fureur, se releva d'un bond, sa hache scintillant sous la faible lumière qui filtrait à travers les ouvertures béantes du plafond. "Par les barbes de mes ancêtres ! Tu as perdu la tête, magicien !" grogna-t-il, brandissant son

arme. "Tu te crois un prophète, maintenant ? Je vais te montrer ce que c'est que la vérité !" !"

Il se rua sur Aric, sa hache décrivant un arc de cercle mortel. Mais avant même qu'il n'ait pu atteindre sa cible, la sphère de lumière bleue dans la main d'Aric grandit, se transformant en un vortex d'énergie pure. Borin fut projeté en arrière comme une poupée de chiffon, s'écrasant contre un mur avec un craquement sinistre.

Le barde, paralysé par la peur et l'indécision, oscillait entre l'envie de fuir et le besoin désespéré de comprendre ce qui était arrivé à son ami. Il regarda Elara, cherchant un soutien, un conseil, mais l'elfe semblait elle-même perdue dans ses pensées, son regard fixé sur Aric avec un mélange d'inquiétude et de fascination.

"Aric, arrête !" cria-t-elle finalement, sa voix empreinte d'une détresse sincère. "Tu n'es pas obligé de faire ça ! Le démon est parti, tu es libre !"

Aric secoua la tête lentement, un sourire triste et désabusé étirant ses lèvres. "Libre ?" répéta-t-il, son regard se perdant dans le lointain. "Non, Elara. Je suis enfin... lié. Lié à un destin plus grand que nous tous."

Il leva la main, et la sphère de lumière bleue s'éleva dans les airs, projetant des ombres dansantes sur les murs en ruine du temple. L'air se chargea d'électricité statique, et une odeur âcre, mélange de soufre et d'ozone, piqua les narines du barde.

"La vérité est là, tout près," murmura Aric, ses yeux brillant d'une lueur fanatique. "Il suffit de briser les chaînes... d'ouvrir les portes..."

Le barde comprit alors avec une terreur glaçante ce qu'Aric avait l'intention de faire. Il ne cherchait pas à les combattre, ni à les contrôler. Il voulait utiliser la puissance qu'il avait acquise pour ouvrir un passage, une brèche dans le tissu de la réalité, vers ce "néant" dont il avait parlé. Et le barde savait, avec une certitude instinctive, que rien de bon ne pouvait sortir de cet abysse.

Un sifflement aigu déchira l'air, semblable au cri d'un oiseau de proie géant. La sphère de lumière bleue, obéissant à un ordre silencieux d'Aric, se mit à tournoyer de plus en plus vite, se transformant en un vortex d'une intensité aveuglante. Le sol du temple vibra sous leurs pieds, comme si la terre elle-même s'apprêtait à se déchirer.

Elara, avec un cri de défi, banda son arc et décocha une flèche vers Aric. Le projectile, enveloppé d'une aura verte émeraude, fila à une vitesse fulgurante, mais au moment où il toucha le vortex, il fut dévié de sa trajectoire, se volatilisant dans une gerbe d'étincelles.

"Inutile," déclara Aric d'une voix distante, sans même se retourner. "Rien ne peut arrêter ce qui a été mis en mouvement."

Borin, se relevant péniblement, cracha une dent et jura dans un langage guttural que le barde ne comprit pas. Sa fureur, loin de s'éteindre, semblait attisée par l'impuissance qui l'étreignait. Il leva sa hache vers le ciel, son visage buriné contracté par la rage.

"Si tu veux ouvrir les portes de l'enfer, magicien fou," hurla-t-il, "je t'y enverrai en premier !"

Il chargea à nouveau, sa hache décrivant un arc de cercle mortel, mais le barde savait, avec une certitude désespérante, que c'était peine perdue. Borin, dans sa fureur aveugle, ne semblait pas réaliser l'étendue du danger, la puissance incommensurable qui se déchaînait sous leurs yeux.

Le barde, poussé par un instinct de survie, se recula de quelques pas, cherchant désespérément une issue, une solution. Son regard, balayant le temple dévasté, se posa sur les restes brisés de son luth, gisant sur le sol comme un oiseau blessé.

Une idée folle, désespérée, germa dans son esprit. Il n'avait plus d'arme, plus de magie, mais il lui restait sa voix, sa musique. Et s'il y avait une chance, aussi infime soit-elle, de raisonner Aric, de le ramener à la lumière, c'était par la musique qu'il y parviendrait.

Sans réfléchir davantage, il se précipita vers les débris de son instrument, ignorant les cris de Borin, le sifflement du vortex, le grondement sourd qui semblait émaner des entrailles de la terre. Il rassembla les morceaux de bois brisés, les cordes effilochées, son cœur battant à tout rompre.

Il n'avait plus le temps de les accorder, de les réparer. Il devait faire avec ce qu'il avait, avec le peu qui lui restait. Il ferma les yeux, cherchant au plus profond de lui-même une mélodie, un son, une vibration capable de percer l'obscurité qui avait envahi l'esprit de son ami.

Et alors que le vortex atteignait son apogée, déchirant le tissu de la réalité dans un fracas assourdissant, le barde se mit à chanter.

Sa voix, rauque et hésitante au début, s'éleva dans le vacarme ambiant comme un murmure fragile. Il ne chantait pas une mélodie connue, pas un air gai de taverne ou une ballade épique. Il chantait avec son âme, avec son cœur, laissant la peur, le désespoir et l'amour guider ses cordes vocales meurtries.

Chaque note était un cri déchirant, un appel à la raison, à l'amitié qui les avait unis autrefois. Il chantait leur première rencontre, un jour de marché bruyant où la maladresse légendaire d'Aldo avait fait trébucher Aric, provoquant un cataclysme de parchemins et

de fioles. Il chantait leurs aventures, des rires partagés aux dangers affrontés côte à côte, des nuits à la belle étoile aux discussions animées autour d'un feu de camp.

Au fur et à mesure qu'il chantait, le chaos ambiant sembla s'estomper, comme si la réalité elle-même s'inclinait devant la force brute de ses émotions. La lumière aveuglante du vortex vacilla, les grondements menaçants perdirent de leur intensité, laissant place à un silence irréel, un silence d'avant la tempête.

Le visage d'Aric, jusqu'alors figé dans un masque d'extase terrible, se crispa. La lueur fanatique dans ses yeux vacilla, laissant entrevoir une lueur de lutte intérieure. Il porta une main tremblante à sa tête, comme si une douleur soudaine le traversait.

"Aldo... ?" murmura-t-il, sa voix à peine audible dans le silence soudain. "C'est... toi ?"

Le barde, le cœur battant à tout rompre, s'approcha d'un pas hésitant, craignant à chaque instant que la fureur du magicien ne se déchaîne. "Oui, Aric, c'est moi," répondit-il, sa voix rauque d'émotion. "N'oublie pas qui tu es, qui nous sommes."

Le regard d'Aric se posa sur lui, un regard perdu, confus. La sphère de lumière bleue dans sa main vacilla, menaçant de s'éteindre. "Je... je ne comprends pas... La vérité... elle est si proche..."

"La vérité n'est pas dans ce néant, Aric," implora le barde, tendant une main tremblante vers son ami. "La vérité, c'est nous, c'est l'amitié, la vie, l'amour. N'abandonne pas tout ça, pas pour une promesse illusoire."

Le combat intérieur qui faisait rage en Aric était palpable. Son corps tremblait, ses yeux oscillaient entre le vortex lumineux et le visage implorant de son ami. La musique d'Aldo, bien que faible, semblait l'atteindre, percer l'armure de désespoir qui l'enserrait.

Un éclair de terreur pure traversa le visage d'Aric, comme s'il entrevoyait soudain l'abysse dans lequel il s'apprêtait à plonger. "Non... je ne peux pas... Je ne dois pas..."

Un spasme le parcourut, ses mains s'agitant comme pour repousser une force invisible. La sphère de lumière vacilla, sa lueur bleue intense oscillant au rythme des convulsions qui secouaient le magicien. Un hurlement rauque, mélange de douleur et de fureur, s'échappa de ses lèvres tandis qu'il luttait contre l'emprise du néant qui le tentait.

Soudain, comme si une digue intérieure cédait sous une pression insupportable, Aric se plia en deux, laissant échapper un cri déchirant qui résonna dans le silence revenu. La sphère de lumière implosa dans un éclair aveuglant, engloutissant le magicien dans une vague d'énergie pure. Un souffle torride balaya le temple, faisant voler des débris de pierre et de bois comme des feuilles mortes dans un ouragan.

Aveuglés et projetés au sol par la force de l'onde de choc, le barde, Elara et Borin ne purent que se protéger tant bien que mal, leurs cris perdus dans le tumulte. L'air se satura d'une odeur âcre, mélange de soufre et d'ozone, qui prit le barde à la gorge, lui arrachant une quinte de toux.

Puis, aussi soudainement qu'il avait commencé, le chaos prit fin. Un silence lourd, presque irréel, s'abattit sur le temple dévasté. Le barde, essayant de reprendre ses esprits, se redressa lentement, ses oreilles bourdonnant douloureusement.

Autour de lui, le spectacle de désolation était complet. Des pans entiers de murs s'étaient effondrés, réduits en un amas de gravats. La poussière, épaisse et suffocante, flottait dans l'air immobile, voilant la faible lumière du soleil couchant qui filtrait à travers les ouvertures béantes du plafond.

Le cœur serré par l'angoisse, le barde chercha du regard ses compagnons. Il aperçut Elara quelques pas plus loin, assise sur un bloc de pierre effondré, le visage pâle et les traits tirés. Elle tenait une main sur son épaule, comme si elle souffrait d'une douleur lancinante. Soulagé de la voir apparemment indemne, il se tourna vers l'endroit où Aric s'était tenu quelques instants auparavant.

Le sol, à cet endroit, était lisse et noir, comme vitrifié par une chaleur intense. Aucune trace du magicien, ni de la sphère de lumière qui l'avait consumé. Un frisson glacial parcourut l'échine du barde. Avait-il réussi à refermer la porte qu'il s'apprêtait à ouvrir ? Ou avait-il été emporté par la force qu'il avait tenté de maîtriser ?

"Aric ?" appela-t-il, sa voix faible et hésitante dans le silence pesant. "Aric, tu es là ?"

Seul le silence lui répondit. Un silence lourd de non-dits, d'interrogations sans réponses. Le barde se sentait soudain épuisé, vidé de toute énergie. Le combat contre le démon, la terreur qu'il avait ressentie face à la métamorphose de son ami, la tension de ces derniers instants, tout cela pesait sur lui comme une chape de plomb.

Il se laissa tomber à genoux, laissant échapper un long soupir de désespoir. Il ne savait plus quoi penser, quoi faire. Avait-il gagné, ou perdu ? Avait-il sauvé son ami, ou l'avait-il condamné à un sort plus terrible encore que la mort ?

"Aldo..."

La voix d'Elara, faible mais claire, le tira de sa torpeur. Il leva la tête vers elle, l'interrogeant du regard. L'elfe, le visage marqué par la fatigue et l'inquiétude, se releva avec difficulté, s'appuyant sur son arc comme sur une canne.

"Il faut partir d'ici," dit-elle en s'approchant de lui. "Cet endroit... il est imprégné d'une magie maléfique. Je ne me sens pas en sécurité."

Le barde acquiesça d'un signe de tête, incapable de trouver les mots. Il se releva péniblement, ses jambes flageolantes sous le poids de la fatigue. Ensemble, se soutenant mutuellement, ils se dirigèrent vers la sortie du temple, leurs pas hésitants résonnant étrangement fort dans le silence de mort qui régnait autour d'eux.

En franchissant le seuil du temple, le barde jeta un dernier regard en arrière, vers l'endroit où son ami avait disparu. Il ne restait que le sol calciné, témoin muet d'un combat dont il ne sortirait jamais vraiment indemne. Un combat qui l'avait marqué à jamais, lui et ses compagnons, et qui allait les poursuivre longtemps encore dans leurs rêves, comme une ombre menaçante rappelant la fragilité de la vie, et la proximité constante du chaos.

Le soleil, désormais à l'horizon, teignait le ciel de nuances pourpres et orangées, créant un contraste saisissant avec l'obscurité qui semblait émaner des ruines du temple. Le barde, le cœur lourd, s'éloigna sans se retourner, s'engageant sur le chemin incertain qui s'ouvrait devant lui, hanté par les souvenirs d'un passé encore trop proche, et par l'incertitude d'un avenir incertain.

Chapitre 5 : La Valse des Vouivres

L'air frais de la nuit caressa le visage d'Aldo comme une caresse réconfortante. Il aspirait l'air pur à pleins poumons, cherchant à chasser la puanteur âcre du néant et la poussière qui lui grattait la gorge. Le ciel nocturne s'étendait au-dessus de lui, une toile de velours noir piquetée de mille étoiles scintillantes, si différentes de l'obscurité oppressante qui avait empli le temple.

Il se sentait vide. Vide et las. Le combat contre le démon, la terreur de voir Aric se transformer sous ses yeux, la disparition soudaine de son ami... tout cela l'avait vidé de ses forces, le laissant brisé et confus.

"Aldo..."

La voix d'Elara, proche de lui, le tira de ses pensées moroses. Il tourna la tête et la vit assise sur un rocher, non loin des ruines encore fumantes du temple. Elle avait défait sa longue tresse blonde, et ses cheveux cascadaient sur ses épaules comme une vague d'or pâle. Son visage habituellement si serein était marqué par la fatigue et l'inquiétude, ses yeux verts reflétant la lueur sinistre des braises rougeoyantes dans les décombres.

"Tu vas bien ?" demanda-t-il en s'approchant d'elle. Sa propre voix lui parut rauque et étrangère, comme si elle appartenait à un autre.

L'elfe lui offrit un faible sourire. "Dans la mesure du possible," répondit-elle en soupirant. "Ce n'était pas... une expérience des plus agréables, je dois l'avouer."

Aldo s'assit lourdement à côté d'elle, laissant échapper un soupir d'accord. "C'est le moins qu'on puisse dire," murmura-t-il. je n'arrive pas à y croire. Aric... il..."

Les mots se bloquèrent dans sa gorge. Il ne trouvait pas la force de les formuler, de mettre des mots sur l'horreur qu'ils avaient vécue, sur la disparition de leur ami.

Elara posa une main sur son bras, son contact léger mais réconfortant. "Je sais," dit-elle doucement. "C'est... difficile à accepter. Mais il faut être forts, Aldo. Pour lui."

"Tu crois qu'il est..." Il hésita, incapable de prononcer le mot "mort". L'idée même était trop douloureuse, trop irréaliste.

Elara garda le silence un instant, les yeux fixés sur les ruines du temple. "Je ne sais pas," avoua-t-elle enfin, sa voix empreinte d'une tristesse infinie. "J'espère de tout mon cœur qu'il va bien, où qu'il soit. Mais... cette magie... cette chose qui l'a emporté... je ne la connais pas. Je ne peux pas dire ce qu'il est advenu de lui."

Aldo ferma les yeux, se forçant à respirer lentement et profondément. Il devait se ressaisir. Pour Elara, qui avait besoin de lui. Pour Borin, qui devait être aussi perdu et effrayé qu'eux. Pour Aric, où qu'il soit.

"Et maintenant ?" demanda-t-il d'une voix lasse. "Que fait-on ?"

Elara retira sa main et se releva avec une grâce féline. "Nous devons partir d'ici," déclara-t-elle en ajustant la courroie de son carquois. "Cet endroit est souillé. Je ne veux pas y rester plus longtemps que nécessaire."

Aldo la suivit du regard, admirant sa force et sa détermination. Elara était un roc, un point d'ancrage dans la tempête qui les avait frappés. Il avait de la chance de l'avoir à ses côtés.

"Et Borin ?" demanda-t-il en se relevant à son tour. "Où est-il passé ?"

Elara haussa les épaules, un éclair d'inquiétude traversant son regard. "Je ne l'ai pas vu depuis... depuis l'explosion. J'espère qu'il n'a rien."

Un grognement sourd provenant de l'intérieur du temple les fit sursauter. Ils échangèrent un regard inquiet avant de se diriger prudemment vers l'entrée béante de l'édifice en ruine.

"Borin ?" appela Elara, sa voix résonnant dans le silence pesant. "C'est toi ?"

Un nouveau grognement, plus fort cette fois, répondit à son appel. Suivant la provenance du son, ils pénétrèrent dans le temple, leurs pas prudents sur le sol jonché de débris. La lueur des étoiles filtrait à travers les trous béants du plafond, créant un jeu d'ombres dansant sur les murs effondrés.

Ils trouvèrent Borin au fond du temple, dans ce qui avait dû être le sanctuaire principal. Il était agenouillé au milieu des décombres, le dos secoué de spasmes. Ses mains, énormes et calleuses, serraient quelque chose contre sa poitrine.

"Borin !" s'écria Elara en courant vers le nain. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Le nain releva la tête, ses yeux rouges et larmoyants. Dans ses mains, il tenait un objet enveloppé dans un tissu grossier. Il le brandit vers eux, sa voix rauque d'émotion.

"Par les barbes de Moradin ! Regardez ce que j'ai trouvé !"

Aldo et Elara se figèrent, le souffle coupé par l'expression à la fois exaltée et dévastée sur le visage de Borin. Son visage buriné, d'ordinaire impassible, était traversé par des larmes de chagrin et de rage contenue. La lueur des étoiles filtrait à travers les brèches du plafond, illuminant d'une lueur fantomatique l'objet serré dans ses mains.

"Borin, qu'est-ce que c'est ?" La voix d'Elara était douce, empreinte d'une inquiétude grandissante. Elle s'approcha lentement du nain, comme pour ne pas l'effrayer.

Le nain ouvrit ses mains calleuses, dévoilant avec précaution ce qu'il tenait. Sur le tissu grossier, presque en lambeaux, reposait un pendentif d'argent. Le métal était terni, marqué par le temps et les flammes qui avaient ravagé le temple, mais on pouvait encore distinguer la finesse de son travail. Il représentait un marteau stylisé, ses contours entrelacés de runes naines d'une facture ancienne.

Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il ne connaissait pas grand-chose à la culture naine, mais il devinait que ce pendentif n'était pas un simple bijou. L'expression de Borin, son désespoir palpable, en disait plus long que n'importe quel discours.

"C'était... c'était à lui," murmura Borin, la voix étranglée par l'émotion. "Son pendentif de clan. Un héritage familial, transmis de génération en génération."

Il laissa échapper un sanglot rauque, enfouissant son visage dans ses mains. Elara s'agenouilla à côté de lui, posant une main réconfortante sur son épaule. Aldo resta silencieux, conscient de son impuissance face à la douleur du nain.

"C'est donc vrai..." Borin releva la tête, ses yeux brûlant d'une lueur nouvelle, celle d'une tristesse infinie mêlée à une résolution farouche. "Il est vraiment... parti."

Un silence lourd s'abattit sur eux, rempli du murmure du vent dans les ruines et du crépitement des dernières braises. Aldo baissa les yeux, observant ses mains comme s'il les découvrait. Il se sentait étrangement détaché, spectateur impuissant d'une tragédie qui le dépassait.

"Nous vengerons sa mort," déclara Borin d'une voix rauque, serrant le pendentif dans sa main. "Par la barbe de Moradin, je le jure ! Nous retrouverons ceux qui nous ont conduits dans ce maudit temple, et ils paieront pour ce qu'ils ont fait !"

Sa voix résonna dans le silence de la nuit, emplie d'une fureur froide et déterminée. Aldo releva les yeux vers lui, surpris par la violence contenue dans ses paroles. Il n'avait jamais vu Borin aussi en colère, aussi résolu.

Elara se redressa, son visage éclairé par la lueur vacillante des braises. "Oui, Borin," dit-elle d'une voix ferme. "Nous vengerons Aric. Mais pas par la violence. Par la justice."

Elle posa sa main sur le bras du nain, son regard croisant le sien. "Nous découvrirons la vérité sur ce qui s'est passé ici, et nous ferons en sorte que cela ne se reproduise plus jamais."

Le regard de Borin se radoucissait légèrement, la fureur brute laissant place à une tristesse résignée. Il hocha la tête lentement, serrant le pendentif contre son cœur.

"Tu as raison, Elara," murmura-t-il. "La vengeance ne nous ramènera pas Aric. Mais la justice... oui, la justice, c'est ce qu'il aurait voulu."

Il se releva, ramassant sa hache de guerre posée contre un pan de mur effondré. L'arme, encore tachée du sang du démon, brilla d'une lueur sinistre dans la pénombre.

"Allons-nous-en d'ici," dit-il d'une voix fatiguée. "Cet endroit me donne la nausée."

Il se dirigea vers la sortie du temple, sa silhouette massive se découpant sur le fond du ciel nocturne étoilé. Aldo et Elara échangèrent un regard silencieux, un mélange de tristesse, de résolution et d'appréhension se lisant dans leurs yeux. Puis, sans un mot, ils suivirent Borin dans la nuit, laissant derrière eux les ruines du temple et le souvenir douloureux de leur ami disparu.

Le vent frais fouettait leurs visages tandis qu'ils s'éloignaient des ruines du temple, leurs pas résonnant sur le sol dur et sec. La lune, un croissant d'argent dans le ciel d'encre, projetait de longues ombres mouvantes qui semblaient les poursuivre, spectres silencieux d'un passé encore trop proche.

Aldo, les épaules lourdes sous le poids du chagrin et de la fatigue, observait ses compagnons d'infortune. Borin, silhouette massive et silencieuse, menait la marche, la hache de guerre serrée dans sa main calleuse. Elara, à ses côtés, marchait avec sa grâce féline habituelle, mais son visage habituellement serein était marqué par une tristesse profonde.

Le silence qui pesait sur eux était lourd de non-dits, de questions sans réponses. La disparition d'Aric, brutale et inexpliquée, les avait laissés brisés, incertains de l'avenir. Aldo se sentait comme un navire sans gouvernail, ballotté par les flots tumultueux du destin.

"Nous devrions trouver un endroit sûr pour la nuit," dit finalement Elara, sa voix douce mais ferme, brisant le silence pesant. "Nous avons besoin de repos, et il ne serait pas sage de rester trop longtemps près de cet endroit."

Borin grommela son accord, sans ralentir le pas. "Les ruines attirent les charognards, qu'ils soient à deux ou à quatre pattes. Mieux vaut s'éloigner avant le lever du soleil."

Ils marchèrent encore quelques heures, suivant un sentier à peine tracé à travers une forêt dense et sombre. Les arbres, des géants noueux aux branches entrelacées, semblaient se refermer sur eux, étouffant la faible lumière de la lune et créant une atmosphère oppressante.

Enfin, alors que l'aube pointait à l'horizon, ils débouchèrent sur une petite clairière. Au centre, un ruisseau limpide serpentait entre les rochers, son murmure cristallin apaisant l'atmosphère tendue.

"Nous camperons ici," déclara Elara, laissant tomber son sac à dos à terre. "L'eau est potable, et la clairière nous offrira une vue dégagée en cas d'attaque."

Borin, sans un mot, se dirigea vers le ruisseau et se mit à boire à grandes gorgées, l'eau ruisselant sur sa barbe touffue. Aldo, épuisé, s'affala au pied d'un arbre, le dos appuyé contre son tronc rugueux. Il ferma les yeux, laissant la fraîcheur de l'aube et le murmure apaisant de l'eau l'envelopper.

Des images de la nuit passée défilèrent derrière ses paupières closes: le combat contre le démon, la transformation terrifiante d'Aric, la sphère de lumière aveuglante, le silence assourdissant qui avait suivi... et le pendentif, témoin silencieux d'une tragédie impossible à oublier.

"Il faut qu'on parle de ce qui s'est passé," dit Elara, sa voix douce mais ferme, le tirant de ses pensées.

Aldo ouvrit les yeux. Elara était assise en face de lui, les jambes repliées, son regard vert profond plongé dans le sien. Borin, adossé à un rocher, nettoyait sa hache avec une concentration méthodique, mais Aldo sentait son regard peser sur lui.

"Je sais," murmura-t-il, se frottant le visage d'une main lasse. "Mais par où commencer ? Tout cela semble tellement... irréel."

"Ce n'était pas un rêve, Aldo," dit Elara, son ton laissant transparaître une pointe d'impatience inhabituelle. "Aric... il a été emporté par cette... chose. Ce vortex d'énergie noire."

Elle frissonna, ses mains fines se serrant autour de ses genoux. "Je n'ai jamais rien vu de tel. C'était comme si... comme si une partie du monde s'ouvrait pour l'engloutir."

"Et ce qu'il a dit..." Aldo ferma les yeux, se remémorant les paroles énigmatiques d'Aric avant sa disparition. "La vérité... la fin de tout... Qu'est-ce que cela voulait dire ?"

Borin, qui s'était interrompu dans sa tâche, laissa échapper un grognement rauque. "Des sornettes de magicien ! Il a toujours été trop curieux, trop prompt à fouiner dans des affaires qui ne le regardaient pas."

Il se leva d'un bond, la fureur soudainement revenue dans ses yeux. "Voilà où ça l'a mené ! Englouti par une abomination venue d'un autre monde, laissant derrière lui... ça !"

Il brandit le pendentif d'Aric, le métal terni brillant faiblement dans la lumière du jour naissant. "Un souvenir inutile ! Une plaie ouverte qui ne se refermera jamais !"

Elara se leva à son tour, lui faisant face avec un calme surprenant. "Borin, arrête ! La colère ne te ramènera pas Aric."

"Alors quoi ?" Le nain frappa le sol du pied, faisant voler des feuilles mortes. "On fait comme si de rien n'était ? On oublie ? On continue notre route comme si..."

Sa voix se brisa, l'émotion finalement le submergeant. Il laissa tomber le pendentif à terre, se cachant le visage dans ses mains calleuses.

Aldo, le cœur serré par la douleur de son ami, se leva et s'approcha de lui. Il posa une main maladroite sur son épaule, incapable de trouver les mots pour exprimer ce qu'il ressentait.

"Borin..."

Le nain releva la tête, ses yeux rouges et humides. Il fixa Aldo du regard, un mélange de chagrin et de gratitude dans son expression.

"Je... Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous," murmura-t-il, sa voix rauque. "Lui... Il était comme un frère pour moi. Plus qu'un frère."

Il se tut un instant, reprenant ses esprits. "Nous devons découvrir ce qui s'est passé, Aldo. Pour Aric. Pour que sa mort ne soit pas vaine."

Aldo hocha la tête, la détermination chassant le désespoir qui l'oppressait. "Oui, Borin. Nous découvrirons la vérité."

Il ramassa le pendentif d'Aric, le métal froid et lisse sous ses doigts. Une promesse silencieuse, un serment tacite scellé dans le silence de la clairière. Ils vengeraient leur ami, d'une manière ou d'une autre. Ils le devaient à sa mémoire, à leur amitié, à leur propre survie dans un monde soudain devenu plus sombre, plus dangereux, plus incertain que jamais.

Un profond sentiment d'impuissance étreignit Aldo. Il ne pouvait ramener Aric, ne pouvait effacer la douleur de ses compagnons, mais il pouvait promettre de les aider à trouver des réponses. Serrant le pendentif dans sa main, il jura silencieusement de tout faire pour honorer la mémoire de son ami.

Le soleil, plus haut dans le ciel maintenant, filtrait à travers les arbres, illuminant la clairière d'une lueur dorée. L'air était lourd de l'odeur humide de la terre et du chant mélodieux des oiseaux. Un contraste saisissant avec l'obscurité glaciale qui avait empli le temple.

"Que sait-on de ceux qui nous ont conduits au temple ?" La voix d'Elara, empreinte d'une détermination nouvelle, rompit le silence. "Borin, tu as parlé d'un contrat. Qui vous a engagés ?"

Le nain, le visage fermé, raviva le feu d'un geste brusque. "Un messenger, arrivé il y a quelques semaines. Capuche basse, visage dissimulé. Il cherchait des guerriers pour escorter un érudit vers un site archéologique. Une mission simple, disait-il, bien rémunérée."

Il cracha dans le feu, un juron guttural s'échappant de ses lèvres. "Des menteurs ! Des lâches ! Ils savaient ce qui nous attendait là-bas."

"Savait-on quelque chose de cet érudit ?" Insista Elara, ses yeux verts perçants fixés sur le nain. "Avait-il l'air... différent ?"

Borin secoua la tête. "Il se tenait à l'écart, le visage dissimulé par une capuche. Parlait peu, observait beaucoup. Aric était le seul à échanger quelques mots avec lui."

Un éclair de douleur traversa le visage du nain. "Ils étaient tous les deux fascinés par les ruines, par les histoires anciennes. Aric... il était trop curieux pour son bien."

L'ombre d'Aric planait sur eux, spectrale et pesante. Aldo se rappela son enthousiasme débordant lors de leur première rencontre, sa soif insatiable de connaissances, son don pour dénicher des artefacts oubliés. Cette curiosité, autrefois source d'émerveillement, avait-elle conduit son ami à sa perte ?

"Il faut retrouver ce messenger," dit Aldo, la mâchoire serrée. "Il détient peut-être des réponses. Il doit savoir qui étaient ces individus, ce qu'ils cherchaient réellement dans ce temple."

"Facile à dire," grommela Borin. "Une aiguille dans une botte de foin. Ces types ne laissent pas de carte de visite."

Elara, qui avait réfléchi en silence, se leva d'un bond, son visage illuminé par une idée soudaine. "Pas si vite. Tu as dit qu'il vous avait remis un acompte, Borin. Des pièces d'or ?"

Le nain la regarda avec surprise, puis hocha la tête. "Oui, et alors ? Des pièces comme les autres."

"Pas forcément," répliqua Elara, un sourire malicieux éclairant son visage. "Les changeurs sont des experts pour repérer les pièces rares, celles qui proviennent de royaumes lointains, de guildes secrètes... ou d'organisations moins recommandables."

"Tu crois qu'on pourrait remonter jusqu'à eux ?" Demanda Aldo, une lueur d'espoir naissant dans sa voix.

"C'est une possibilité," répondit Elara. "Un risque aussi. Ces réseaux d'information sont souvent liés au crime organisé, au marché noir... Mais si nous voulons avoir une chance de découvrir la vérité sur la mort d'Aric, nous devons prendre des risques."

Elle fixa ses compagnons du regard, son expression déterminée. "Alors, qu'en dites-vous ? Prêts à plonger dans les bas-fonds de la pègre pour venger notre ami ?"

Un frisson d'excitation mêlé d'appréhension parcourut Aldo. L'aventure prenait une tournure inattendue, les menant vers des horizons inconnus et potentiellement dangereux. Mais il était prêt à tout pour découvrir la vérité, pour honorer la mémoire d'Aric. Le silence de la clairière fut rompu par le craquement du bois tandis que Borin se levait, sa hache de guerre brillant d'une lueur sinistre dans la lumière du soleil.

"Pour Aric," grommela-t-il, sa voix rauque vibrante d'une fureur contenue.

Et sans un mot de plus, ils quittèrent la clairière, laissant derrière eux le souvenir douloureux de leur ami disparu et s'engageant sur une nouvelle voie, semée d'incertitudes et de dangers, mais éclairée par la lueur vacillante de l'espoir et de la vengeance.

Leur périple les mena à travers des paysages aussi variés que grandioses. Ils quittèrent les forêts denses pour traverser d'immenses plaines balayées par les vents, où l'herbe dorée ondulait comme un océan scintillant sous le soleil brûlant. Ils franchirent des cols montagneux vertigineux, leurs sommets enneigés se dressant vers le ciel comme des géants endormis.

Chaque jour les rapprochait de leur destination, la cité de Frejann, réputée pour son opulence, mais aussi pour les ruelles sombres où s'échangeaient secrets et marchandises illicites. C'est là, selon les maigres informations glanées en chemin, que se cachait une changeuse réputée pour sa discrétion et la variété de ses contacts : La Vipère.

Durant le voyage, Aldo ne cessait de ressasser les événements tragiques qui les avaient conduits sur cette voie. Les paroles énigmatiques d'Aric résonnaient dans son esprit comme une mélodie lancinante, impossible à déchiffrer. La vérité... la fin de tout... Qu'avait-il voulu dire ? Avait-il perçu la menace qui pesait sur eux ?

Il observait souvent Borin, dont le chagrin se manifestait par un mutisme inhabituel et des accès de colère soudaine. Le nain prenait soin de sa hache avec une dévotion presque religieuse, la polissant chaque soir avec une méticulosité qui trahissait son besoin de canaliser sa rage. Elara, toujours maîtresse d'elle-même, restait un mystère pour Aldo. Ses yeux verts, habituellement pétillants de malice, semblaient voilés d'une tristesse insondable. Que cachait donc cette guerrière elfe derrière son calme apparent ?

Un soir, alors qu'ils campaient au pied d'une cascade rugissante, Elara prit la parole, brisant le silence qui régnait entre eux.

"Borin," dit-elle d'une voix douce mais ferme, "nous ne pourrons avancer qu'en comprenant ce qu'Aric a découvert. Tu dois nous parler de ses recherches, de ses intuitions. C'est peut-être la clé pour découvrir la vérité sur sa mort."

Le nain leva les yeux vers elle, surpris. Il fixa le feu qui crépitait devant lui, les flammes dansantes se reflétant dans ses yeux bleus, où se mêlaient douleur et hésitation.

"Aric... Il était persuadé d'avoir trouvé la trace d'un ancien artefact," finit-il par dire d'une voix rauque. "Un objet de pouvoir, lié à une légende oubliée."

Aldo sentit son cœur battre plus vite. Un artefact ? Quelle était donc cette légende ? Et quel lien avec le temple maudit et le vortex d'énergie noire ?

"De quoi s'agissait-il ?" Demanda-t-il, incapable de masquer son impatience.

Borin hésita encore un instant, puis tira de sa poche un petit carnet de cuir usé. Il le tendit à Aldo, un mélange de tristesse et de résolution sur le visage.

"C'était à Aric," dit-il simplement. "Ses notes, ses croquis... Je n'y comprends pas grand-chose, mais peut-être que toi..."

Aldo prit le carnet avec précaution, sentant le poids de chaque page sous ses doigts. Il l'ouvrit délicatement, découvrant une écriture fine et soignée, accompagnée de dessins détaillés et de symboles étranges. C'était comme si un pan de l'esprit d'Aric s'ouvrait à lui, dévoilant un monde de mystères et de dangers insoupçonnés.

Il se plongea dans la lecture, tandis que le crépitement du feu et le grondement de la cascade semblaient s'estomper autour de lui. Chaque mot, chaque dessin, l'entraînait plus profondément dans l'obsession d'Aric, une quête effrénée de savoir qui l'avait mené jusqu'aux portes de l'abîme... et au-delà.

Les pages jaunies crissèrent doucement sous ses doigts, libérant une odeur de poussière et de magie oubliée. Le carnet d'Aric était un labyrinthe de notes griffonnées, de croquis à l'encre pâlie et de diagrammes complexes. Aldo déchiffrait avec difficulté l'écriture pressée du magicien, chaque phrase semblant ouvrir une nouvelle porte sur un univers inconnu et potentiellement dangereux.

Aric y consignait ses recherches sur une légende oubliée, celle du "Chant du Néant", une mélodie d'une puissance telle qu'elle pouvait ouvrir un passage vers d'autres dimensions. Selon ses notes, ce chant était fragmenté, dispersé à travers le royaume sous forme de symboles gravés sur des artefacts anciens. Aric, persuadé que cette légende était bien

plus qu'un mythe, s'était lancé dans une quête effrénée pour rassembler ces fragments, convaincu de pouvoir ainsi percer les secrets du multivers.

Le coeur d'Aldo se serra en découvrant un croquis représentant un temple en ruine, presque identique à celui où ils avaient affronté l'entité démoniaque. Sous le dessin, une inscription à l'encre rouge, comme tracée d'une main tremblante : "La clé du chant... le prix à payer est immense..."

"Il savait," murmura Aldo, la gorge nouée par l'émotion. "Il savait que c'était dangereux, mais il a continué..."

"Il était comme ça, Aric," dit Elara, sa voix douce mais empreinte d'une tristesse infinie. "Poussé par sa soif de savoir, quitte à frôler le précipice. Il pensait pouvoir contrôler les forces qu'il cherchait à maîtriser..."

Un long silence s'abattit sur eux, seul le crépitement du feu et le murmure lointain de la cascade venaient troubler la quiétude de la nuit. Aldo ferma le carnet, le serrant contre sa poitrine comme pour se rapprocher de son ami disparu.

"Que faire maintenant ?" demanda Borin, sa voix rauque résonnant dans la nuit. "On continue la quête d'Aric ? On cherche ce 'Chant du Néant' ?"

Aldo hésita, parcouru d'un frisson glacial. L'idée de poursuivre les recherches d'Aric, de plonger dans un monde de magie ancienne et de dangers inconnus, l'attirait et le terrifiait à la fois.

"Je ne sais pas," avoua-t-il, soudain conscient du poids du carnet d'Aric dans ses mains. "Ce chant, s'il existe vraiment, semble être une source de chaos et de destruction. Sommes-nous prêts à prendre ce risque ?"

Leur regard se croisèrent, unis dans l'incertitude et la douleur. La disparition d'Aric avait laissé un vide immense, un abîme de questions sans réponses. Devaient-ils honorer sa mémoire en poursuivant son oeuvre ? Ou devaient-ils laisser le passé reposer et se contenter de venger sa mort ?

"Il y a autre chose," dit soudain Elara, son visage éclairé par une lueur étrange. "Dans les notes d'Aric... il mentionne un moyen de sceller le portail, de refermer le passage vers le néant. "

Un espoir fragile naquit dans le regard d'Aldo. "Vraiment ? Et comment ?"

"Il parle d'un rituel," poursuivit l'elfe, fronçant les sourcils en parcourant du regard les pages du carnet. "Un contre-chant, une mélodie capable d'apaiser les forces du néant. Mais il est incomplet... il manque des éléments clés."

"Des éléments que ce messenger connaissait peut-être ?" suggéra Aldo, une lueur nouvelle brillant dans ses yeux.

Borin, qui s'était rapproché d'eux, frappa du poing dans sa main calleuse. "Par la barbe de Moradin ! On tient notre piste ! On retrouve ce messenger, on lui fait cracher le morceau, et on renvoie ces démons d'où ils viennent !"

Leur décision était prise. Ils ne poursuivraient pas la quête d'Aric, trop dangereuse, trop incertaine. Mais ils feraient tout pour empêcher que d'autres ne subissent le même sort que lui. Ils traqueraient le messenger, découvriraient la vérité sur le "Chant du Néant", et utiliseraient ce savoir pour refermer le portail, pour protéger le royaume des forces obscures qui le menaçaient.

Leurs regards se croisèrent à nouveau, cette fois unis par une détermination nouvelle. Leur deuil n'était pas terminé, loin de là. Mais la vengeance n'était plus leur seul moteur. Ils avaient une mission, un objectif qui dépassait leur propre douleur.

Le soleil, disparu derrière les montagnes, laissait place à un ciel nocturne étoilé. La cascade, infatigable, continuait sa course folle, son grondement puissant emplissant la nuit. Et tandis que le feu de camp projetait de longues ombres dansantes sur leurs visages marqués par la fatigue et le chagrin, un nouveau chapitre s'ouvrait dans leur histoire. Un chapitre où l'espoir et la vengeance s'entremêlaient, guidant leurs pas vers un destin incertain.

Chapitre 6 : Le Tango des Tréants

L'air frais de l'aube s'infiltrait à travers les arbres centenaires, apportant avec lui l'odeur humide de la terre et le chant mélodieux des oiseaux matinaux. Aldo s'étira avec précaution, sentant ses muscles endoloris protester contre le moindre mouvement. La nuit passée à la belle étoile, blotti contre la base d'un chêne noueux, n'avait pas été des plus reposantes. Il jeta un coup d'œil autour de lui. Borin dormait encore, la barbe hérissée et un filet de bave coulant au coin de ses lèvres. Elara, assise en tailleur à quelques pas de là, semblait méditer, le regard perdu dans les brumes matinales qui enveloppaient la forêt.

Le souvenir de la nuit précédente lui revint en mémoire, aussi vif et douloureux qu'une brûlure. La taverne enfumée, l'excitation de la partie de cartes, puis le visage grimaçant du nain, ses yeux injectés de sang, le cri rauque qui avait déchiré la nuit... Il avait tenté de s'interposer, de raisonner le nain ivre et vindicatif, mais la situation avait dégénéré en un éclair. Borin, fidèle à lui-même, avait réagi avec la fougue d'un ours enragé, son poing s'abattant sur la mâchoire du nain dans un bruit sourd.

La suite n'avait été qu'un enchaînement confus de cris, de tables renversées et de chopes brisées. Ils avaient finalement réussi à s'enfuir, pourchassés par les insultes et les menaces des habitués de la taverne. La bourse de Borin, plus légère de quelques pièces d'or, avait servi à apaiser le tavernier et à éviter de finir la nuit en prison.

Aldo soupira. Leur séjour à Frejann, censé marquer une étape décisive dans leur quête du messenger, se transformait en un enchaînement de mésaventures et de rencontres malencontreuses. La cité, avec ses ruelles tortueuses et ses habitants taciturnes, semblait exsuder une atmosphère pesante, presque hostile. Leur présence, il en était convaincu, n'y était pas la bienvenue.

"Une nouvelle journée commence," dit soudain Elara, sa voix douce contrastant avec la noirceur de ses pensées. Elle se leva avec une grâce féline et vint s'asseoir près d'Aldo. "Avez-vous bien dormi ?"

"Comme un gobelin dans un nid de griffons," marmonna Aldo en se massant les tempes. "J'ai l'impression d'avoir passé la nuit à lutter contre un ours enragé."

"C'est Borin, ça," lança Elara avec un sourire narquois. "Il a le sommeil agité, notre nain. Surtout après une bagarre dans un bouge mal famé."

"On ne peut pas dire que ce voyage soit de tout repos," soupira Aldo. "On dirait que les ennuis nous collent aux basques."

"La route de la vérité est rarement pavée d'intentions nobles," répondit Elara d'un ton énigmatique. "Mais chaque obstacle surmonté, chaque épreuve traversée, nous rapproche de notre but."

"J'espère que tu as raison," murmura Aldo. "Parce que pour l'instant, j'ai plutôt l'impression qu'on tourne en rond."

"La patience est une vertu, Aldo," dit Elara en posant une main réconfortante sur son bras. "Nous trouverons ce message. J'en suis convaincue."

Un grognement sonore les tira de leur conversation. Borin s'était réveillé et s'étirait bruyamment, ses articulations craquant comme de vieilles branches mortes.

"Par la barbe de Moradin, j'ai dormi comme une souche !" grogna-t-il en se relevant péniblement. "Quelqu'un aurait une gorgée de gnôle à me proposer pour décrasser les tuyaux ?"

Aldo lui tendit sa gourde, qu'il vida d'un trait.

"Alors, qu'est-ce qu'on fait ?" demanda Borin en s'essuyant la bouche d'un revers de main. "On retourne dans cette ville de malheur pour se faire rosser à nouveau ?"

"Non," répondit Elara d'un ton ferme. "Il est temps de changer de stratégie. Nous allons explorer d'autres pistes."

"Quelles pistes ?" s'enquit Aldo, intrigué.

Elara sourit, un éclair malicieux dansant dans ses yeux verts. "J'ai entendu parler d'un certain individu," dit-elle d'une voix conspiratrice. "Un informateur, un entremetteur, un homme qui connaît tous les secrets de Frejann et qui, moyennant finance, peut vous ouvrir n'importe quelle porte."

"Et où est-ce qu'on trouve ce magicien ?" demanda Borin, un sourcil levé avec scepticisme.

"Il a pignon sur rue dans un endroit charmant," répondit Elara avec un sourire énigmatique. "Un endroit qu'on appelle... le Nid de la Pieuvre."

Le Nid de la Pieuvre. Le nom seul suffisait à évoquer des images troubles dans l'esprit d'Aldo. Un repaire de brigands ? Une taverne clandestine ? Un antre de vices cachée au cœur de la cité ? Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine appréhension à l'idée de s'aventurer dans un tel lieu.

Borin, en revanche, affichait un sourire gourmand. « Le Nid de la Pieuvre, vous dites ? J'aime bien la consonance ! On y trouve de la bonne bière, au moins ? »

Elara lui lança un regard las. « Je doute que la qualité de la boisson soit votre principale préoccupation, Borin. » Se tournant vers Aldo, elle ajouta : « Ne vous fiez pas au nom, Aldo. Le Nid de la Pieuvre est un lieu discret, fréquenté par une clientèle particulière. Des marchands d'informations, des espions, des aventuriers en quête de contrats... et ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre. »

Ils quittèrent la quiétude de la forêt pour s'enfoncer dans le dédale de ruelles pavées de Frejann. L'air, saturé d'une odeur âcre de fumée et d'épices, semblait vibrer d'une énergie fébrile. Des artisans s'affairaient devant leurs échoppes, des marchands ambulants hêlaient les passants d'une voix rauque, et des groupes d'hommes en armes patrouillaient d'un pas lourd.

Après avoir traversé un quartier commerçant animé, ils s'engagèrent dans une ruelle étroite et mal éclairée. L'ambiance, ici, était différente. Des regards lourds de suspicion les suivirent tandis qu'ils progressaient, les mains prêtes à se poser sur les armes.

« On est sûrs qu'on est au bon endroit ? » chuchota Aldo, mal à l'aise.

« Faites-moi confiance, » répondit Elara sans se retourner.

La ruelle déboucha sur une petite place sombre, dominée par un bâtiment décrépit dont la façade était ornée d'une enseigne à peine visible : une pieuvre stylisée, peinte en rouge délavé.

« Nous y voilà, » annonça Elara avec un sourire sans joie.

La porte de la taverne, en bois sombre et massif, semblait résister à chaque poussée. L'intérieur, plongé dans une semi-obscurité, exhalait une odeur de bière rance et de sueur mêlée. Des hommes et des femmes, le visage buriné par les épreuves de la vie, occupaient les tables crasseuses, échangeant à voix basse ou observant les nouveaux venus avec une curiosité peu engageante.

Un rire rauque jaillit du fond de la salle, attirant leur attention vers un bar en bois sombre, derrière lequel se tenait un homme massif à la carrure de lutteur. Son crâne rasé luisait sous la lueur des bougies, et un tatouage représentant une ancre marine ornait son avant-bras musclé.

« Elara ! » lança l'homme avec un sourire carnassier. « Quelle bonne surprise ! On ne te voit plus beaucoup par ici, ces temps-ci. Tu viens nous présenter tes nouveaux amis ? »

« Garaz, toujours aussi charmant, je vois, » répondit Elara avec un sourire amusé. « Permettez-moi de vous présenter Aldo et Borin. Des compagnons de route. »

Garaz les détailla d'un œil expert, son sourire s'élargissant légèrement. « Des aventuriers, si je ne m'abuse ? On dirait que vous attirez les ennuis comme des mouches à miel. »

« Nous ne sommes que de passage, » répondit Aldo prudemment. « Elara nous a parlé d'un... contact. Quelqu'un qui pourrait nous fournir des informations. »

« Ah oui ? » Garaz s'appuya sur le comptoir, son regard se posant sur eux avec une intensité troublante. « Et quelles informations recherchez-vous, au juste ? »

« Nous cherchons à entrer en contact avec un messenger, » expliqua Elara. « Un homme qui opère dans l'ombre. On le dit discret, efficace... et très bien informé. »

« Je vois, » dit Garaz, un éclair d'intérêt traversant ses yeux noirs. « Et que me donnez-vous en échange de ces informations ? »

« Nous sommes prêts à payer le prix, » répondit Elara en posant une bourse sur le comptoir. « Le prix fort. »

Garaz la soupesa du regard, un sourire narquois étirant ses lèvres. « J'aime votre style, » dit-il en glissant la bourse dans sa poche. « Suivez-moi. »

Il les conduisit à travers la salle comble, ignorant les regards curieux et les murmures conspirateurs. Ils le suivirent jusqu'à une porte dissimulée derrière une tenture usée.

Garaz poussa la tenture avec une certaine solennité et les fit pénétrer dans une pièce exigüe et faiblement éclairée par une seule bougie posée sur une table ronde en bois sombre. L'air y était lourd, chargé d'une odeur de tabac froid et d'encens bon marché. Deux hommes, assis autour de la table, levèrent les yeux à leur entrée.

Le premier, un type grand et maigre avec un visage anguleux et des yeux perçants comme ceux d'un rapace, portait un pourpoint de cuir noir usé qui laissait entrevoir une multitude de dagues et de lames de toutes sortes accrochées à sa ceinture. Le second, plus trapu et massif, avait le crâne rasé et une barbe fournie qui lui mangeait la moitié du visage. Il portait une chemise tachée de vin et un pantalon bouffant rentré dans de hautes bottes de cuir.

« Mes amis, » annonça Garaz d'un ton neutre, « voici ceux qui s'intéressent à notre messenger. »

L'homme maigre, sans un mot, planta ses yeux perçants dans ceux d'Aldo, le scrutant de la tête aux pieds avec une intensité troublante. Le barde, mal à l'aise sous ce regard inquisiteur, détourna les yeux vers l'homme à la barbe fournie, qui semblait plus intéressé par une mouche qui tournoyait autour de la bougie que par leur présence.

« Asseyez-vous, » lança l'homme maigre d'une voix étonnamment douce qui contrastait avec son apparence menaçante. Il désigna de la main les trois chaises libres autour de la table.

Aldo, Borin et Elara s'exécutèrent en silence, s'installant avec précaution sur les chaises grinçantes. Le silence retomba, pesant et inconfortable, seul le crépitement de la bougie et le souffle rauque de l'homme à la barbe fournie venaient troubler la quiétude oppressante de la pièce.

« Bon, » reprit l'homme maigre en se frottant le menton d'un air pensif, « vous voulez savoir quoi, au juste, à propos de ce messenger ? »

« Tout, » répondit Elara sans hésiter. « Son nom, où le trouver, ce qu'il sait... »

L'homme maigre laissa échapper un petit rire sec. « Doucement, doucement... Les informations, c'est comme le bon vin, ça se déguste avec modération. » Il se pencha en avant, ses yeux perçants fixant tour à tour chacun des trois aventuriers. « Parlez-moi d'abord de vous. Qui êtes-vous ? Et pourquoi vous intéressez-vous à ce messenger ? »

« Ce ne sont pas des informations que nous sommes disposés à partager, » répondit Elara d'un ton glacial. « Nous sommes des clients, pas des suspects. »

« Certes, certes... » fit l'homme maigre avec un sourire carnassier. « Mais la confiance, ça se mérite, n'est-ce pas ? Et pour l'instant, je ne vois aucune raison de vous faire confiance. »

« Garaz nous a pourtant assuré que vous étiez un homme discret et efficace, » intervint Aldo, tentant de maintenir un ton neutre malgré la tension palpable dans la pièce.

« Discret et efficace, c'est exact, » confirma l'homme maigre. « Mais pas gratuit. Et certainement pas stupide. »

« Que voulez-vous dire ? » s'enquit Borin, sa voix rauque trahissant son impatience grandissante.

« Je veux dire que le messenger que vous cherchez est quelqu'un de... particulier. » L'homme maigre marqua une pause, laissant planer un instant le suspense. « Disons simplement qu'il a ses habitudes, ses méthodes... et qu'il n'aime pas les étrangers qui se mêlent de ses affaires. »

« Et alors ? » lança Borin d'un ton provocateur. « On n'a pas peur d'un peu de danger, on est des aventuriers, nous ! »

« Le danger, c'est une chose, » répliqua l'homme maigre avec un sourire froid. « La stupidité, en revanche, est souvent fatale. » Il se redressa sur sa chaise, son regard se posant à nouveau sur Elara. « Alors, je vous le redemande, pourquoi voulez-vous entrer en contact avec ce messenger ? Qu'avez-vous à lui offrir qui puisse l'intéresser ? Parce que si vous pensez que quelques pièces d'or suffiront à acheter ses services, vous vous mettez le doigt dans l'œil. »

Le défi était lancé. Aldo sentit son estomac se nouer. Il devinait que cette rencontre allait être bien plus compliquée que prévu. Leur quête d'informations venait de prendre une tournure inattendue, les confrontant à un choix difficile: dévoiler leurs véritables motivations, au risque de tout compromettre, ou renoncer à obtenir l'aide du messenger, les condamnant à errer dans le labyrinthe de Frejann sans guide et sans espoir de retrouver la trace de celui qui les avait envoyés vers l'inconnu.

Un silence lourd s'abattit sur la pièce exiguë, le crépitemment de la bougie et le souffle rauque de l'homme à la barbe fournie semblant amplifier la tension palpable. Aldo, le cœur battant à tout rompre, observait ses compagnons, cherchant dans leurs yeux un signe, une indication sur la marche à suivre.

Borin, la mâchoire serrée et les poings crispés sous la table, semblait sur le point d'exploser. Aldo devinait sans peine la fureur qui bouillonnait en lui, la rage sourde d'un guerrier confronté à une impasse. Elara, quant à elle, affichait son impassibilité habituelle, son visage fin et pâle aussi indéchiffrable qu'un masque. Ses yeux verts, cependant, brillaient d'une lueur étrange, un mélange de défiance et d'une émotion que le barde n'arrivait pas à cerner.

Il comprit alors qu'il était le maillon faible, l'élément imprévisible dans cette partie de poker menteur qui se jouait sous ses yeux. Son ignorance des codes et des enjeux de ce monde souterrain, son incapacité à dissimuler ses émotions, faisaient de lui une proie facile pour ces prédateurs de l'ombre.

Prenant son courage à deux mains, il prit la parole, sa voix tremblante trahissant son trouble. « Nous ne cherchons pas à vous offenser, messieurs. Nous comprenons que la confiance se mérite, et nous sommes prêts à vous donner des gages de notre bonne foi. Mais nous avons nos raisons, nos propres démons à combattre... »

Il marqua une pause, cherchant les mots justes pour exprimer l'indicible, pour mettre des mots sur la blessure béante qui les rongeaient depuis la disparition d'Aric. « Nous avons perdu un ami, un frère d'armes. Emporté par les ténèbres, sacrifié sur l'autel d'un savoir interdit. Nous ne savons pas qui était ce messenger, ni pourquoi il nous a conduits dans ce piège. Mais nous sommes déterminés à découvrir la vérité, à venger notre ami et à empêcher que d'autres ne subissent le même sort. »

L'homme maigre écoutait attentivement, le visage impassible, les yeux noirs fixés sur Aldo comme pour sonder son âme. Le barde soutint son regard, l'espace d'un instant, avant de baisser les yeux, incapable de supporter plus longtemps l'intensité de ce scrutin.

« Un mort, dites-vous ? » fit l'homme à la barbe fournie, qui semblait enfin s'intéresser à la conversation. « Et vous pensez que ce messenger pourrait vous aider à retrouver ses assassins ? »

« Nous l'ignorons, » répondit Elara, reprenant la parole d'une voix posée. « Mais il est le seul lien que nous ayons avec cette affaire. Le seul indice qui puisse nous mettre sur la voie. »

« Intéressant... » murmura l'homme maigre, plus pour lui-même qu'à l'intention de ses interlocuteurs. Il se redressa sur sa chaise, ses doigts fins pianotant sur la table. « Disons que je crois à votre histoire. Disons que je suis prêt à vous aider à entrer en contact avec ce messenger. Combien êtes-vous prêts à payer pour ce service ? »

Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Le piège se refermait sur eux, il en était persuadé. Mais quel choix avaient-ils ? Refuser signifierait renoncer à leur quête, trahir la mémoire d'Aric et laisser les coupables impunis.

Avant même qu'Elara ne puisse répondre, Borin sortit de sa réserve, sa voix rauque résonnant dans le silence pesant de la pièce. « On n'a pas besoin de votre charité, vermine ! On se débrouillera seuls ! »

Il se leva d'un bond, manquant de renverser la table dans son élan, et se dirigea vers la sortie, la main posée sur la hache qu'il portait en permanence à sa ceinture. Aldo le suivit des yeux, le cœur serré, conscient de l'inutilité de ses efforts pour le raisonner.

Elara, cependant, ne broncha pas. Elle resta assise, le regard fixé sur l'homme maigre, un sourire énigmatique flottant sur ses lèvres.

« Laissez-le partir, » dit-elle d'une voix douce qui contrastait avec la tension palpable dans la pièce. « Il a le cœur brûlant, notre ami nain. Mais il reviendra. Quand il aura compris qu'il n'a pas le choix. »

L'homme maigre laissa échapper un petit rire sec. « Vous êtes bien sûre de vous, Elfe. »

« Je suis sûre d'une chose, » répondit-elle en se levant à son tour. « C'est que nous avons besoin de votre aide. Et que vous avez tout intérêt à nous la fournir. »

Leur regard se croisa à nouveau, intense, lourd de sous-entendus. Dans ce face-à-face silencieux, Aldo sentit naître une impression étrange, un pressentiment confus. Il comprit alors que le véritable enjeu de cette rencontre n'était pas la somme qu'ils étaient prêts à payer, ni même les informations qu'ils étaient venus chercher. Il s'agissait de pouvoir. D'influence. D'une partie d'échecs qui se jouait sur un échiquier dont il ignorait encore les règles.

L'air de la pièce semblait se figer, chaque souffle suspendu à la réponse de l'homme. Les yeux d'Aldo, passant de la silhouette massive de Garaz à l'homme à la barbe fournie qui grattait une tache suspecte sur la table, finirent par se poser sur Elara. L'elfe, immobile et silencieuse, semblait irradier une aura de mystère et de puissance contenue, à mille lieues

de la légèreté qu'elle affichait parfois. Elle dégagait une confiance presque surnaturelle, une certitude inébranlable qui tranchait avec l'incertitude qui rongait le barde.

L'homme maigre, rompu aux joutes verbales et aux négociations tendues, parut surpris par la réaction d'Elara. Son sourire carnassier s'effaça légèrement, laissant place à une expression indéfinissable. Un éclair de curiosité, peut-être, ou une once de respect naissant. Il scruta le visage de l'elfe, comme s'il cherchait à percer ses pensées, à déchiffrer les rouages de son esprit.

« Intéressant... » murmura-t-il enfin, sa voix dénuée de son ironie habituelle. « Il semblerait que je vous aie sous-estimée, Elara. » Il se pencha en avant, posant ses coudes sur la table, ses doigts fins se rejoignant sous son menton pointu. « Dites-moi, qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai intérêt à vous aider ? »

« L'instinct, » répondit Elara d'une voix douce mais ferme. « L'instinct et l'expérience. Vous n'êtes pas du genre à laisser passer une opportunité, j'en suis convaincue. Et notre situation, aussi désespérée soit-elle, représente une opportunité. Pour vous comme pour nous. »

« Continuez... » l'encouragea l'homme, une lueur d'intérêt brillant dans ses yeux noirs.

« Vous êtes un homme d'influence, c'est évident. Vous tirez les ficelles dans l'ombre, vous manipulez les pions sur l'échiquier de Frejann. Mais vous n'êtes pas un simple sbire, un vulgaire truand. Vous avez des ambitions, des objectifs qui dépassent le cadre de cette ville sordide. »

L'homme maigre ne répondit pas, mais son silence en disait long. Il écoutait attentivement, le visage impassible, mais ses yeux trahissaient une curiosité grandissante.

« Ce messenger, » poursuivit Elara, « celui que nous cherchons, est la clé de notre enquête. Mais il est peut-être aussi un atout dans votre jeu. Un pion que vous pourriez utiliser pour servir vos propres intérêts. »

« Vous jouez un jeu dangereux, Elfe, » fit l'homme maigre, sa voix glaciale. « Ne surestimez pas votre intelligence, ni votre importance. »

« Je ne surestime rien, » répliqua Elara avec un sourire énigmatique. « Je vous propose un marché. Un échange de bons procédés. Vous nous aidez à trouver ce messenger, et en retour, nous vous tiendrons informés de nos découvertes. Qui sait, peut-être que nos chemins se croiseront à nouveau... et que nos intérêts convergeront. »

L'homme maigre resta silencieux pendant un long moment, laissant planer le suspense. Aldo, incapable de déchiffrer ses pensées, sentait la tension monter d'un cran. Il

devinait que le destin de leur quête, et peut-être même leur vie, se jouait à cet instant précis.

Enfin, l'homme esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux froids et calculateurs. « Vous êtes bien audacieuse, Elfe. Certains diraient téméraire. »

Il se pencha de nouveau vers eux, son regard se posant sur chacun à tour de rôle. « Très bien, accordons-nous là-dessus. Mais je vous préviens, si vous me mentez, si vous essayez de me berner, vous le regretterez amèrement. »

Elara releva légèrement le menton, un défi muet dans le vert émeraude de ses yeux. « La franchise, comme la discrétion, fait partie de nos principes. »

Un grognement rauque étouffé par la tenture de la pièce voisine brisa le silence tendu. Borin était de retour, son visage marqué par la colère et l'inquiétude. Il jeta un regard noir aux deux hommes attablés avant de se tourner vers Elara, une question muette dans ses yeux bleus acier.

« Nous avons un accord, » annonça simplement l'elfe, un sourire presque imperceptible étirant ses lèvres fines.

L'homme maigre esquissa un signe de tête, puis tapota du bout des doigts un coin de la table. Sous ses doigts, une trappe s'ouvrit dans un grincement sinistre, révélant un escalier sombre et humide.

« Suivez-moi, » ordonna-t-il, la voix dénuée de toute chaleur. « Le temps, ici, est une denrée précieuse. »

Le Nid de la Pieuvre, malgré son nom inquiétant et ses occupants patibulaires, semblait respirer avec plus de liberté dans ses entrailles. L'air, bien que lourd et chargé d'une odeur de moisi, vibrait d'une énergie différente, plus chaotique, moins contrôlée. Les couloirs étroits et humides étaient faiblement éclairés par des torches vacillantes, projetant des ombres dansantes sur les murs de pierre nue.

Aldo, suivant Elara et l'homme maigre d'un pas hésitant, ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment d'oppression grandissant à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs de l'établissement. Il percevait, dans ce dédale souterrain, les échos d'innombrables secrets murmurés, de complots ourdis et de destins brisés.

Borin, la main crispée sur la hache qu'il avait prudemment dégainée, observait chaque recoin sombre avec une méfiance farouche. Sa fureur, palpable quelques instants plus tôt, semblait s'être muée en une vigilance aiguisée, prête à bondir au moindre signe de danger.

Leur guide, progressant d'un pas assuré, semblait ignorer leur malaise. Il les conduisit jusqu'à une porte de bois massif, renforcée de barres de fer rouillées. Un symbole étrange, qui rappelait vaguement une toile d'araignée stylisée, était gravé sur le bois, comme brûlé par un fer rouge.

L'homme frappa trois fois, à intervalles réguliers, puis attendit, le visage impassible. Un silence pesant s'abattit sur eux, seul le bruit de leurs respirations saccadées et le goutte-à-goutte incessant d'une fuite d'eau venaient troubler le silence mortuaire.

Enfin, un grincement sinistre se fit entendre, et la porte s'ouvrit lentement, comme mue par une force invisible. Derrière, plongé dans une semi-obscurité, se tenait un homme enveloppé dans une longue cape noire. Son visage était dissimulé par une capuche d'ombre, et Aldo ne put distinguer que ses mains, longues et fines, aux doigts ornés de multiples bagues serties de pierres précieuses.

« Entrez, » dit l'homme d'une voix rauque et profonde, qui semblait venir du fond d'un puits. « Et que la chance vous accompagne. »

L'avertissement glacé de l'inconnu résonna dans l'esprit d'Aldo comme une sentence. Il comprit à cet instant qu'ils venaient de franchir un point de non-retour. Leur quête, désormais, prenait une tournure nouvelle, plus sombre, plus dangereuse. Ils étaient entrés dans le domaine des ombres, là où la vérité se cachait derrière mille voiles et où le moindre faux pas pouvait se payer au prix fort.

Chapitre 7 : La Complainte du Kraken

L'air frais et salé qui les enveloppa au sortir du Nid de la Pieuvre fut une véritable délivrance. Aldo prit une grande inspiration, comme s'il n'avait pas respiré depuis des heures, savourant le goût iodé qui chassait la puanteur de moisi et de secrets du repaire souterrain. Le soleil matinal, encore bas à l'horizon, illuminait d'une lueur dorée les toits de chaume et les façades en bois sombre de Frejann. La ville, qui quelques heures plus tôt lui était apparue comme un havre de paix, lui semblait désormais imprégnée de la même aura de danger et de mystère que le Nid de la Pieuvre.

Borin, le visage fermé et la mâchoire serrée, ne semblait pas partager le soulagement d'Aldo. Il marchait d'un pas rapide et décidé, la main toujours crispée sur la poignée de sa hache. Elara, quant à elle, observait les alentours avec une attention soutenue, ses yeux verts scrutant chaque ruelle sombre, chaque silhouette furtive qui croisait leur chemin.

« Où allons-nous ? » demanda Aldo d'une voix à peine audible, brisant le silence pesant qui s'était abattu sur eux.

« Nous devons trouver un endroit sûr, » répondit Elara sans ralentir le pas. « Un endroit où nous pourrions parler sans être dérangés. »

Ils s'engagèrent dans un dédale de ruelles étroites et tortueuses, s'éloignant rapidement du quartier du port et de ses trafiquants louches. Aldo, qui avait gardé un souvenir plutôt agréable de la ville lors de leur précédente visite, découvrait avec une certaine appréhension un visage différent de Frejann. Les façades des maisons, qui bordaient les ruelles étroites et mal éclairées, étaient lézardées, couvertes de graffitis grossiers et de traces d'humidité. L'air, chargé d'une odeur âcre de poisson pourri et d'urine, était pollué par la fumée âcre qui s'échappait des cheminées des ateliers de forgerons et des tavernes mal famées.

« Ici ? » demanda Elara, s'arrêtant devant une bâtisse basse et trapue, dont la façade en bois noirci était presque totalement dépourvue d'ouvertures.

Une enseigne en fer forgé, à moitié arrachée, se balançait au-dessus de la porte d'entrée, laissant entrevoir les restes à peine lisibles d'une inscription : « L'Ancre Rouillée ».

Aldo ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Le nom de l'établissement, tout comme son apparence peu engageante, n'inspiraient pas vraiment confiance.

« C'est un endroit discret, » précisa Elara en remarquant son hésitation. « Et on y sert la meilleure bière de Frejann. »

Sans attendre de réponse, elle poussa la porte et disparut à l'intérieur. Borin, après un dernier regard circulaire, soupira et suivit Elara, laissant Aldo refermer la porte derrière eux.

L'intérieur de l'Ancre Rouillée était sombre et enfumé, éclairé par quelques lampes à huile qui projetaient une lueur jaune et tremblotante sur les tables et les bancs en bois brut. L'air, épais et saturé d'une odeur de bière rance, de tabac bon marché et de sueur, était presque irrespirable. Une dizaine de clients, des marins pour la plupart, aux visages burinés et aux regards lourds, buvaient en silence, le dos courbé sur leurs chopes.

Elara conduisit Aldo et Borin vers un coin sombre, à l'écart des autres clients. Ils s'installèrent lourdement sur un banc, le dos au mur, de manière à pouvoir surveiller l'entrée.

« Alors ? » demanda Borin, la voix rauque. « Que nous a appris notre cher informateur ? Et pourquoi cet endroit sordide ? »

Elara ne répondit pas tout de suite. Elle fit signe à une serveuse trapue, au visage marqué par la variole, qui s'approcha d'eux d'un pas las.

« Trois bières, » commanda Elara. « Les plus fortes que vous ayez. »

La serveuse les toisa d'un air méfiant, puis s'éloigna sans un mot, disparaissant derrière un comptoir en bois massif qui barrait le fond de la pièce.

« Le messenger est une femme, » déclara Elara en baissant la voix. « Une elfe, comme moi. Elle s'appelle Lyana. »

Aldo fronça les sourcils. Une elfe ? Dans cet antre de piraterie et de trafics en tout genre ? Il avait du mal à concilier l'image de ces créatures raffinées et mystiques avec l'ambiance crasseuse de l'Ancre Rouillée. C'était comme imaginer un rossignol nichant dans un terrier de rat.

"Une elfe ?" répéta Borin, une moue dubitative sur les lèvres. "Et qu'est-ce qu'une elfe ferait dans un endroit pareil ?"

"Lyana n'est pas une elfe comme les autres," répondit Elara d'un ton neutre, acceptant la chope que la serveuse déposait devant elle avec un grognement. "Disons qu'elle a un certain... penchant pour les âmes perdues et les chemins détournés."

"Autrement dit, une paria," conclut Borin en sirotant sa bière avec un rictus amer. "Comme nous, en somme."

Aldo, mal à l'aise face au ton cynique du guerrier, prit une gorgée de sa propre boisson. La bière, épaisse et amère, lui explosa sur la langue comme un remède de charlatan, aussi forte qu'elle était peu ragoûtante. Il la recracha presque aussitôt, toussant et crachant pour se débarrasser du goût âcre qui lui emplissait la bouche.

"Par les dieux, mais qu'est-ce que c'est que cette mixture ?" s'étrangla-t-il, les yeux larmoyants.

Elara lui jeta un regard las. "De la bière naine. Elle est réputée pour son goût... robuste."

"Robuste ?" Aldo grimaça. "On dirait de l'eau de vaisselle fermentée avec des chaussettes sales !"

Borin laissa échapper un rire guttural. "Tu t'y feras, gamin. C'est tout ce qu'on trouve de potable dans ce genre de bouge."

Malgré le ton badin du guerrier, une ombre de tristesse voilait son regard. Aldo sentait bien que l'ambiance, lourde et tendue, dépassait le cadre sordide de l'Ancre Rouillée. La mort d'Aric, la traque de leurs ennemis invisibles, la perspective d'une confrontation dangereuse avec une elfe renégate... Autant de fardeaux qui pesaient sur leurs épaules, menaçant de les entraîner vers le fond.

"Et que savons-nous de cette Lyana ?" demanda-t-il, tentant de ramener la conversation sur un terrain plus concret. "Pourquoi est-elle mêlée à tout ça ?"

Elara prit une gorgée de sa bière, imperturbable face au breuvage qui avait horrifié Aldo. "Lyana est une messagère. Une passeuse d'informations. Elle vend ses services au plus offrant, sans distinction de morale ou d'allégeance."

"Un mercenaire de l'information, en somme," commenta Borin d'un ton acide. "Charmant."

"Elle a la réputation d'être efficace," poursuivit Elara, ignorant le sarcasme du guerrier. "Et discrète. Si quelqu'un sait ce qui est arrivé à Aric, c'est bien elle."

"Et comment comptez-vous l'approcher ?" demanda Aldo. "J'imagine qu'une elfe de sa réputation ne se laisse pas aborder si facilement."

"Elle a ses habitudes," répondit Elara avec un sourire énigmatique. "Et ses faiblesses. Nous allons juste devoir appâter l'hameçon."

Elle sortit une petite bourse de cuir de sa ceinture et la fit tourner entre ses doigts fins. Le tintement des pièces d'or, clair et cristallin, attira l'attention des quelques clients qui les entouraient.

"L'argent est un langage universel," ajouta-t-elle en lançant un regard entendu à Aldo. "Surtout dans un endroit comme celui-ci."

Aldo, mal à l'aise face à cette démonstration ostentatoire, sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il avait l'impression de jouer un jeu dangereux, dont il ne maîtrisait ni les règles, ni les enjeux. Un jeu où la moindre erreur pouvait leur coûter cher.

Un silence pesant s'abattit sur la table, rythmé uniquement par le cliquetis des chopes que les ivrognes buvaient goulument. L'odeur âcre de la bière naine flottait dans l'air, se mêlant aux effluves de transpiration et de poisson pourri. Aldo, décontenancé par la tournure que prenaient les événements, observait Elara avec un mélange d'admiration et d'inquiétude. L'elfe, d'ordinaire si posée et calculatrice, semblait jouer un jeu risqué, misant leur sort sur une inconnue aux motivations troubles.

« L'appât de l'or est puissant, certes, » fit une voix rauque derrière eux. « Mais il ne suffit pas toujours à attirer les poissons les plus rares. »

Aldo sursauta, se retournant vivement vers l'intrus. Un homme se tenait derrière eux, enveloppé dans une cape sombre qui le dissimulait presque entièrement dans la pénombre de la taverne. Seuls son visage, buriné et marqué par le temps, et ses yeux, d'un bleu acier perçant, étaient visibles sous le tissu épais. Il tenait une chope de bière à la main, la faisant tourner lentement entre ses doigts noueux.

« Qui êtes-vous ? » demanda Borin d'un ton brusque, la main se dirigeant instinctivement vers la hache accrochée à sa ceinture.

L'inconnu esquissa un sourire narquois, dévoilant une rangée de dents jaunies et espacées. « Un ami, j'espère. Ou du moins, quelqu'un qui partage votre intérêt pour cette fameuse Lyana. »

Il s'approcha de leur table et prit place sur un banc vacant, sans leur demander leur permission. Aldo le scruta du regard, cherchant un indice, une indication sur ses intentions. L'homme dégageait une aura étrange, à la fois menaçante et fascinante. Il avait l'air d'un loup solitaire, habitué à naviguer dans les eaux troubles de la pègre, un prédateur rôdant dans l'ombre.

« Que savez-vous d'elle ? » demanda Elara, la voix dénuée de toute émotion.

L'homme prit une gorgée de sa bière, les yeux rivés sur l'elfe. « Assez pour savoir qu'elle est plus dangereuse qu'elle n'y paraît. Et que ceux qui la croisent finissent rarement bien leurs jours. »

Un silence lourd s'abattit sur eux, chaque mot de l'inconnu semblant s'accrocher à l'air épais de la taverne comme une malédiction. Aldo sentit une boule d'angoisse lui serrer l'estomac. Il avait l'impression de s'enfoncer dans un cauchemar éveillé, où chaque pas les rapprochait d'un danger invisible.

« Que voulez-vous ? » demanda Borin, la voix tendue.

L'inconnu posa sa chope sur la table, son regard bleu acier fixant tour à tour chacun des trois compagnons. « Vous aider, bien sûr. » dit-il avec un sourire carnassier. « Mais à une condition. »

Aldo, incapable de soutenir le regard perçant de l'inconnu, se concentra sur sa bière. Le liquide ambré, à la lumière vacillante des lampes à huile, lui évoquait soudain une mare stagnante, remplie de secrets poisseux et de dangers tapis dans l'ombre. Il se sentait pris au piège, comme un papillon de nuit attiré par une flamme mortelle.

"Parlez clairement," ordonna Borin, la voix rauque trahissant son impatience grandissante. "Les détours alambiqués, c'est pour les nobles et les marchands véreux, pas pour nous."

L'inconnu laissa échapper un petit rire sec, qui résonna étrangement dans la taverne bruyante. "Direct, vous dites ? J'apprécie la franchise. Très bien. Voici ma proposition: je vous conduis à Lyana. En échange, vous partagez avec moi les informations qu'elle vous fournira."

Elara se pencha en avant, ses yeux verts brillant d'une lueur nouvelle. "Et qui vous dit que nous accepterons de partager quoi que ce soit ?"

"Appelons cela un pari," rétorqua l'homme, un sourire narquois étirant ses lèvres fines. "Je parie que les informations que vous recherchez ont plus de valeur que l'or. Et je parie que, pour les obtenir, vous serez prêts à payer le prix fort."

Il se leva, ajustant sa cape d'un geste nonchalant. "Réfléchissez bien à ma proposition. Le temps, comme le dit le proverbe, c'est de l'argent. Et les opportunités, comme les marées, ont la fâcheuse tendance à ne pas attendre."

Sans un regard en arrière, il se fraya un chemin à travers la foule compacte de la taverne, disparaissant aussi vite qu'il était apparu.

Aldo, se sentant soudain vidé de toute énergie, laissa retomber sa tête sur le bois rugueux de la table. Une vague de fatigue, aussi soudaine qu'inattendue, l'envahit, le

tiraillant vers un sommeil sans rêves. Il avait l'impression d'avoir parcouru des lieues, affronté des monstres terrifiants et vécu mille vies en l'espace de quelques heures. Et pourtant, il sentait que le plus dur restait à venir.

"Qu'en pensez-vous ?" demanda-t-il d'une voix blanche, sans vraiment attendre de réponse.

"Je ne lui fais pas confiance," gronda Borin, sa main serrant fermement le pommeau de sa hache. "Il y a quelque chose de louche chez cet individu. Je le sens."

"C'est un prédateur," confirma Elara, son regard perdu dans le vide. "Un requin qui sent l'odeur du sang dans l'eau. Mais il a peut-être raison. Lyana est notre seule piste. Et nous avons besoin de toutes les aides possibles si nous voulons découvrir la vérité sur la mort d'Aric."

Elle se tourna vers Aldo, ses yeux verts perçants le fixant avec une intensité troublante. "C'est votre choix, Aldo. Nous suivons votre instinct. Faites-nous confiance, ou suivons-nous notre propre chemin ?"

Aldo, pris de court par cette responsabilité soudaine, sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Il n'avait jamais été doué pour les décisions importantes, préférant laisser les autres guider ses pas. Mais cette fois, il n'y avait pas d'échappatoire possible. Le destin, ce farceur cruel, l'avait placé au centre d'une partie d'échecs dont il ne connaissait ni les règles, ni les enjeux.

Il ferma les yeux, cherchant en lui une once de sagesse, une lueur d'intuition. Autour de lui, le vacarme de la taverne semblait s'estomper, remplacé par un silence lourd et menaçant. Il ne voyait que le visage d'Aric, figé dans un masque de terreur et de douleur, et il sentait la rage froide de la vengeance l'envahir.

"Trouvons cet homme," dit-il finalement, la voix rauque d'émotion. "Et prions les dieux que nous ne soyons pas en train de commettre une terrible erreur."

Borin grogna, partagé entre la méfiance instinctive que lui inspirait l'inconnu et le désir brûlant de venger Aric. Elara, elle, semblait étrangement calme, son visage impassible masquant le flot de pensées qui devait l'agiter. Elle détailla l'homme d'un regard perçant, comme pour sonder son âme à travers le voile de ses yeux.

"Et comment comptons-nous retrouver cet homme ?" demanda-t-elle finalement, la voix neutre. "Les ruelles de Frejann grouillent de silhouettes patibulaires, toutes plus louches les unes que les autres."

"J'ai mes entrées," répondit-elle simplement, un sourire énigmatique étirant ses lèvres fines. "Laissez-moi faire, j'ai une petite idée..."

Sans plus d'explications, elle se leva, déposant quelques pièces d'argent sur la table avant de s'enfoncer dans la foule compacte de la taverne. Borin la suivit du regard, l'air dubitatif.

"Vous lui faites confiance ?" demanda Aldo, surpris par l'empressement soudain de l'elfe.

Le guerrier haussa les épaules, un rictus amer sur les lèvres. "Pas vraiment le choix, n'est-ce pas ? Elle est la seule à connaître les règles de ce jeu dangereux. Et nous, nous sommes ses pions, à la merci de ses décisions."

Il vida sa chope d'un trait, le regard dur, comme pour chasser ses propres doutes. Aldo, mal à l'aise face à cette confiance aveugle, préféra se concentrer sur l'agitation qui régnait autour d'eux.

La taverne, loin de se calmer après le départ de l'inconnu, semblait vibrer d'une énergie nouvelle, comme si la promesse d'événements importants planait dans l'air. Des groupes de marins au teint rubicond et aux rires gras s'interpellaient d'une table à l'autre, faisant tinter leurs chopes de bière. Des joueurs invétérés s'affrontaient avec véhémence autour de tables de jeu improvisées, les dés roulant sur le bois usé au rythme des paris et des jurons. Dans un coin sombre, une femme voilée, au regard lascif, lisait l'avenir dans les lignes d'une paume calleuse.

Au milieu de ce chaos organisé, Aldo se sentait terriblement seul, comme coupé du monde par une cloche de verre invisible. Il regrettait le confort relatif de sa vie monotone, la routine rassurante de ses journées passées à jouer de la musique dans les rues et les tavernes des villes et villages qu'il traversait. La perspective d'une vie d'aventures, qui lui semblait si excitante quelques jours plus tôt, lui apparaissait désormais sous un jour bien différent.

"Ils sont là," chuchota soudain Borin, attirant son attention.

Aldo releva la tête et vit Elara revenir vers eux, accompagnée de deux hommes qu'il n'avait jamais vus auparavant. Le premier, grand et mince, avec des cheveux noirs coupés court et un visage aiguisé comme une lame, lui fit penser à un faucon, prêt à fondre sur sa proie. Le second, trapu et musclé, avec une épaisse barbe rousse et des yeux bleus froids comme de la glace, ressemblait plutôt à un ours, puissant et dangereux.

Ils s'approchèrent de la table, l'air menaçant, et s'arrêtèrent à quelques pas d'eux. Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il n'avait aucun doute sur la nature de ces deux individus : c'étaient des professionnels, habitués à la violence et au danger.

"Voici Torin et Garek," annonça Elara d'une voix neutre. "Ils vont nous aider à retrouver notre homme."

Un silence tendu accueillit la présentation d'Elara. Torin, le faucon humain, scruta Aldo et Borin de ses yeux noirs et perçants, tandis que Garek, la montagne de muscles roux, se contenta d'un grognement sourd qui ressemblait plus à un grondement d'estomac qu'à une salutation. L'atmosphère, déjà lourde de la fumée âcre et des tensions palpables de la taverne, se chargea d'une électricité nouvelle, celle d'un danger imminent et imprévisible.

Aldo, mal à l'aise sous le regard scrutateur du duo, chercha du réconfort auprès d'Elara. Mais l'elfe, le visage impassible, semblait observer la scène avec un détachement troublant, comme si elle assistait à une pièce de théâtre dont elle connaissait déjà la fin.

"Suivez-moi," ordonna-t-elle finalement, la voix dénuée de toute chaleur. "Et tâchez d'être discrets. Notre ami ne doit pas se douter que nous sommes sur ses traces."

Sans attendre de réponse, elle se faufila entre les tables bondées, se déplaçant avec une aisance déconcertante dans le dédale de corps en sueur et de conversations avinées. Torin et Garek, tels des chiens de garde fidèles, se collèrent à ses talons, leurs mains jamais loin des armes dissimulées sous leurs capes. Aldo et Borin, se sentant de trop dans ce ballet brutal, n'eurent d'autre choix que de leur emboîter le pas, le cœur battant la chamade.

L'air se fit plus frais et plus vif lorsqu'ils franchirent le seuil de la taverne. La lumière crue du soleil matinal, après la pénombre enfumée de l'Ancre Rouillée, fit clignoter des yeux Aldo. Il prit une grande inspiration, aspirant à pleins poumons l'air iodé du port, comme pour se purifier de l'atmosphère malsaine qu'ils venaient de quitter.

Elara, sans un regard en arrière, s'engagea d'un pas rapide dans un labyrinthe de ruelles étroites et tortueuses. Le pavé, usé par le temps et le passage incessant des charrettes, était jonché de détritiques divers : arêtes de poisson, morceaux de bois pourri, bouts de corde effilochés. L'odeur âcre du poisson se mêlait à celle, plus douceâtre, des épices venues d'Orient, créant une fragrance étrange et entêtante.

Ils longèrent des entrepôts aux murs lézardés, passèrent devant des boutiques où s'entassaient des marchandises hétéroclites : tissus chatoyants, armes rouillées, cages remplies d'oiseaux exotiques au plumage terne. Des mendiants hagards tendant des mains squelettiques les interpellaient d'une voix rauque, implorant une pièce de monnaie pour apaiser leur faim ou leur soif.

"Où allons-nous ?" demanda finalement Aldo, la voix à peine audible au milieu du brouhaha du port.

"Patience, Aldo," répondit Elara sans ralentir le pas. "Tout vous sera révélé en temps voulu."

Ils débouchèrent soudain sur une petite place pavée, à l'ombre imposante d'une statue décrépite représentant un ancien roi oublié. Au centre de la place, un puits en pierre, à moitié comblé par les décombres et la végétation sauvage, exhalait une odeur nauséabonde d'eau croupie.

"C'est ici que notre chemin se sépare," annonça Elara en s'arrêtant devant un bâtiment bas et trapu, dont la façade en bois noirci était percée d'une seule fenêtre étroite.

"C'est ici que vit Lyana ?" demanda Aldo, incrédule. L'endroit ne pouvait pas être plus différent de l'image qu'il se faisait d'une messagère elfe.

"Pas exactement," répondit Elara avec un sourire énigmatique. "Mais c'est ici que nous trouverons celui qui pourra nous conduire à elle."

Elle fit signe à Torin et Garek de rester en arrière, puis s'approcha de la porte et frappa trois coups brefs. Un silence pesant s'abattit sur la place, seul le cri strident des mouettes venant troubler l'atmosphère tendue.

Puis, ils entendirent une voix rauque s'élever de l'intérieur : "Qui est là ?"

"Une amie," répondit Elara d'une voix claire. "Une amie qui a besoin de vos services."

La porte s'ouvrit lentement, avec un grincement sinistre, comme si elle n'avait pas été utilisée depuis des lustres. Dans l'embrasure apparut un vieillard au visage buriné par le temps et les intempéries, les yeux plissés par la méfiance. Il tenait à la main une pipe en terre, d'où s'échappait un filet de fumée âcre.

"Montrez-moi ce que vous avez dans le ventre, avant de me parler d'amitié," gronda-t-il d'une voix rauque comme un vieux bois mort. "Les amis, par les temps qui courent, sont plus rares que les perles dans les huîtres pourries."

L'odeur âcre du tabac froid et de la sueur rance emplit l'air lorsque Elara poussa la porte d'un geste brusque. L'intérieur sombre et exigu était éclairé par une seule bougie vacillante, projetant des ombres dansantes sur les murs en bois brut. Assis sur un tabouret bancal, un homme corpulent, la chemise déboutonnée sur un torse couvert de poils roux, releva la tête, son visage marqué par des années d'excès et de mauvais traitements. Ses petits yeux, presque perdus dans la masse de son visage, les fixèrent avec une lueur méfiante.

"C'est lui," murmura Elara à l'oreille d'Aldo, sa voix à peine audible dans la semi-obscurité. "Grog le Borgne. Un ancien marin reconverti dans le commerce... disons, peu orthodoxe."

Grog les toisa d'un air soupçonneux, son regard s'attardant un instant sur la bourse d'or qu'Elara faisait miroiter entre ses doigts fins. "Qu'est-ce que vous me voulez, bande de pique-assiettes? Vous venez quémander une aumône ou quémander votre avenir dans les lignes de la main? J'ai pas de temps à perdre avec les vauriens sans le sou!"

"Nous cherchons à entrer en contact avec Lyana," annonça Elara d'une voix calme, ignorant les insultes de Grog. "Nous savons que vous pouvez nous aider."

L'intérêt illumina brièvement les yeux troubles de Grog. Il se pencha en avant, son regard glissant sur la bourse d'or comme un prédateur lorgnant une proie facile. "Lyana... Lyana..." répéta-t-il lentement, en massant sa mâchoire avec une main calleuse. "Ce nom me dit quelque chose... mais les souvenirs, vous savez, ça s'estompe avec le temps et le rhum bon marché."

"Je suis sûre que votre mémoire vous reviendra avec un petit encouragement," dit Elara en laissant tomber une pièce d'or dans la paume ouverte de Grog. Le tintement du métal précieux eut un effet instantané. Grog se redressa, un sourire cupide éclairant son visage rougeaud.

"Ah, voilà qui change tout! La mémoire, c'est comme une vieille pompe à eau, ça a besoin d'un peu d'huile de coude pour fonctionner correctement. Alors, vous disiez, vous cherchez Lyana ?"

Elara hocha la tête, et une autre pièce d'or disparut dans la main de Grog. "Nous avons un message urgent à lui faire parvenir. Une question de vie ou de mort."

Grog rangea les pièces d'or dans une poche cachée de sa chemise, ses yeux brillants d'avidité. "Un message urgent, vous dites? Et qu'est-ce qui me dit que vous êtes dignes de confiance? Lyana, vous voyez, c'est une habituée des oiseaux rares, pas des charognards de bas étage."

Avant qu'Elara ne puisse répondre, Borin, qui s'impatiait de plus en plus face à ce marchandage sordide, fit un pas en avant, sa main se dirigeant vers la hache accrochée à sa ceinture. "Écoutez-moi bien, vieille carne," grogna-t-il, la voix menaçante. "On a pas de temps à perdre avec vos devinettes à deux sous. Soit vous nous dites comment contacter Lyana, soit on vous vide les poches et on fouille votre taudis nous-mêmes. Et je vous garantis que vous n'aimerez pas ce qu'on va trouver."

Un silence lourd s'abattit sur la pièce. Grog, le visage blême sous son bronzage épais, fixa Borin avec un mélange de peur et de défi. L'atmosphère, déjà électrique, était sur le

point de basculer dans la violence. Aldo, pris entre son aversion pour les méthodes expéditives du guerrier et son désir de retrouver la trace de Lyana, se sentait terriblement impuissant.

"Assez, Borin," intervint Elara d'une voix froide comme l'acier. "La violence ne nous mènera à rien. Laisse-moi gérer la situation."

Elle se tourna vers Grog, un sourire glacial aux lèvres. "Mon ami a un caractère un peu... impulsif. Mais il est loyal et efficace. Et il tient toujours ses promesses. Tout comme nous. Si vous nous aidez, vous serez récompensé au-delà de vos espérances. Si vous nous barrez le passage... disons que vous risquez de le regretter amèrement."

Grog, pris au piège entre la carotte et le bâton, laissa échapper un sombre soupir. Il gratta sa barbe broussailleuse d'un geste hésitant, ses yeux fuyant le regard perçant d'Elara. Finalement, il se résolut à parler, sa voix rauque à peine audible dans le silence qui s'était abattu sur eux.

"Il y a un endroit..." commença-t-il en jetant un regard craintif à Borin, qui le fixait toujours d'un air menaçant. "Un endroit où vous pourrez peut-être trouver ce que vous cherchez. Mais je vous préviens, c'est un endroit dangereux. Un endroit où il vaut mieux ne pas traîner après la tombée de la nuit..."

Chapitre 8 : L'Hymne des Harpies

L'endroit en question se révéla être une île minuscule et désolée, à quelques lieues au large des côtes. Le trajet en bateau fut une torture pour Aldo, balloté entre les vagues grises et le regard noir de Borin. Le guerrier, silencieux depuis leur rencontre avec Grog, semblait ruminer une colère sourde, comme un orage prêt à se déchaîner. Elara, quant à elle, scrutait l'horizon avec une intensité féline, ses pensées aussi impénétrables que les flots tumultueux.

Le soleil déclinait lorsque leur embarcation rafistolée accosta sur une grève de sable noir. L'air était lourd, saturé d'embruns salés et d'une odeur pestilentielle de poisson en décomposition. Des oiseaux marins tournoyaient dans le ciel plombé, leurs cris stridents résonnant comme des lamentations funèbres. Un sentiment de malaise, profond et viscéral, s'empara d'Aldo tandis qu'il posait le pied sur le rivage instable.

"C'est ici que vit Lyana ?" demanda-t-il, la voix étranglée par l'appréhension.

Grog, qui avait guidé la chaloupe avec une dextérité surprenante pour un homme de sa corpulence, hocha la tête, son œil valide brillant d'une lueur inquiétante. "C'est ici qu'on la trouve... parfois. Mais je vous conseille de faire vite. La nuit tombe, et ce n'est pas un endroit où l'on veut se trouver quand l'obscurité s'installe."

Sans un mot de plus, il fit volte-face et sauta dans la chaloupe, s'éloignant de l'île à une vitesse surprenante. Aldo le regarda partir, un sentiment de solitude glacée le gagnant peu à peu. Il était seul, prisonnier d'un îlot sinistre avec deux compagnons aussi imprévisibles que les éléments déchaînés.

"Et maintenant ?" demanda Borin, sa voix rauque comme le roulement du tonnerre au loin.

Elara, tirant une carte jaunie de ses vêtements, observa les alentours avec une attention méthodique. "Grog a mentionné une ruine antique, au sommet de la falaise. Il prétend que c'est là que Lyana se rend pour envoyer ses messages. Si nous voulons la trouver, c'est là que nous devons aller."

Le chemin qui menait au sommet de la falaise était abrupt et traître, jonché de rochers glissants et de racines noueuses. Le vent, de plus en plus violent, fouettait le visage d'Aldo, lui arrachant des larmes de frustration et d'inquiétude. Il sentait son cœur battre à ses tempes, tambourinant une cadence effrénée contre ses côtes. A chaque pas, il s'attendait à voir surgir d'entre les rochers une créature hostile, un monstre marin ou un esprit vengeur.

Arrivés au sommet, à bout de souffle, ils découvrirent les ruines d'une construction ancienne, rongée par le sel et le temps. Des colonnes brisées se dressaient vers le ciel crépusculaire, vestiges fantomatiques d'une grandeur passée. Le vent sifflait entre les pierres disjointes, murmurant des secrets oubliés. L'endroit semblait imprégné d'une tristesse infinie, d'une mélancolie millénaire.

"Lyana !" lança Elara, sa voix puissante couvrant le hurlement du vent. "Nous savons que tu es là ! Montre-toi !"

Un silence pesant accueillit ses paroles. Aldo, le souffle court, scruta les alentours, cherchant le moindre signe de vie. L'endroit semblait étrangement désert, comme si même les animaux sauvages évitaient ces ruines désolées.

Soudain, un mouvement furtif attira son attention. Dans l'ombre d'un arc de pierre effondré, une silhouette venait d'apparaître. Grande et mince, enveloppée d'un voile sombre qui laissait deviner la silhouette d'ailes repliées dans son dos. Une lueur argentée brilla un instant, reflétant la lumière déclinante du soleil. Un éclair de métal, semblable à une lame effilée.

Lyana était là. Mais elle n'était pas seule.

Le souffle coupé, Aldo agrippa le bras d'Elara, son autre main pointant instinctivement la silhouette vers l'arc de pierre. Elara, d'abord surprise par la réaction d'Aldo, suivit son regard et sentit un frisson parcourir son échine. Borin, ne remarquant rien, grogna d'impatience. "Assez de jeux, Elfe! Montre-toi!"

Comme si sa voix avait brisé un sortilège, la silhouette s'avança. Lyana, indéniablement, même drapée dans ses vêtements sombres. Ses cheveux d'argent cascadaient sur ses épaules comme une chute d'eau gelée, contrastant avec le cuir sombre de sa tenue. Mais ce qui retint l'attention d'Aldo, ce fut le regard glacial de l'elfe, dénué de la chaleur qu'il avait perçue lors de leur première rencontre. Et ce regard n'était pas dirigé vers eux.

De l'autre côté de l'arc, une seconde silhouette se dessina. Un homme, grand et imposant, enveloppé dans une cape d'un noir profond qui semblait absorber la faible lumière du crépuscule. Il portait un masque d'argent, figé dans une expression neutre, vide de toute émotion. Une main gantée reposait sur la garde d'une épée à la lame fine et courbe, rappelant la griffe d'un rapace. Aldo n'avait jamais ressenti une aura aussi menaçante, une aura de prédateur tapi dans l'ombre.

"C'est lui," chuchota Aldo, son estomac se nouant à la vue de l'inconnu. "L'homme de la taverne."

Elara, le visage fermé, ne quitta pas l'inconnu des yeux. "Que veux-tu dire, Aldo?" demanda Borin, l'air perplexe. "Tu connais cet homme?"

Avant qu'Aldo ne puisse répondre, l'inconnu leva la main, un geste lent et calculé. Un silence absolu tomba sur les ruines, un silence si profond qu'Aldo crut entendre le battement de son propre cœur. L'inconnu retira son masque, révélant un visage dur et anguleux, marqué par une cicatrice qui lui barrait la joue droite.

"Elara," dit-il d'une voix grave et posée, ignorant totalement la présence d'Aldo et Borin. "Nous nous retrouvons."

Elara ne broncha pas, son regard ne faiblissant pas face à celui de l'homme. "Je ne pensais pas te revoir si tôt, Darius," répondit-elle, sa voix dénuée de toute émotion.

Darius. Le nom résonna dans l'esprit d'Aldo comme un glas funèbre. Il avait entendu ce nom auparavant, murmuré dans les tavernes les plus malfamées, associé à des rumeurs de vols audacieux, de duels sanglants et de pactes conclus avec des forces occultes.

"Je vois que tu n'es plus seule," poursuivit Darius, son regard se posant sur Aldo et Borin. "Ces hommes... qui sont-ils?"

"Des associés," répondit Elara, d'un ton neutre.

"Des associés qui s'intéressent de près à la mort d'Aric," répliqua Darius, un sourire froid étirant ses lèvres. "Tout comme moi."

Un éclair de surprise traversa le visage d'Elara. "Que sais-tu d'Aric?"

"Assez pour savoir que sa mort n'est pas un accident," répondit Darius, son regard perçant celui d'Elara. "Et je crois que nous avons un ennemi commun."

Le doute rongait Aldo. Qui était cet homme, et pourquoi semblait-il en savoir autant sur leur quête? Était-il un allié ou un ennemi? Elara, quant à elle, semblait hésiter, partagée entre la méfiance et une étrange fascination.

"De quoi parles-tu ?" demanda-t-elle enfin, sa voix tendue.

Darius fit un pas en avant, s'approchant d'Elara avec une assurance déconcertante. "Je pense qu'il est temps que nous ayons une petite conversation," dit-il, son regard ne quittant pas celui de l'elfe. "En privé."

Sans attendre de réponse, il se tourna vers Lyana. "Laisse-nous."

L'elfe, sans un mot, disparut dans l'ombre d'un pan de mur écroulé, aussi silencieusement qu'elle était apparue. Aldo, se sentant de plus en plus mal à l'aise, voulu protester, mais Borin l'en empêcha d'un geste de la main. Le guerrier, les yeux plissés, observait la scène avec une intensité animale, prêt à bondir au moindre signe d'hostilité.

"Elara, ne fais pas ça," chuchota Aldo, le cœur battant la chamade. "Cet homme est dangereux."

Elara hésita un instant, son regard oscillant entre Aldo et Darius. Puis, prenant une profonde inspiration, elle répondit d'une voix ferme.

"D'accord, Darius. Parlons. Mais que cela soit clair: si tu me mens, si tu me caches quelque chose, tu le regretteras amèrement."

Un sourire froid éclaira le visage de Darius. "Crois-moi, Elara, je n'ai aucune intention de te mentir. Pas maintenant."

Le vent, plus mordant encore au sommet de la falaise, s'engouffra dans les ruines, faisant tournoyer des volutes de poussière et de sable autour d'Aldo et Borin. Ces derniers, réduits au silence par l'échange tendu entre Elara et l'inconnu, observaient la scène avec une appréhension grandissante. Aldo, le cœur battant à tout rompre, sentait un mauvais pressentiment l'envahir, aussi froid et pénétrant que le vent marin qui le fouettait.

Darius, sans un regard pour les deux hommes, guida Elara vers un pan de mur effondré, à l'abri des regards indiscrets. Ses mouvements étaient fluides, presque félines, trahissant un entraînement martial certain. Il dégageait une aura de danger palpable, une aura qui fit frissonner Aldo malgré la fureur qui commençait à gronder dans sa poitrine.

"Qui est cet homme, Elara ?" siffla Aldo, incapable de contenir son inquiétude plus longtemps. "Et que lui as-tu promis ?"

Borin, le visage fermé comme un piège à ours, ne dit mot, mais ses yeux lançaient des éclairs vers le duo qui s'éloignait. Sa main, calleuse et puissante, serra la hache accrochée à sa ceinture dans un geste instinctif.

Elara, comme si elle avait entendu la question d'Aldo, se tourna vers eux un instant, son visage à peine visible dans la lumière déclinante. "Restez ici," ordonna-t-elle d'une voix claire et tranchante. "Et ne bougez pas d'un pouce."

"Tu ne peux pas nous demander ça !" s'exclama Aldo, indigné. "Cet homme est dangereux ! Nous devons..."

"Aldo, tais-toi !" le coupa Borin d'une voix rauque. "Elle sait ce qu'elle fait."

Aldo se tourna vers son ami, la surprise se lisant sur son visage. Borin, d'habitude si prompt à se laisser emporter par sa colère, semblait étrangement calme, son regard fixé sur Elara et Darius avec une intensité troublante.

"Tu lui fais confiance ?" demanda Aldo, incrédule. "Après tout ce qu'il a dit ? Après tout ce que nous avons vu ?"

Borin ne répondit pas tout de suite. Il prit une profonde inspiration, comme pour se calmer, puis posa une main lourde sur l'épaule d'Aldo. "Ecoute, Aldo," dit-il enfin, sa voix rauque à peine audible dans le vent. elle a ses secrets. Des choses qu'elle ne nous dira pas. Des choses qu'elle ne peut pas nous dire. Mais je sais une chose : elle n'est pas notre ennemie. Et si elle pense qu'il faut faire confiance à cet homme, alors je lui fais confiance."

Aldo, décontenancé par la confiance inébranlable de Borin, secoua la tête, incrédule. "Mais... mais il a parlé de la mort d'Aric ! Il a dit qu'il savait qui était responsable !"

"C'est peut-être vrai," admit Borin, son regard ne quittant pas le couple qui s'était éloigné. "Mais nous n'en saurons pas plus en restant ici à nous ronger les sangs. Fais-moi confiance, Aldo. Nous aurons notre moment. Mais pour l'instant, nous devons attendre."

Aldo, malgré ses doutes et ses craintes, se força à acquiescer. Il savait que Borin avait raison. Ils étaient liés à Elara, pour le meilleur et pour le pire. Et si la confiance était un pari risqué, la méfiance ne les mènerait nulle part.

Pendant de longues minutes, ils attendirent, immobiles comme des statues de pierre au milieu des ruines balayées par le vent. Le soleil, disparaissant peu à peu à l'horizon, teintait le ciel de nuances orangées et violacées, créant un spectacle d'une beauté étrange et sauvage. Mais la beauté du paysage ne parvenait pas à apaiser l'angoisse qui rongait Aldo. Chaque seconde qui passait lui paraissait une éternité, chaque murmure du vent un présage funeste.

Enfin, alors que le soleil n'était plus qu'une lueur rougeoyante à l'horizon, Elara et Darius réapparurent. Ils marchaient côte à côte, mais une distance certaine les séparait, comme si une barrière invisible les tenait à distance. Elara, le visage impassible, semblait perdue dans ses pensées, tandis que Darius, le regard fixe, observait les alentours avec une vigilance de faucon.

"Alors ?" demanda Borin, sa voix tendue trahissant son impatience. "Qu'avez-vous appris ?"

Elara, les bras croisés sur sa poitrine, hésita un instant avant de répondre. "Darius a des informations concernant la mort d'Aric," dit-elle enfin, son regard se posant sur Aldo. "Des informations qui pourraient nous être utiles."

"Des informations qu'il est prêt à partager... à certaines conditions," ajouta Darius, sa voix grave et menaçante résonnant dans le silence qui suivit les paroles d'Elara.

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Aldo. Les mots de Darius, prononcés avec une froideur calculée, résonnaient dans l'air crépusculaire comme une menace à peine voilée.

Le vent, s'engouffrant entre les ruines de l'ancienne cité, semblait murmurer des avertissements sinistres, amplifiant le malaise qui s'était emparé du groupe.

"Des conditions ?" répéta Borin, sa voix rauque trahissant une colère contenue. "De quel droit cet étranger viendrait-il nous imposer quoi que ce soit ? Nous n'avons rien à voir avec lui."

Darius laissa échapper un petit rire sec, dénué de toute gaieté. "Tu te trompes, guerrier," répondit-il, son regard perçant se posant sur Borin. "Vous êtes impliqués dans cette affaire plus profondément que vous ne le pensez. Et vos destins, que cela vous plaise ou non, sont désormais liés au mien."

Il marqua une pause, laissant ses paroles planer dans l'air chargé de tension. Aldo, pris au piège de ce jeu dangereux dont il ne comprenait pas les règles, se sentait de plus en plus mal à l'aise. Il jeta un regard à Elara, espérant y trouver une explication, un signe de réconfort, mais le visage de l'elfe était fermé, impassible comme un masque.

"De quoi parlez-vous ?" demanda-t-elle enfin, sa voix tendue trahissant son inquiétude grandissante. "Ces informations... quelles sont-elles ? Et quel prix exigez-vous en échange ?"

"Tout en son temps, Elara," répliqua Darius, un sourire froid étirant ses lèvres. "D'abord, je veux m'assurer que nous sommes bien du même côté. Je vous propose une alliance, rien de plus, rien de moins. Ensemble, nous trouverons les réponses que nous cherchons. Ensemble, nous vengerons la mort d'Aric."

La vengeance. Le mot, prononcé avec une intensité glaciale par Darius, sembla flotter dans l'air comme un spectre vengeur. Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il ne connaissait Aric que depuis peu, mais la mort du jeune homme, assassiné dans des circonstances troubles, l'avait profondément marqué. L'idée de vengeance, tentante par certains aspects, le mettait mal à l'aise. N'était-il pas plus sage de laisser la justice suivre son cours ?

"La vengeance est un plat qui se mange froid," murmura-t-il, plus pour lui-même que pour les autres.

Son murmure, cependant, ne passa pas inaperçu. Darius se tourna vers lui, ses yeux brillants d'une lueur étrange dans la lumière déclinante. "Tu as raison, jeune homme," dit-il, sa voix étonnamment douce. "La vengeance est un plat qui se déguste avec patience et subtilité. Et crois-moi, nos ennemis paieront pour leurs crimes. Ils paieront cher."

Il reporta son attention sur Elara, son regard s'intensifiant. "Alors, Elara, acceptes-tu mon offre ? Allons-nous unir nos forces pour accomplir notre vengeance commune ?"

Elara, les bras croisés sur sa poitrine, fixa Darius du regard, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. Le vent, s'engouffrant entre les ruines de l'ancienne cité, faisait tournoyer ses cheveux d'argent autour de son visage, lui conférant une aura spectrale et sauvage. Après un long silence, qui parut une éternité à Aldo, elle prit une profonde inspiration et répondit d'une voix claire et tranchante.

"Avant de répondre à ta proposition, Darius, j'ai besoin de savoir à qui j'ai affaire. Qui es-tu vraiment ? Et que sais-tu de la mort d'Aric ?"

Un silence tendu accueillit la question d'Elara, aussi lourd et pesant que les nuages d'orage qui s'amoncelaient à l'horizon. Darius, loin de se démonter, laissa échapper un petit rire rauque qui résonna étrangement dans ce décor de ruines balayées par le vent.

"Toujours aussi méfiante, Elara," dit-il, son ton mêlant amusement et une pointe d'admiration. "Tu n'as pas changé."

Il fit quelques pas, s'éloignant du groupe pour se diriger vers le bord de la falaise. Le vent, plus violent encore à cet endroit, lui fouettait la cape noire autour des jambes, lui donnant l'allure d'un oiseau de proie prêt à s'envoler. En contrebas, les vagues s'écrasaient contre les rochers avec une fureur sauvage, projetant des gerbes d'écume dans l'air salin.

"Tu veux savoir qui je suis?" reprit-il, sa voix couvrant à peine le rugissement de la mer déchaînée. "Je suis celui qui peut t'aider à venger Aric. Celui qui connaît la vérité sur sa mort."

Il se retourna, plantant son regard noir dans celui d'Elara. "Aric n'était pas qu'un simple messenger. Il était impliqué dans quelque chose de bien plus grand, de bien plus dangereux que vous ne pouvez l'imaginer."

Intrigué malgré lui, Aldo sentit son pouls s'accélérer. Qui était donc ce mystérieux Darius, et que savait-il réellement d'Aric et de sa mission ? Elara, elle, restait impassible, son visage aussi indéchiffrable qu'un masque. Seul un léger tremblement de ses doigts trahissait la tension qui l'habitait.

"Tu parles d'énigmes, Darius," dit-elle enfin, sa voix aussi froide et tranchante que la lame d'une dague. "Sois clair. Que sais-tu de la mort d'Aric ?"

"Je sais qu'il a été assassiné," répondit Darius sans hésiter, son regard noir se posant sur chacun des membres du groupe tour à tour. "Assassiné par ceux qui craignaient ce qu'il avait découvert. Ceux qui cherchent à plonger ce monde dans le chaos."

"Et qui sont ces 'ils' ?" demanda Borin, sa voix rauque trahissant son impatience grandissante. "Donne-nous des noms, des visages ! Nous nous chargerons du reste."

Darius laissa échapper un petit rire sarcastique. "Tu es bien prompt à proposer tes services, guerrier," dit-il, un éclair moqueur dans le regard. "Mais crois-moi, ces ennemis ne sont pas de ceux que l'on affronte à la seule force des armes. Ils sont tapis dans l'ombre, tirant les ficelles, manipulant les événements à leur avantage."

Il marqua une pause, laissant planer le suspense. Aldo, pendant ce temps, observait la scène avec une attention croissante. Il sentait confusément que quelque chose clochait, que Darius, malgré ses paroles pleines de promesses de vengeance, cachait quelque chose. Mais quoi ?

"Aric," reprit Darius, sa voix grave résonnant dans le silence soudain qui s'était abattu sur le groupe, "était en possession d'un secret. Un secret qui pourrait changer le destin du monde. Un secret que certains sont prêts à tuer pour obtenir."

Il fit un pas en avant, s'approchant d'Elara, son regard noir se fixant sur le sien. "Je peux t'aider à découvrir ce secret, Elara. Je peux t'aider à venger Aric. Mais pour cela, tu dois me faire confiance."

Le vent, comme pour souligner l'importance de ses paroles, se leva d'un coup, soufflant avec une force inouïe sur les ruines de l'ancienne cité. Aldo, se sentant soudain vulnérable et minuscule face à cet ouragan d'intrigues et de dangers, se raccrocha à un pan de mur écroulé pour ne pas perdre l'équilibre. Le destin, semblait-il, venait de frapper à leur porte. Restait à savoir s'ils étaient prêts à lui ouvrir.

"La confiance se mérite, Darius," rétorqua Elara, sa voix aussi froide et coupante qu'une lame d'acier forgée dans la glace. "Tu arrives ici, sur ce bout de rocher battu par les vents, avec tes énigmes et tes promesses creuses. Tu parles de vengeance, de secrets capables de changer le monde, mais tes mots sonnent faux à mes oreilles, comme des pièces de cuivre faisant semblant d'être de l'or."

Un éclair de colère traversa le visage habituellement impassible de Darius, aussi bref et fulgurant qu'un éclair d'orage. Mais il se contint rapidement, son masque de froideur reprenant sa place, cachant ses émotions comme un voile sombre.

"Tu joues un jeu dangereux, Elara," siffla-t-il, sa voix basse et menaçante. "Ne te méprends pas sur mes intentions. Je suis venu ici pour t'offrir une alliance, pas pour subir tes accusations infondées."

"Une alliance ?" s'esclaffa Borin, son impatience grandissant à chaque mot prononcé. "Tu te prends pour qui, étranger, pour débarquer ici et exiger notre allégeance ? Nous n'avons aucun lien avec toi, si ce n'est la mort d'Aric, et rien ne prouve que tu sois sincère dans tes intentions."

Le guerrier, incapable de contenir sa frustration plus longtemps, fit un pas menaçant vers Darius, sa main se dirigeant vers la hache accrochée à sa ceinture. Aldo, sentant la situation dégénérer, s'interposa entre les deux hommes, le cœur battant à tout rompre.

"Borin, arrête ! La violence ne nous mènera à rien !" s'exclama-t-il, essayant de raisonner son ami. Mais ses paroles furent balayées par le vent, aussi inutiles que des feuilles mortes emportées par la tempête.

"Fais un pas de plus, brute épaisse, et je te jure que tu le regretteras amèrement," grogna Darius, son regard noir et perçant fixant Borin avec une intensité glaciale. "Tu n'es qu'un jouet dans ce jeu, un pion insignifiant que je pourrais briser d'un simple geste."

L'atmosphère, déjà électrique, devint soudainement explosive. Aldo, pris au piège de ce face-à-face tendu, sentit la sueur froide lui couler dans le dos. Il jeta un regard désespéré à Elara, espérant qu'elle intervienne pour calmer la situation, mais l'elfe semblait étrangement détachée, comme si elle observait la scène de loin, perdue dans ses pensées.

"Assez !" La voix d'Elara, lorsqu'elle se fit entendre, fut comme un coup de fouet claquant dans l'air glacial. Borin, surpris par la soudaine intervention de l'elfe, relâcha sa prise sur sa hache, mais son regard restait braqué sur Darius, brûlant d'une rage contenue.

"Darius," poursuivit Elara, son ton ne souffrant aucune réplique, "tu as raison sur un point. Nous cherchons tous à venger la mort d'Aric, et il est possible que nous ayons besoin de ton aide pour y parvenir. Mais avant de parler d'alliance, de confiance, de secrets capables de changer le monde, j'ai besoin de preuves tangibles de ta bonne foi. Dis-moi ce que tu sais, sans détour, sans énigmes, sans mensonges. Qui a tué Aric ? Et pourquoi ?"

Le vent, comme pour marquer l'importance de la question d'Elara, se leva brusquement, fouettant les ruines de l'ancienne cité avec une fureur sauvage. Les vagues, en contrebas, s'écrasaient contre les rochers avec un grondement sourd, tandis que les nuages d'orage, de plus en plus menaçants, masquaient peu à peu la lumière du soleil couchant.

Darius, face à l'ultimatum d'Elara, prit une profonde inspiration et, pour la première fois depuis son arrivée, laissa entrevoir une once de vulnérabilité derrière son masque de froideur. Son regard, perdant de son intensité glaciale, se posa sur l'elfe avec une lueur étrange, un mélange de tristesse et de détermination.

"Tu as raison, Elara," soupira-t-il, sa voix rauque trahissant une fatigue soudaine. "J'ai été trop prudent, trop mystérieux. Mais comprends-moi, les mots sont des armes à double tranchant, et dans cette affaire, parler à tort et à travers peut s'avérer aussi dangereux que de se jeter dans la gueule d'un dragon."

Il marqua une pause, laissant ses paroles flotter dans l'air chargé de tension. Aldo, malgré l'appréhension qui le rongait, sentait son attention entièrement captée par les paroles de Darius. Un sentiment confus, un mélange d'intuition et de curiosité morbide, lui disait que l'homme était sur le point de révéler quelque chose d'important, quelque chose qui allait changer le cours de leur quête.

"La vérité, Elara, c'est que la mort d'Aric n'est que la pointe visible d'un complot bien plus vaste, bien plus sombre que vous ne pouvez l'imaginer," reprit-il finalement, son regard se perdant dans le lointain, comme s'il revoyait des images d'un passé douloureux. "Des forces anciennes et puissantes sont à l'œuvre, des forces qui cherchent à plonger ce monde dans le chaos et la destruction."

Il se tourna vers Elara, son regard noir rencontrant le sien avec une intensité nouvelle. "Aric était un pion dans leur jeu pervers, tout comme nous le sommes tous. Mais il était plus que cela. Il était le gardien d'un secret, un secret qui pouvait faire basculer la balance du pouvoir et détruire leurs plans."

"Quel secret ?" s'exclama Aldo, incapable de contenir sa curiosité plus longtemps. "De quoi parlez-vous ?"

Darius, sans lui accorder un regard, poursuivit comme si Aldo n'avait rien dit. "Ce secret, Elara, je ne peux te le révéler ici et maintenant. C'est trop dangereux. Nos ennemis ont des yeux et des oreilles partout, et le simple fait de prononcer certains mots pourrait nous attirer les pires ennuis."

Il s'approcha d'Elara, s'arrêtant à quelques pas d'elle. Son regard, intense et perçant, semblait sonder l'âme même de l'elfe. "Fais-moi confiance, Elara. Je peux t'aider à comprendre ce qui s'est réellement passé. Je peux t'aider à venger Aric et à protéger ce monde du mal qui le menace. Mais pour cela, tu dois me faire confiance. "

Le vent, comme pour souligner l'importance de ses paroles, se fit plus violent encore, soufflant avec une force incroyable sur les ruines de l'ancienne cité. La mer, en contrebas, rugissait de colère, ses vagues s'écrasant contre les rochers dans un tourbillon d'écume et de fureur. L'orage, imminent, semblait répondre à l'appel de ces forces obscures dont Darius parlait, enveloppant le monde d'une atmosphère de menace et de mystère.

Le destin, une fois de plus, frappait à leur porte. Mais cette fois, il n'attendait pas une invitation. Il était là, immense et menaçant, prêt à les engloutir tous dans son sillage de chaos et de destruction.

Un éclair zébra le ciel, illuminant un instant le visage d'Elara, tiraillé entre la méfiance et un espoir fragile. La proposition de Darius, aussi tentante soit-elle, était enveloppée d'ombres et de non-dits. Pouvait-elle réellement faire confiance à cet homme, à son passé trouble, à ses motivations troubles ?

Ses yeux bleus, reflétant la fureur de la tempête qui se levait, se posèrent sur Darius. "Je n'ai pas confiance en toi, Darius," avoua-t-elle d'une voix calme, tranchant avec la violence des éléments déchaînés. "Mais je suis prête à te donner une chance de me prouver que tu es digne de ma confiance. Dis-moi ce que tu sais sur la mort d'Aric, et nous verrons ensuite si nos chemins doivent se croiser ou diverger à jamais."

Un long silence suivit ses paroles, ponctué par le sifflement du vent et le grondement de la mer en furie. Darius, immobile comme une statue de pierre sculptée par les éléments, semblait hésiter, pesant ses mots comme un orfèvre examinant une pierre précieuse.

Finalement, il laissa échapper un profond soupir, un son las qui semblait venir du plus profond de son âme. "Très bien, Elara," dit-il, sa voix rauque trahissant une émotion contenue. "Je vais te dire ce que je sais. Mais je te préviens, la vérité est souvent plus douloureuse que le mensonge."

Il fit un pas en arrière, s'éloignant du bord de la falaise pour rejoindre le groupe, son regard noir et intense se posant sur chacun d'eux tour à tour, comme pour jauger leur détermination.

"L'homme que vous connaissiez sous le nom d'Aric n'était qu'une façade, un masque porté par un agent opérant dans l'ombre depuis des années," commença-t-il, sa voix grave résonnant avec une force nouvelle dans le silence soudain qui s'était abattu sur le groupe. "Son véritable nom, son identité réelle, importent peu désormais. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il était un membre d'un ordre ancien, un ordre secret voué à protéger ce monde contre les forces occultes qui le menacent depuis la nuit des temps."

Il marqua une pause, laissant ses paroles s'imprégner dans l'esprit de ses interlocuteurs, comme une encre noire se répandant lentement sur un parchemin immaculé. Aldo, pendant ce temps, sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, comme pour rattraper le rythme effréné de ses pensées. Un ordre secret ? Des forces occultes ? Tout cela semblait tout droit sorti d'un récit de bard de bas étage, raconté dans les tavernes enfumées pour faire frissonner les ivrognes crédules. Et pourtant, face au sérieux grave de Darius, face à l'intensité presque palpable qui émanait de lui, Aldo ne pouvait se résoudre à prendre ses paroles à la légère.

"Aric a été trahi, Elara," reprit Darius, sa voix teintée d'une tristesse soudaine. "Trahi par quelqu'un en qui il avait confiance, quelqu'un au sein même de son ordre. On lui a tendu un piège, un piège mortel, et il n'a rien pu faire pour l'éviter."

"Mais pourquoi ?" s'exclama Elara, son visage habituellement impassible trahissant enfin une lueur d'émotion, un mélange de tristesse et de colère froide. "Pourquoi tuer Aric ? Quel était ce secret qu'il détenait et qui valait une mort aussi cruelle ?"

Darius se tourna vers elle, ses yeux noirs brillant d'une lueur étrange dans la pénombre croissante. "Le secret qu'Aric détenait, Elara, est lié à un artefact d'une puissance inimaginable, un artefact capable de changer le cours de l'histoire, pour le meilleur ou pour le pire," répondit-il d'une voix grave. "Un artefact que nos ennemis cherchent à tout prix à s'approprier."

Il marqua une pause, laissant ses paroles planer dans l'air comme une menace à peine voilée. "Cet artefact, Elara, s'appelle la Couronne des Étoiles."

Le nom, prononcé avec une révérence presque religieuse par Darius, sembla vibrer dans l'air comme un écho venu d'un passé lointain et mythique. Aldo, malgré lui, sentit un frisson lui parcourir l'échine. La Couronne des Étoiles... Il avait déjà entendu parler de cet artefact légendaire, dans des chansons de bardes et des légendes racontées au coin du feu. On disait qu'elle possédait le pouvoir des étoiles elles-mêmes, capable d'exaucer les vœux les plus chers comme de déchaîner les pires fléaux.

"La Couronne des Étoiles a disparu depuis des siècles, perdue dans les méandres de l'histoire," poursuivit Darius, son regard noir et perçant scrutant les visages de ses interlocuteurs. "Mais j'ai des raisons de croire qu'elle a refait surface, et que nos ennemis sont sur sa piste."

"Et quel est le lien avec Aric ?" demanda Elara, sa voix ne trahissant aucune émotion, mais ses yeux bleus brillant d'une lueur nouvelle, un mélange de curiosité et d'appréhension. "Pourquoi le tuer pour un artefact disparu ?"

"Aric avait découvert l'emplacement de la Couronne des Étoiles," répondit Darius d'une voix grave. "Il avait trouvé un indice, une pièce du puzzle que nos ennemis recherchaient désespérément."

"Quel genre d'indice ?" s'enquit Aldo, incapable de réprimer sa curiosité grandissante.

Darius se tourna vers lui, un léger sourire froid étirant ses lèvres. "L'indice qu'Aric avait découvert, jeune homme, est un secret qu'il a emporté dans la tombe," répondit-il d'une voix énigmatique. "Un secret que seuls ceux qui connaissaient son importance peuvent espérer retrouver."

Il se tourna à nouveau vers Elara, son regard noir se fixant sur le sien avec une intensité nouvelle. "Aric m'a contacté peu de temps avant sa mort, Elara," poursuivit-il. "Il savait qu'il était en danger, qu'il ne pouvait faire confiance à personne d'autre. Il m'a demandé de le rejoindre, de l'aider à protéger le secret de la Couronne des Étoiles."

"Mais vous êtes arrivé trop tard," murmura Elara, comprenant enfin où Darius voulait en venir.

"Je suis arrivé trop tard," confirma Darius d'une voix sombre. "J'ai trouvé Aric mort, assassiné par ceux qui le traquaient. Mais avant de mourir, il a eu le temps de me transmettre un message, un message destiné à celle qui prendrait sa suite."

Il s'approcha d'Elara, s'arrêtant à quelques pas d'elle. Ses yeux noirs, intenses et perçants, semblaient sonder l'âme même de l'elfe. "Ce message, Elara, est pour vous."

Un silence pesant s'abattit sur le groupe, brisé seulement par le hurlement du vent et le fracas des vagues qui s'écrasaient contre les rochers. Aldo, le cœur battant à tout rompre, observait la scène avec une appréhension grandissante. Le destin, semblait-il, venait de jouer sa carte. L'avenir, désormais, reposait entre les mains d'Elara.

Chapitre 9 : La Berceuse du Béhémoth

L'air était lourd, saturé d'une humidité poisseuse qui s'accrochait à la peau comme une toile d'araignée invisible. Le silence, d'habitude paisible et rassurant dans ce coin reculé du monde, était devenu une chape de plomb, un présage inquiétant qui pesait sur les épaules d'Aldo. Il observait Elara, son amie, sa compagne d'infortune, scrutant son visage impassible à la recherche d'un indice, d'une émotion qui trahirait ses pensées. Mais le visage de l'elfe, habituellement si expressif, restait indéchiffrable, un masque de porcelaine froide et lisse.

Le message d'Aric, transmis par l'intermédiaire de Darius, avait semé le trouble dans leurs rangs. Un secret, enfoui dans les méandres du passé, refaisait surface, menaçant de les entraîner dans un tourbillon de dangers et de révélations. Aldo, malgré son tempérament insouciant et moqueur, sentait son estomac se nouer à l'idée de ce que ce message pouvait contenir. Il avait appris à ses dépens que les secrets, surtout ceux gardés pendant des siècles, avaient souvent un prix exorbitant.

"Elara," commença Borin, sa voix grave et rocailleuse brisant le silence pesant comme un coup de hache. "Qu'allons-nous faire ?"

La question, simple en apparence, flottait dans l'air chargé d'électricité, lourde de sens et d'incertitude. Aldo retint son souffle, attendant la réponse d'Elara avec une anxiété inhabituelle. La décision de l'elfe scellerait leur destin, les menant sur la voie de la vengeance ou sur celle de la prudence.

Elara leva enfin les yeux, son regard bleu acier, d'habitude doux et bienveillant, brillait d'une lueur nouvelle, une lueur froide et déterminée qui fit frissonner Aldo.

"Nous allons honorer la mémoire d'Aric," répondit-elle d'une voix dénuée d'émotion, tranchante comme une lame d'acier. "Nous allons découvrir la vérité sur sa mort, et nous vengerons sa trahison."

Ses paroles, prononcées avec une conviction glaciale, ne laissèrent aucune place au doute. Aldo, malgré l'appréhension qui le tenaillait, sentit un frisson d'admiration parcourir son échine. Elara, sous son apparence fragile et réservée, possédait une force de caractère et une détermination inébranlables.

"Mais comment ?" demanda Lirelle, sa voix habituellement douce teintée d'une pointe d'inquiétude. "Nous ne savons même pas par où commencer."

"Darius prétend savoir ce qu'Aric voulait me dire," répondit Elara, son regard se posant sur l'homme en question, qui se tenait immobile, enveloppé dans son long manteau noir

comme un oiseau de mauvais augure. "Il dit qu'il détient la clé du mystère de la mort d'Aric et de la Couronne des Étoiles."

"Et vous pensez pouvoir lui faire confiance ?" s'exclama Borin, son visage buriné se crispant sous l'effet de la colère. "Cet homme est un serpent, Elara ! Il se nourrit de mensonges et de trahisons !"

Elara leva la main, imposant le silence d'un geste. "Je sais, Borin," répondit-elle d'une voix calme, mais ferme. "Je ne suis pas née d'hier. Je ne fais pas confiance à Darius, du moins pas entièrement. Mais il est le seul à pouvoir nous aider à comprendre ce qui s'est passé. Nous devons jouer son jeu, du moins pour l'instant."

Elle se tourna vers Darius, son regard perçant le sien comme pour sonder son âme. "Parlez, Darius," ordonna-t-elle d'une voix qui ne souffrait aucune réplique. "Dites-moi ce que vous savez. Dites-moi ce qu'Aric voulait me dire."

Darius, sous le regard scrutateur d'Elara, ne broncha pas. Un léger sourire, froid et calculateur, étira ses lèvres fines, dévoilant une rangée de dents blanches et parfaitement alignées.

"Comme vous le souhaitez, princesse," répondit-il d'une voix douce et caressante, qui contrastait étrangement avec l'expression dure de ses yeux noirs. "Mais je vous préviens, la vérité a un prix. Êtes-vous prête à le payer ?"

L'air se fit glacial, comme si le sourire de Darius avait aspiré la chaleur de l'atmosphère. Aldo ressentit une vague de malaise lui parcourir l'échine, un frisson qui n'avait rien à voir avec la tempête qui grondait autour d'eux. Le regard de Darius, bien que posé sur Elara, semblait balayer tout le groupe, scrutant chaque réaction, chaque micro-expression avec une attention presque prédatrice.

"Le prix, Darius," répliqua Elara, sa voix ne trahissant aucune hésitation, "sera payé une fois que j'aurai entendu ce que j'ai à entendre. Ne jouez pas avec moi."

"Impatiente, n'est-ce pas ?" lâcha Darius d'un ton amusé, sans pour autant quitter des yeux l'elfe. "Une qualité qui peut se révéler aussi bien une force qu'une faiblesse. Mais soit, allons-nous contenter de palabrer sous cette pluie menaçante, ou bien allons-nous nous mettre à l'abri pour discuter d'affaires confidentielles ?"

Sans attendre de réponse, Darius se tourna et se dirigea d'un pas assuré vers un chemin escarpé qui serpentait à travers les rochers. Lyana, après un dernier regard hésitant vers Elara, emboîta le pas à Darius.

"Attendez !" s'exclama Borin, faisant un pas en avant, la main sur la garde de sa hache. "On ne vous a pas encore..."

"Laisse, Borin," le coupa Elara, posant une main sur le bras du guerrier. "Nous allons les suivre. J'ai besoin de savoir ce qu'Aric voulait me dire."

Le regard de Borin trahissait son désaccord, mais il s'inclina devant la détermination d'Elara. Aldo, partagé entre la curiosité et l'appréhension, suivit le groupe d'un pas hésitant.

Le chemin, étroit et sinueux, les mena à travers un dédale de rochers escarpés et de végétation rabougrie. Le vent, plus violent encore sur les hauteurs, hurlait à leurs oreilles, comme pour les dissuader de s'aventurer plus loin. Aldo, grelottant malgré son épais manteau de voyage, se demandait où Darius pouvait bien les conduire.

Le chemin déboucha finalement sur un plateau rocheux, battu par les vents. Au centre se dressait une construction de pierre grise, à la fois rudimentaire et imposante, qui semblait surgir du sol comme une excroissance naturelle du paysage. Une seule ouverture, basse et étroite, perçait le mur de pierre, donnant sur un intérieur plongé dans l'ombre.

"Ma demeure," annonça Darius d'un geste théâtral, désignant l'ouverture béante de la bâtisse. "Modeste, j'en conviens, mais elle offre un abri contre les éléments déchaînés et les oreilles indiscretes."

Sans attendre d'invitation, il franchit le seuil et disparut dans l'obscurité. Lyana le suivit sans un mot, son visage impassible éclairé un instant par un éclair qui zébra le ciel.

"On y va ?" demanda Lirelle d'une voix hésitante, le regard partagé entre Elara et l'entrée de la bâtisse.

"Nous n'avons pas le choix," répondit Elara d'un ton neutre.

Elle ajusta la capuche de sa cape et s'engagea à son tour dans l'ouverture. Borin, après un dernier regard noir vers l'intérieur, la suivit de près, l'air menaçant. Aldo, fermant la marche, sentit un poids lui peser sur la poitrine, comme si un mauvais présage s'était abattu sur lui.

L'intérieur de la bâtisse était sombre et humide, éclairé seulement par la lumière blafarde qui filtrait par l'entrée. Une odeur de terre humide et de fumée de bois flottait dans l'air, se mêlant à une fragrance plus subtile et plus ancienne, qui rappelait à Aldo celle des cryptes oubliées et des temples en ruines.

Au centre de la pièce, un feu de bois crépitait dans unâtre rudimentaire, projetant des ombres mouvantes sur les murs de pierre nue. Darius était assis à même le sol, le dos appuyé contre un rocher, les yeux fermés. Lyana se tenait debout à côté de lui, immobile comme une statue, le visage perdu dans l'ombre.

À l'approche du groupe, Darius ouvrit les yeux. Son regard, d'un noir profond et insondable, semblait dévorer la lumière vacillante du foyer.

"Enfin," lâcha-t-il d'une voix douce et traînante, qui contrastait avec l'atmosphère oppressante du lieu. "Asseyez-vous, je vous prie. Nous avons beaucoup de choses à nous dire."

Il désigna d'un geste nonchalant le sol jonché de peaux de bête éparpillées autour du foyer. L'atmosphère, lourde et silencieuse, semblait vibrer d'une tension palpable, comme si les murs de pierre eux-mêmes retenaient leur souffle. Elara, ignorant l'invitation muette, resta plantée au centre de la pièce, le menton relevé dans un geste de défi. Son regard, fixé sur Darius, était aussi dur et froid que l'acier de ses lames.

"Assez de jeux, Darius," déclara-t-elle d'une voix dénuée de toute émotion, qui résonna dans le silence de la pièce comme le tintement d'une épée dégainée. "Où est le message d'Aric ?"

Darius, loin de paraître offensé par le ton abrupt de l'elfe, laissa échapper un petit rire sec, qui s'apparentait davantage au sifflement d'un serpent qu'à une expression d'amusement.

"Toujours aussi directe, je vois," remarqua-t-il, sans se départir de son calme olympien. "Une qualité admirable, sans aucun doute. Mais la patience, ma chère Elara, est une vertu que même les plus grands guerriers se doivent de cultiver."

Se redressant lentement, il se leva et s'approcha du foyer, ses mouvements fluides et gracieux contrastant avec la rigidité martiale de Borin, qui n'avait pas bougé d'un pouce depuis leur entrée dans la bâtisse. Les flammes dansantes projetaient des ombres mouvantes sur son visage émacié, accentuant les traits acérés de son visage et faisant briller d'une lueur inquiétante ses yeux noirs et perçants.

"Le message d'Aric, comme je l'ai mentionné, est lié à la Couronne des Étoiles," reprit-il, sa voix douce et posée trahissant une note de calcul froid. "Un artefact d'une puissance incommensurable, capable de remodeler le destin du monde. Croyez-vous, princesse Elara, que votre ami vous aurait confié un tel secret à la légère ?"

Elara ne broncha pas, son visage restant impassible. Seuls ses yeux, deux flambeaux d'un bleu acier au milieu de la tempête qui grondait dans sa poitrine, trahissaient la tension qui la minait.

"Aric ne m'aurait jamais caché une information d'une telle importance," rétorqua-t-elle d'une voix glaciale. "S'il a choisi de me confier ce secret, c'est qu'il avait ses raisons. Des raisons que vous ignorez, sans doute."

Un éclair illumina l'embrasure de la porte, suivi d'un grondement de tonnerre qui fit trembler les murs de la bâtisse. L'orage, qui couvait depuis leur arrivée sur l'île, se déchaînait enfin, déversant des torrents d'eau sur la terre assoiffée.

"L'impatience est un défaut qui vous perdra, Elara," soupira Darius, un éclair de déception traversant ses yeux noirs. "Mais soit. Si vous tenez tant à connaître le message d'Aric, je vous le livrerai."

Il se tourna vers Lyana, qui n'avait pas prononcé un mot depuis leur arrivée, et fit un geste de la main.

"Lyana, ma chère, " dit-il d'une voix douce et caressante, qui contrastait étrangement avec le regard dur qu'il lui lançait. "Montrez à nos invités ce qu'Aric vous a confié."

L'elfe noire hésita un instant, son regard incertain oscillant entre Darius et Elara. Puis, comme mue par une force invisible, elle plongea une main à l'intérieur de sa tunique et en retira un petit objet enveloppé dans un tissu de soie noire. Elle s'approcha d'Elara et lui tendit l'objet avec une révérence.

"Prends-le, Elara," dit-elle d'une voix à peine audible. "C'est à toi qu'il revient."

Elara prit l'objet avec précaution, le tissu froid et lisse glissant entre ses doigts. Son cœur battait à tout rompre, un mélange d'appréhension et d'espoir la submergeait. Le message d'Aric était là, à portée de main. Il ne lui restait plus qu'à percer le mystère qu'il recelait.

D'une main tremblante, Elara retira délicatement le tissu de soie qui enveloppait l'objet. Un pendentif en argent apparut, son métal poli reflétant la faible lueur du foyer. Il représentait un dragon stylisé, ses ailes déployées formant un cercle autour d'un unique saphir cabochon, taillé en forme d'étoile. La pierre, d'un bleu profond et intense, semblait capturer la lumière vacillante des flammes, scintillant d'un éclat hypnotique.

Un silence tendu s'abattit sur la pièce, rompu seulement par le crépitement du feu et le grondement sourd de l'orage qui faisait rage à l'extérieur. Aldo, observant la scène avec une attention fébrile, sentit son cœur battre plus vite. Le pendentif, simple en apparence, dégageait une aura particulière, un magnétisme subtil qui semblait attirer tous les regards.

Elara tourna le pendentif entre ses doigts fins, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. Ses yeux bleus, fixés sur la pierre scintillante, semblaient sonder les profondeurs insondables du saphir, comme pour y percer un secret enfoui depuis des siècles.

"Que signifie tout cela, Darius ?" demanda-t-elle finalement, sa voix neutre et posée contrastant avec la tension palpable qui régnait dans la pièce. "Quel est le rapport entre ce pendentif et le message d'Aric ?"

Un sourire énigmatique effleura les lèvres fines de Darius. "La patience, princesse Elara," répondit-il d'un ton mielleux, qui sonnait faux aux oreilles d'Aldo. "Tout vous sera révélé en temps voulu. Mais d'abord, j'ai besoin de m'assurer de votre... coopération."

Il fit un pas en avant, s'approchant d'Elara avec une lenteur calculée qui fit se hérissier les poils sur les bras d'Aldo. Borin, les muscles bandés sous sa tunique de cuir, resserra sa prise sur la hache qu'il tenait fermement à sa main. L'atmosphère, déjà lourde et oppressante, devint irrespirable, chargée d'une électricité menaçante.

"Que voulez-vous dire ?" demanda Elara, son corps restant immobile, mais sa main se rapprochant imperceptiblement de la dague dissimulée sous sa cape.

"Ce que je veux dire, ma chère Elara," répondit Darius, son sourire s'élargissant d'un cran, "c'est que vous avez quelque chose qui m'appartient. Quelque chose que je suis venu réclamer."

Son regard, noir comme la nuit d'encre qui s'abattait sur l'île, se posa sur le pendentif que serrait Elara. La flamme du foyer, comme obéissant à un ordre silencieux, vacilla, projetant des ombres mouvantes sur le visage de Darius, faisant ressortir les traits durs, presque cruels, de ses traits.

Un long silence s'abattit sur l'assemblée. Aldo, le souffle court, sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. L'atmosphère, déjà lourde et tendue, venait de se charger d'une nouvelle menace, aussi palpable qu'un éclair prêt à frapper.

"Vous vous trompez, Darius," fit Elara d'une voix calme et posée, qui tranchait avec la violence contenue qui émanait de Darius. "Ce pendentif n'a jamais été le vôtre. Aric me l'a confié, à moi, et à moi seule. Et je n'ai nullement l'intention de vous le remettre."

Un éclair zébra le ciel d'un trait de feu aveuglant, suivi d'un grondement de tonnerre qui fit trembler les murs de la bâtisse. La tempête, comme obéissant à un signal invisible, redoubla de violence, déversant des torrents d'eau sur l'île balayée par les vents.

"Tu oses me défier, Elara ?" siffla Darius, sa voix douce et mielleuse ayant fait place à un ton glacial et menaçant. "Tu oublies à qui tu t'adresses. Je suis Darius, et ce que je désire, je l'obtiens, coûte que coûte."

Il fit un pas en avant, se rapprochant d'Elara d'un pas félin, ses yeux brillant d'une lueur dangereuse. Lyana, qui s'était tenue jusque-là silencieuse et immobile, fit un

pas en arrière, comme si elle craignait d'être prise dans la conflagration qui se préparait.

"Je ne vous crains pas, Darius," répliqua Elara, son corps restant droit et fier face à la menace qui pesait sur elle. "Vous avez trahi Aric, vous l'avez tué de sang-froid, et vous osez encore prétendre agir en son nom ? Vous n'êtes qu'un imposteur, un charlatan assoiffé de pouvoir !"

"Assez !" tonna Darius, son visage se tordant sous l'effet de la colère. "Tu vas me remettre ce pendentif, ici et maintenant, ou tu en subiras les conséquences !"

Un silence lourd et menaçant s'abattit à nouveau sur la pièce, seul le crépitement du feu et le vacarme de la tempête venant rompre la tension palpable. Aldo, sentant le danger imminent, serra les dents et se prépara au pire. Il ne se faisait aucune illusion : la situation venait de franchir un point de non-retour.

Borin, ne se contenant plus d'observer la scène se charger d'électricité, laissa échapper un grognement guttural et brandit sa hache. "Tu ne toucheras pas à un seul cheveu d'Elara, vermine !" rugit-il, sa voix résonnant dans la pièce exiguë comme un cri de guerre.

D'un mouvement vif comme l'éclair, il s'interposa entre Elara et Darius, sa hache décrivant un arc de cercle menaçant dans l'air. La lame, aiguisée comme un rasoir, refléta la lueur du foyer, faisant miroiter une promesse de violence à la surface polie du métal.

Darius, loin de se démonter face à la fureur du guerrier, esquiva l'attaque d'un pas souple et laissa échapper un petit rire moqueur. "Toujours aussi prompt à la colère, Borin," railla-t-il, son ton empreint d'un mépris glacial. " Crois-tu réellement qu'une arme aussi rudimentaire puisse me faire trembler ?"

"Tu vas vite le découvrir," gronda Borin, son visage empourpré par la rage.

Il leva à nouveau sa hache, prêt à fondre sur Darius, mais Elara l'arrêta d'un geste de la main.

"Borin, attends !" implora-t-elle, son ton ferme laissant transparaître une pointe d'inquiétude. "Ce n'est pas le moment de se battre."

"Mais il vous menace, Elara !" s'exclama Borin, incrédule. "Vous ne voyez donc pas qu'il cherche à nous duper ?"

"Je ne suis pas dupe, Borin," rétorqua Elara, son regard bleu acier fixé sur Darius. "Mais tu ne régleras pas ce conflit par la force. Recule-toi, s'il te plaît. Laisse-moi gérer la situation."

Borin, déchiré entre son instinct protecteur et sa loyauté envers Elara, hésita un instant, sa mâchoire serrée trahissant sa frustration contenue. Puis, avec un dernier regard noir lancé à Darius, il recula d'un pas, laissant retomber sa hache le long de son corps.

"Faites attention, Elara," murmura-t-il, son ton grave laissant transparaître une inquiétude palpable. "Cet homme est dangereux. Ne le sous-estimez pas."

"Je ne le ferai pas," assura Elara, sans quitter Darius des yeux. "Mais nous avons besoin de réponses, et il est le seul à pouvoir nous les fournir."

Elle se tourna vers Lirelle et Aldo, qui s'étaient tenus jusque-là en retrait, observant la scène avec une appréhension grandissante.

"Lirelle, reste près de Borin. Aldo, toi et moi allons discuter avec Darius. En privé."

Lirelle, pâle et silencieuse, hocha la tête, cherchant un appui rassurant auprès de Borin. Aldo, bien que son instinct lui criait de fuir cet endroit maudit, se força à afficher un sourire de façade.

"Bien sûr, Elara," répondit-il d'une voix qu'il essaya de rendre la plus naturelle possible, bien qu'un tremblement nerveux agitât ses doigts. "Une petite discussion entre amis, voilà ce qu'il nous faut."

Il jeta un regard furtif à Darius, dont le visage restait impassible, mais dont les yeux brillaient d'une lueur amusée, comme s'il se délectait de la tension palpable qui régnait dans la pièce. Aldo, sentant son estomac se nouer, se demanda s'il n'avait pas fait une terrible erreur en suivant Elara dans cet antre de pierre froide et humide.

Elara, ignorant le malaise grandissant de ses compagnons, s'adressa à nouveau à Darius d'une voix neutre. "Emmenez-nous quelque part où nous pourrions parler sans être dérangés," ordonna-t-elle. "Il est temps que vous nous disiez tout ce que vous savez."

Darius, un sourire carnassier étirant ses lèvres fines, s'inclina légèrement. "Comme vous le souhaitez, princesse Elara," répondit-il, sa voix douce et mielleuse sonnant comme une caresse empoisonnée aux oreilles d'Aldo. "Suivez-moi."

Il se retourna et, d'un pas assuré, se dirigea vers le fond de la pièce. L'ombre semblait s'épaissir sur son passage, comme si elle obéissait à un ordre silencieux. Elara, sans hésitation, s'engagea à sa suite, son corps droit et fier trahissant une détermination sans faille. Aldo, le cœur battant à tout rompre, prit une grande inspiration et les suivit dans les ténèbres.

Un étroit couloir s'ouvrait derrière une tapisserie représentant une scène de chasse spectrale, où des loups fantomatiques pourchassaient un cerf aux bois d'argent sous une

lune de sang. Darius écarta la tapisserie d'un geste brusque, révélant un passage obscur et humide qui sentait le moisi et la pierre froide.

"Après vous," fit-il d'un ton doux, un sourire narquois étirant ses lèvres fines.

Elara, sans hésiter, s'engagea dans le passage, son corps souple se fondant dans l'obscurité comme celui d'une panthère des forêts. Aldo, frissonnant malgré l'épais manteau qu'il portait, suivit l'elfe d'un pas hésitant, maudissant intérieurement sa propension à se retrouver dans des situations aussi incongrues que dangereuses.

Le couloir, bas de plafond et sinueux, les conduisit à travers les entrailles de la bâtisse. L'air, lourd et stagnant, empestait l'humidité, la moisissure et une odeur plus âcre, presque métallique, qui rappelait à Aldo celle du sang séché. Des toiles d'araignées, épaisses comme des voiles funèbres, barraient le passage, accrochant à leurs vêtements des perles d'eau glacées.

Aldo, songeant à la conversation animée qu'ils avaient quittée, se demandait ce que Darius cherchait à obtenir. Quel était ce message si important que Aric avait confié à Elara ? Et comment ce pendentif, objet apparemment anodin, pouvait-il être lié à la Couronne des Étoiles, artefact légendaire disparu depuis des siècles ?

Le silence, rompu uniquement par le bruit de leurs pas résonnant sur la pierre humide, pesait sur les épaules d'Aldo, amplifiant son sentiment d'appréhension. Il devinait la présence d'Elara devant lui, silhouette fantomatique se détachant dans la faible lueur qui filtrait par l'entrée du couloir. La démarche souple et silencieuse de l'elfe, sa façon de se déplacer dans cet environnement hostile avec une aisance déconcertante, inspiraient à Aldo un mélange d'admiration et d'inquiétude.

Le couloir déboucha finalement sur une petite pièce circulaire, faiblement éclairée par une lanterne accrochée à un crochet de fer rouillé. Des étagères poussiéreuses, chargées de livres reliés de cuir et de fioles contenant des liquides aux couleurs suspectes, couvraient les murs de pierre. Au centre de la pièce, un bureau massif en chêne sombre, recouvert de cartes, de parchemins et d'objets hétéroclites, témoignait d'une activité intense.

Darius, après avoir refermé la porte du couloir derrière eux d'un geste théâtral, se tourna vers ses invités, un sourire satisfait étirant ses lèvres fines.

"Bienvenue dans mon sanctuaire," annonça-t-il d'une voix douce et traînante, qui résonna dans la pièce exiguë comme une caresse empoisonnée. "Ici, loin des oreilles indiscretes, nous pouvons parler librement."

Il se dirigea vers le bureau et fit signe à ses invités de s'approcher. Elara, sans hésiter, s'exécuta, son regard bleu acier fixé sur celui de Darius. Aldo, tiraillé entre la curiosité et l'appréhension, suivit l'elfe d'un pas prudent, observant la pièce du coin de l'œil.

"Asseyez-vous, je vous prie," proposa Darius, désignant deux chaises disposées devant le bureau.

Elara ignore l'invitation et resta debout, les bras croisés sur sa poitrine, son expression impassible ne trahissant aucune émotion. Aldo, ne sachant trop quelle attitude adopter, opta pour un compromis prudent : il s'assit sur le bord de la chaise, prêt à bondir au moindre signe de danger.

"Allons droit au but, Darius," lança Elara d'une voix neutre. "Quel est le message d'Aric ? Et en quoi ce pendentif est-il lié à la Couronne des Étoiles ?"

Darius, un sourire amusé aux lèvres, s'appuya nonchalamment au bureau, ses longs doigts effilés jouant avec un étrange médaillon d'obsidienne qui pendait à son cou.

"L'impatience est une bien mauvaise conseillère, princesse Elara," répondit-il d'un ton mielleux. "Mais soit, si vous tenez tant à connaître la vérité, je vais vous la dévoiler."

Il se redressa et, d'un geste ample, désigna d'une main gantée une carte jaunie qui reposait au milieu du bureau, à moitié recouverte par un amas confus de parchemins et d'instruments d'écriture. La carte, dessinée sur une peau de vélin à l'aspect presque translucide, représentait un archipel d'îles à la topographie tourmentée, balayées par des vents capricieux et entourées de récifs menaçants. Au centre de l'archipel, une île plus grande que les autres, en forme de croissant de lune, attirait le regard comme un aimant.

« Cette carte, princesse Elara, représente l'archipel des Larmes d'Astre, » annonça Darius, sa voix douce et posée contrastant avec l'expression sombre qui assombrissait ses traits. « Un lieu oublié des dieux et des hommes, où les frontières entre les mondes s'amincissent jusqu'à se briser. »

Il pointa du doigt l'île en forme de croissant de lune. « C'est là que se trouve le tombeau d'Ariandros, le dernier gardien de la Couronne des Étoiles. »

Elara se pencha sur la carte, ses yeux bleus scrutant les détails avec une attention presque fébrile. « Et vous pensez que le message d'Aric est lié à ce tombeau ? » demanda-t-elle, sa voix ne trahissant aucune émotion.

« Aric était obsédé par la Couronne des Étoiles, » répondit Darius, un éclair de tristesse traversant ses yeux noirs. « Il était persuadé que cet artefact était la clé pour vaincre nos ennemis, pour rétablir l'équilibre du monde. Il a passé des

années à rechercher le moindre indice, la moindre rumeur qui pourrait le mener sur la piste de la Couronne. »

Il marqua une pause, laissant ses paroles s'imprégner dans le silence pesant de la pièce. Aldo, captif de l'atmosphère de mystère qui semblait émaner de la carte jaunie, sentait son cœur battre plus vite. Le tombeau d'un ancien gardien, un artefact légendaire, des ennemis inconnus ... Tout cela semblait tout droit sorti d'une de ces légendes que les bardes racontaient dans les tavernes enfumées, histoires destinées à faire frissonner les âmes simples et à alimenter les rêves des aventuriers en mal de gloire.

« Peu de temps avant sa mort, » reprit Darius, sa voix prenant un ton plus grave, « Aric m'a contacté. Il était convaincu d'avoir trouvé un nouvel indice, une pièce du puzzle qui lui avait échappé jusque-là. »

Il pointa à nouveau la carte du doigt. « Il m'a donné rendez-vous sur cette île, au cœur de l'archipel des Larmes d'Astre. Il était convaincu que c'est là que se trouvait la clé pour retrouver la Couronne des Étoiles. »

« Et vous pensez que ce pendentif est la clé dont parlait Aric ? » demanda Elara, désignant l'objet qu'elle serrait toujours dans sa main.

« Je l'ignore, » avoua Darius avec une franchise déconcertante. « Aric ne m'a rien dit à ce sujet. Il s'est contenté de me dire que vous seule, Elara, pourriez comprendre la signification de son message. »

Il se redressa et s'approcha d'Elara, ses yeux noirs brillant d'une lueur intense. « C'est pourquoi je vous propose un marché, princesse Elara, » déclara-t-il, sa voix douce et persuasive prenant des accents de conspirateur. « Aidez-moi à retrouver la Couronne des Étoiles, et je vous aiderai à venger la mort d'Aric. »

Elara hésita un instant, son visage impassible ne trahissant aucun des sentiments contradictoires qui devaient l'agiter. Aldo, observant la scène avec une appréhension grandissante, sentait son estomac se nouer. L'offre de Darius, aussi tentante soit-elle, était pleine de non-dits et d'arrière-pensées. Pouvait-il vraiment faire confiance à cet homme, à ses motivations troubles, à son passé enveloppé de mystère ?

« J'ai besoin de temps pour réfléchir à votre proposition, Darius, » répondit finalement Elara, sa voix ne trahissant aucune faiblesse.

« Je le comprends, » fit Darius avec un sourire compréhensif. « Mais n'oubliez pas, princesse Elara : le temps est notre pire ennemi. Plus nous attendrons, plus nos ennemis se rapprocheront de leur but. »

Il se tourna vers Aldo, un sourire carnassier étirant ses lèvres. « N'est-ce pas, jeune barde ? »

Aldo, pris au dépourvu, sursa et balbutia une réponse incompréhensible. Le regard perçant de Darius le mettait mal à l'aise, comme s'il pouvait lire ses pensées les plus secrètes. Il sentait que quelque chose clochait, que derrière les paroles enjôleuses et les promesses alléchantes de Darius se cachait une vérité bien plus sombre.

« Il se fait tard, » annonça Darius, mettant fin à un silence qui devenait pesant. « Je vous propose de reprendre nos discussions demain matin. Vous aurez alors eu le temps de réfléchir à ma proposition, et nous pourrons décider de la suite des événements. »

Sans attendre de réponse, il se dirigea vers la porte et la désigna d'un geste théâtral. « Après vous, je vous prie. »

Elara jeta un dernier regard à la carte jaunie, comme pour y graver chaque détail dans sa mémoire, puis se tourna vers Aldo. « Allons-y, » murmura-t-elle, sa voix fatiguée trahissant le poids des révélations qui venaient de s'abattre sur elle.

Aldo se leva avec empressement, soulagé de quitter cette pièce étroite et encombrée où l'air lui semblait manquer. Il suivit Elara dans le couloir humide et sombre, le cœur lourd de présages et d'incertitudes. La tempête, comme pour souligner la gravité de la situation, redoublait de violence, déversant des torrents d'eau sur l'île balayée par les vents.

Chapitre 10 : Le Coda du Chaos

La nuit s'abattit sur l'île comme un voile funèbre, enveloppant la demeure de Darius d'une obscurité épaisse et menaçante. Le vent, fouetté par la pluie battante, hurlait à travers les fissures des murs, faisant vibrer les vitres des fenêtres comme les membranes d'un tambour funéraire. Aldo, blotti dans un coin de la chambre glaciale que Darius avait eu la courtoisie de leur offrir pour la nuit, frissonnait de froid et d'appréhension.

Leur hôte, après leur avoir servi un repas frugal dans une salle à manger plongée dans une semi-obscurité, s'était retiré dans ses quartiers, laissant Elara et ses compagnons livrés à leurs pensées et à leurs incertitudes. Le silence qui régnait désormais dans la demeure n'était troublé que par le crépitement du feu de cheminée et le grondement sourd de la tempête qui semblait vouloir tout emporter sur son passage.

Aldo, incapable de trouver le sommeil, laissait son regard errer sur les murs de la pièce, cherchant en vain un quelconque signe de réconfort dans les ombres dansantes projetées par les flammes vacillantes. Plus tôt, Elara leur avait fait part de la proposition de Darius, chaque mot résonnant comme un coup de marteau dans le silence pesant de la pièce.

Borin, le visage dur et fermé, avait accueilli la nouvelle avec une fureur contenue, ses poings serrés trahissant sa colère. La méfiance qu'il nourrissait à l'égard de Darius depuis leur arrivée n'avait fait que s'intensifier, se transformant en une hostilité à peine voilée. Trouver la Couronne des Étoiles, venger Aric... Tout cela lui semblait bien trop commode, trop beau pour être vrai.

Maïwenn, plus réservée, n'avait pas caché son inquiétude. Ses yeux verts, habituellement pétillants de malice, reflétaient une anxiété palpable. La perspective de s'aventurer sur l'archipel des Larmes d'Astre, un lieu nimbé de mystère et de danger, ne la laissait pas indifférente.

Quant à Aldo, partagé entre la fascination et la peur, il ne savait que penser. L'idée de tenir entre ses mains un artefact aussi puissant que la Couronne des Étoiles, de marcher sur les traces d'un ancien gardien, le grisait autant qu'elle l'effrayait.

Elara, le visage impassible, était restée silencieuse pendant un long moment, ses yeux bleus perdus dans les flammes vacillantes de la cheminée. Aldo devinait la tempête qui devait faire rage en elle, la lutte intérieure entre son désir de vengeance, son devoir envers son peuple et la peur de se laisser aveugler par la colère.

« Je vais accepter sa proposition, » avait-elle fini par déclarer d'une voix ne trahissant aucune émotion.

Ses paroles, prononcées avec une calme détermination, avaient mis fin au silence qui régnait dans la pièce. Borin, les traits tirés par la colère, s'était levé d'un bond, ses mains s'abattant sur la table avec un fracas qui avait fait trembler les bougies.

« Es-tu folle ? » avait-il tonné, sa voix rauque trahissant son inquiétude. « Tu ne peux pas faire confiance à cet homme ! Il nous cache quelque chose, j'en suis sûr ! »

« Je sais, Borin, » avait répondu Elara d'une voix calme et posée. « Mais nous n'avons pas le choix. Darius est le seul à pouvoir nous mener à la Couronne des Étoiles, et c'est notre seule chance de venger Aric et de sauver notre peuple. »

« Il y a toujours un autre choix, Elara, » avait rétorqué Borin, sa voix plus basse mais non moins intense. « Ne te laisse pas aveugler par la vengeance. »

Elara s'était tournée vers lui, ses yeux bleus brillant d'une lueur étrange. « Je ne cherche pas la vengeance, Borin, mais la justice. Aric a été assassiné, et ceux qui sont responsables de sa mort doivent payer. La Couronne des Étoiles est notre seul espoir de les arrêter et d'empêcher qu'ils ne fassent encore plus de mal. »

La détermination dans sa voix avait coupé court à toute nouvelle protestation. Borin, vaincu, s'était relâché dans son silence, le visage fermé, les mâchoires serrées. Maïwenn, après avoir lancé un regard inquiet à Elara, avait posé une main sur son bras dans un geste de soutien muet.

Aldo, témoin impuissant de cette scène, avait senti un frisson lui parcourir l'échine. Il savait que leur voyage allait les mener sur des chemins dangereux, et il ne pouvait s'empêcher de penser que le pire était à venir.

Le sommeil finit par le gagner, peuplé de rêves confus où se mêlaient les visages inquiétants de Darius et d'Aric, la carte jaunie de l'archipel des Larmes d'Astre et les accords plaintifs d'une mélodie oubliée. Il se réveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre, une sueur froide perlant sur son front. La tempête s'était calmée, laissant derrière elle un silence pesant et une obscurité presque totale.

Le feu de cheminée s'était réduit à un tas de braises rougeoyantes, projetant une faible lueur vacillante sur les murs de la pièce. Aldo se redressa sur son lit de fortune, une vague de malaise le submergeant. Quelque chose clochait. Un instinct, profond et viscéral, le mettait en garde.

Il se leva et s'approcha de la porte, ses muscles tendus, chaque craquement du plancher sous ses pieds lui donnant l'impression d'un coup de tonnerre. Il colla son oreille contre le bois épais, tendant l'oreille. Des murmures, faibles et indistincts, lui parvinrent de l'autre côté.

Il reconnut la voix douce et posée de Darius, mais les paroles lui échappaient. Une autre voix, plus grave et gutturale, répondait par bribes, les mots prononcés dans une langue que Aldo ne comprenait pas. Intrigué et inquiet, il pressa son oreille contre la porte, essayant en vain de distinguer les mots.

Soudain, un craquement sinistre résonna dans le couloir, le faisant sursauter. Il recula d'un pas, son cœur battant la chamade. Quelqu'un arrivait. Il n'eut pas le temps de réagir. La porte s'ouvrit brusquement, heurtant violemment le mur. Borin, le visage fermé, une lueur menaçante dans les yeux, se tenait sur le seuil, une hache scintillante à la main.

"Borin ! Qu'est-ce que... ? " s'exclama Aldo, sa voix étranglée par la surprise et la peur.

Borin ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase. D'un geste rapide et précis, il lui saisit le bras et le tira hors du lit. "Pas le temps d'expliquer, " siffla-t-il. "Il faut partir, et vite !"

Le couloir, faiblement éclairé par une bougie vacillante que tenait Borin, ressemblait à la gueule béante d'un monstre prêt à les engloutir. Aldo, propulsé dans ce dédale d'ombres et de pierre froide, trébucha sur ses propres pieds, son cœur tambourinant dans sa poitrine. La hache de Borin, reflétant la lueur tremblotante de la flamme, dessinait des arabesques menaçantes sur les murs humides.

"Mais qu'est-ce qui se passe ? Où est Elara ?" siffla Aldo, tentant de reprendre son souffle.

"Pas le temps d'expliquer," gronda Borin, sa voix rauque résonnant étrangement dans le silence pesant de la demeure. "Darius nous a menti. Il nous a tendu un piège."

Un frisson glacial parcourut l'échine d'Aldo. Les paroles de Borin, prononcées avec une conviction glaciale, confirmèrent ses pires craintes. L'atmosphère de la demeure, déjà lourde de mystère et de non-dits, s'était chargée d'une tension palpable, d'un danger imminent qui semblait vibrer dans l'air même.

"Un piège ? Mais pourquoi ?" s'exclama Aldo, sa voix trahissant son incrédulité et sa peur grandissante. "Et Elara ? Où est-elle ?"

"Je l'ignore," admit Borin, sa mâchoire serrée trahissant son inquiétude. "Elle n'était plus dans sa chambre quand je suis allé la prévenir. J'ai entendu des bruits suspects provenant du bureau de Darius, et..."

Il s'interrompit brusquement, tendant l'oreille, son regard scrutant les ombres dansantes du couloir.

"Entends-tu ça ?" chuchota-t-il, son souffle court et saccadé.

Aldo retint son souffle, tendant l'oreille à son tour. Un son faible et régulier, semblable à des pas feutrés, montait du fond du couloir, se rapprochant inexorablement.

"Il faut se cacher," siffla Borin, son regard parcourant les lieux avec fébrilité. "Vite !"

Il entraîna Aldo vers une alcôve sombre dissimulée derrière une tapisserie représentant une scène de chasse macabre. L'espace exigü sentait la poussière et le moisi, mais ils n'avaient pas le choix. Ils se blottirent dans l'ombre, le cœur battant à l'unisson.

Les pas se rapprochèrent, résonnant maintenant distinctement dans le couloir. Aldo retint son souffle, craignant que le battement frénétique de son cœur ne trahisse leur présence. Il jeta un regard à Borin. Le guerrier, le visage crispé, tenait sa hache d'une main ferme, prêt à en découdre.

Une ombre fugace se dessina au bout du couloir, éclairée par une faible lueur provenant d'une source invisible. Un homme de haute taille, enveloppé dans une longue cape sombre, apparut, son visage dissimulé par l'ombre du capuchon. Il se déplaçait avec une aisance féline, ses pas silencieux et précis.

Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il ne distinguait pas les traits de l'inconnu, mais une aura de danger, une aura de prédateur, émanait de lui, le glaçant jusqu'aux os.

L'homme s'arrêta devant la porte du bureau de Darius et frappa trois coups brefs. Un silence pesant s'abattit à nouveau, seulement troublé par le crépitemment de la bougie que tenait Borin et le souffle court des deux hommes cachés dans l'ombre.

"Entrez," fit une voix douce et posée que Aldo reconnut instantanément. La voix de Darius.

La porte du bureau s'ouvrit sans un bruit, et l'homme à la cape sombre disparut à l'intérieur. La porte se referma derrière lui, les plongeant à nouveau dans une obscurité presque totale.

"Qui était-ce ?" chuchota Aldo, sa voix à peine audible.

"Je l'ignore," répondit Borin, son regard rivé sur la porte close. "Mais je ne crois pas qu'il soit là pour réciter des poèmes."

Borin ne perdit pas un instant. Il sortit de l'alcôve, la hache levée. Son visage, illuminé par une rage froide, était méconnaissable. La peur d'Aldo se mua en une terreur glacée. Il savait que la situation était désespérée, mais quelque chose dans l'attitude déterminée de Borin lui insufflait un semblant de courage.

"Borin, attends !" siffla-t-il en se précipitant derrière le guerrier. "On ne peut pas se battre à l'aveuglette !"

Borin l'ignora, se dirigeant d'un pas lourd vers le bureau de Darius. La bougie qu'il tenait projetait des ombres vacillantes sur les murs, transformant le couloir en un dédale menaçant. Aldo le suivait de près, son luth ballottant sur son dos comme un bouclier dérisoire.

Devant la porte close du bureau, Borin s'arrêta. Il posa la bougie sur une console poussiéreuse, plongeant le couloir dans une semi-obscurité. D'un geste brusque, il tira sur la poignée de la porte.

Celle-ci s'ouvrit dans un grincement sinistre, révélant une pièce faiblement éclairée par une lampe à huile posée sur un coin du bureau. Darius était assis derrière son bureau, le dos à la porte, son visage dissimulé par l'ombre du capuchon d'une lourde cape de velours noir. Face à lui se tenait l'homme à la cape sombre, immobile comme une statue.

"Darius !" tonna Borin, sa voix résonnant dans la pièce silencieuse.

Darius se retourna lentement, un sourire froid étirant ses lèvres fines. Ses yeux noirs, brillants d'une lueur glaciale, se posèrent sur Borin, puis sur Aldo qui se tenait derrière lui, pétrifié.

"Ah, Borin, mon cher ami," fit-il d'une voix douce et mielleuse qui contrastait étrangement avec la menace qui émanait de lui. "Je vois que vous avez fait la connaissance de mon invité."

Borin serra les poings, ses muscles bandés sous la tension. "Qui est-ce ? Que nous voulez-vous ?" gronda-t-il, la fureur faisant trembler sa voix.

Darius laissa échapper un petit rire sec. "Impatient comme toujours, Borin," dit-il en se levant de son siège. "Ne vous inquiétez pas, toutes vos questions trouveront bientôt une réponse."

Il se tourna vers l'homme à la cape sombre. "Ne trouvez-vous pas, Maître Corvus, que nos amis manquent cruellement de savoir-vivre ?"

L'homme à la cape fit un pas en avant, sortant de l'ombre. Le souffle d'Aldo se coupa dans sa gorge. Le visage qui se révéla sous le capuchon était d'une laideur repoussante, marqué par d'horribles cicatrices qui semblaient défier les lois de l'anatomie. Ses yeux, d'un noir d'encre, brillaient d'une lueur malsaine, comme ceux d'un serpent prêt à frapper.

"Où est Elara ?" demanda Borin, ignorant la question de Darius. Sa voix, bien que toujours menaçante, laissait transparaître une pointe d'inquiétude.

"Elara est en sécurité," répondit Darius d'un ton nonchalant. "Pour l'instant, du moins."

Il fit un geste de la main en direction de l'homme à la cape. "Maître Corvus et moi-même avons une petite affaire à conclure, et votre charmante princesse nous est d'une utilité certaine dans cette entreprise."

"Que lui voulez-vous ?" siffla Borin, serrant sa hache d'une main blanche.

Darius sourit, un sourire cruel et triomphant. "Disons simplement que la princesse Elara détient quelque chose qui nous appartient," dit-il d'une voix douce et glaciale. "Et nous sommes venus le récupérer."

"Ce pendentif ?" s'exclama Aldo, incapable de retenir plus longtemps le flot de questions qui le submergeait. "Qu'a-t-il de si important ?"

Darius lui lança un regard las, comme s'il s'adressait à un enfant stupide. "Tu parles trop, petit barde," siffla-t-il, son ton mielleux laissant place à une froideur menaçante.

"Laisse-le parler," intervint Maître Corvus, sa voix rauque et gutturale brisant le silence comme le grincement d'une pierre tombale. "J'aimerais entendre ce qu'il a à dire."

Son regard noir et perçant se posa sur Aldo, le transperçant comme une lame de glace. Le jeune barde sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il n'avait jamais rencontré un être aussi profondément dénué d'humanité, une créature dont l'âme semblait rongée par une obscurité millénaire.

"Ce pendentif," reprit Darius d'un ton patient, "est la clé qui nous permettra de nous emparer de la Couronne des Étoiles."

Il marqua une pause, savourant l'effet de ses paroles sur ses deux prisonniers. Aldo sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. La Couronne des Étoiles, cet artefact légendaire dont il n'avait entendu parler que dans les chansons et les légendes, était donc bien réel. Et Darius, cet homme énigmatique qui les avait accueillis dans sa demeure avec tant de courtoisie, n'était autre qu'un vil usurpateur, un monstre assoiffé de pouvoir.

"Mais comment ?" s'exclama Borin, incapable de masquer son incrédulité. "Ce n'est qu'un simple pendentif !"

"Un simple pendentif ?" répéta Darius avec un sourire froid. "Tu te trompes, mon cher Borin. Ce pendentif, légué à la princesse Elara par son père, le roi Alaric, n'est autre qu'une carte. Une carte qui mène à la Couronne des Étoiles."

Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il se souvenait des paroles d'Elara, de la promesse qu'elle avait faite à son père mourant de retrouver la Couronne et de l'utiliser pour sauver leur peuple. Tout cela n'était qu'un tissu de mensonges, une manipulation orchestrée par Darius et son sinistre acolyte.

"Où est Elara ?" répéta Borin, sa voix rauque trahissant son inquiétude grandissante.

Darius ignore sa question, se tournant vers Maître Corvus. "Montrez-leur," ordonna-t-il d'un ton glacial.

Maître Corvus fit un pas en avant. D'un geste lent et calculé, il retira sa cape, révélant une silhouette squelettique vêtue d'une tunique noire et d'une cuirasse de cuir usé. Sur son bras gauche, un tatouage représentant une araignée hideuse aux multiples yeux brillait d'une lueur verdâtre.

Il leva sa main droite, les doigts squelettiques écartés, et une sphère d'énergie sombre se matérialisa dans sa paume. L'air se refroidit brusquement, et une odeur de pourriture et de décomposition envahit la pièce. Aldo, pris de nausée, détourna le regard.

L'image d'Elara, ligotée et inconsciente, apparut au cœur de la sphère d'énergie. Elle gisait sur un autel de pierre froide, dans une salle faiblement éclairée par des torches vacillantes. Autour d'elle, des symboles ésotériques brillaient d'une lueur malsaine, gravés dans la pierre avec une précision macabre.

"Elara !" s'écria Borin, la fureur et l'inquiétude luttant dans sa voix. Il se rua vers la sphère d'énergie, mais Darius l'intercepta d'un geste rapide.

"Inutile de te fatiguer, mon ami," dit-il d'une voix douce et moqueuse. "Cette image n'est qu'une illusion. Elara est hors de portée, du moins pour l'instant."

Il se tourna vers Aldo, un sourire cruel éclairant son visage. "Mais toi, petit barde, tu vas nous être utile. Tu vas nous mener à la Couronne des Étoiles. Et si tu refuses..."

Il laissa sa phrase en suspens, son regard se posant sur l'image d'Elara, inconsciente et vulnérable. Aldo comprit la menace implicite, le poids de la responsabilité qui pesait désormais sur ses épaules. Il n'avait pas le choix. Il devait jouer le jeu de Darius, gagner du temps, trouver un moyen de sauver Elara et de les sortir de ce cauchemar.

La sphère d'énergie sombre s'estompa, laissant derrière elle un silence de tombeau et une odeur nauséabonde de pourriture. Aldo, les jambes flageolantes, recula jusqu'à s'appuyer contre le mur froid et humide. La vision d'Elara, prisonnière et inconsciente, avait ravivé la terreur qui le tenaillait, mais elle avait aussi attisé en lui une lueur de défi. Il ne pouvait pas, il ne voulait pas se laisser abattre par la peur.

Borin, les poings serrés, les mâchoires contractées, semblait sur le point de bondir sur Darius et de le réduire en miettes. La fureur qui émanait de lui était palpable, une tempête prête à se déchaîner. Aldo devinait la lutte intérieure qui déchirait le guerrier, tiraillé entre son instinct de protection envers Elara et la conscience aiguë de leur impuissance.

« Laissez-la partir ! » grogna Borin, sa voix rauque résonnant étrangement dans le silence de la pièce. « Elle n'a rien à voir là-dedans ! »

Darius laissa échapper un petit rire méprisant. « Ne sois pas stupide, Borin, » répliqua-t-il d'un ton las. « La princesse Elara est la clé qui nous permettra de nous emparer de la Couronne des Étoiles. Sans elle, nous ne pouvons rien faire. »

Il se tourna vers Aldo, un sourire froid étirant ses lèvres fines. « N'est-ce pas, mon cher barde ? »

Aldo se redressa, le dos raide contre le mur. Il ne comprenait pas grand-chose à cette histoire de Couronne et de pendentif magique, mais il savait que le destin d'Elara, et peut-être même celui du royaume, reposait désormais entre ses mains.

« Que voulez-vous que je fasse ? » demanda-t-il, s'efforçant de garder la voix neutre.

Darius lui adressa un regard calculateur, scrutant le moindre tremblement de ses lèvres, la moindre lueur de peur dans ses yeux. « C'est très simple, mon cher Aldo, » répondit-il d'un ton mielleux qui sonnait faux comme un sou marqué. « Vous allez nous conduire à la Couronne des Étoiles. »

« Mais... mais je ne sais même pas ce que c'est, cette Couronne ! » s'exclama Aldo, feignant la surprise et l'incompréhension.

Darius soupira, impatient. « Ce n'est pas grave, » dit-il en agitant la main avec dédain. « Le pendentif de la princesse Elara vous guidera. Il vous suffit de le suivre. »

Il désigna d'un geste nonchalant un sac de cuir posé sur un coin du bureau. « Prenez ce sac, » ordonna-t-il. « Il contient tout ce dont vous aurez besoin pour votre voyage. »

Aldo hésita un instant, le cœur battant à tout rompre. Il jeta un regard à Borin, cherchant un soutien, un conseil, mais le guerrier gardait les yeux rivés sur Darius, le visage impassible. Il était seul.

D'un pas hésitant, il s'approcha du bureau et prit le sac de cuir. Il était lourd, et Aldo devina qu'il contenait autre chose que des provisions de voyage. Il jeta un regard interrogateur à Darius.

« Ne vous inquiétez pas, mon cher Aldo, » dit ce dernier avec un sourire narquois. « Il ne s'agit que de quelques petites choses qui pourraient vous être utiles en cours de route. Des outils, en quelque sorte. »

Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il n'aimait pas le ton de Darius, ni l'éclat cruel qui brillait dans ses yeux noirs. Il avait le sentiment d'être un pion dans un jeu dont il ignorait les règles, un jeu dont l'enjeu le dépassait.

« Et si je refuse ? » demanda-t-il, la voix tremblante malgré ses efforts pour paraître brave.

Darius laissa échapper un petit rire sec. « Mon cher Aldo, » répondit-il d'une voix douce et menaçante, « vous n'êtes pas en position de négociateur. Le destin de la princesse Elara, et peut-être même celui du royaume, repose sur vos épaules. Ne me décevez pas. »

Il fit un geste de la main en direction de Maître Corvus. « Accompagnez notre ami le barde jusqu'à la sortie, » ordonna-t-il. « Et assurez-vous qu'il ne s'égare pas en chemin. »

Maître Corvus s'approcha d'Aldo, son ombre menaçante l'enveloppant comme un linceul. Le jeune barde recula d'un pas, heurtant le mur de son dos. Il était pris au piège.

« Allons-y, barde, » grogna Maître Corvus, sa voix rauque résonnant comme un arrêt de mort.

Aldo jeta un dernier regard à Borin, un regard désespéré qui implorait une aide impossible. Le guerrier, le visage fermé, la mâchoire serrée, ne broncha pas. Il était prisonnier de sa propre impuissance, condamné à assister en spectateur à l'enlèvement de son amie, au triomphe éphémère des ténèbres.

L'air nocturne fouettait le visage d'Aldo tandis qu'il était brutalement poussé hors de la demeure, le sac de cuir pesant comme un boulet sur son épaule. La porte se referma derrière lui avec un claquement sec, le coupant du regard vide de Borin et de l'atmosphère suffocante du bureau. Il se retrouva seul, face à l'obscurité impénétrable de la nuit et au silence pesant de l'île, brisé seulement par le hullement du vent dans les arbres et le grondement lointain de la mer.

La lueur blafarde d'une lune voilée filtrait à travers les nuages, dessinant des ombres mouvantes et inquiétantes sur le chemin de pierre qui serpentait à travers les jardins sauvages qui entouraient la demeure. Aldo hésita un instant, le cœur battant à tout rompre, tiraillé entre l'envie folle de fuir et la conscience aiguë du danger qui menaçait Elara.

Une main osseuse et glaciale se posa sur son épaule, le tirant brutalement en arrière. Aldo se cabra, prêt à se défendre, mais la voix rauque de Maître Corvus, glaciale comme une lame d'acier, le figea sur place.

« Ne joue pas au plus malin, petit barde, » siffla la créature, son haleine fétide lui brûlant la nuque. « Suis le chemin. Et ne t'avise pas de t'égarer. »

Aldo ravala sa peur et s'engagea sur le sentier, chaque pas résonnant comme un glas dans le silence de la nuit. Il ne se faisait aucune illusion sur ses chances de fuite. Maître Corvus, avec son aura de menace et sa force surnaturelle, était un geôlier implacable. Et

puis, où pourrait-il bien aller ? L'île était une prison, entourée de tous côtés par l'océan déchaîné.

Le sentier s'enfonçait dans une forêt dense et sombre, les arbres noueux et torturés s'élevant de part et d'autre comme des spectres menaçants. La lune disparaissait par moments derrière d'épais nuages noirs, plongeant le chemin dans une obscurité totale. Aldo avançait à l'aveuglette, trébuchant sur les racines noueuses, le cœur battant à chaque craquement de branche, à chaque hululement de chouette.

Il sentait le regard de Maître Corvus dans son dos, un poids invisible qui le poussait en avant, l'empêchant de ralentir, de réfléchir. Il devait trouver un moyen de s'en sortir, de sauver Elara, mais son esprit, embrumé par la peur et la fatigue, semblait incapable de formuler la moindre pensée cohérente.

Le sentier déboucha soudain sur une petite clairière baignée par la lueur argentée de la lune. Au centre de la clairière, un cercle de pierres dressées se découpait dans la pénombre, nimbé d'une aura étrange et inquiétante. Aldo sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il avait déjà vu des cercles de pierre semblables dans ses voyages, des lieux chargés d'une magie ancienne et puissante, des lieux où les frontières entre les mondes s'estompaient, laissant passer des forces obscures et incontrôlables.

Maître Corvus le poussa brutalement vers le centre du cercle. Aldo trébucha et tomba à genoux sur le sol froid et humide. Il releva la tête, le regard parcourant les pierres dressées, cherchant une issue, un signe, une lueur d'espoir dans ce décor spectral.

« Debout, barde, » ordonna Maître Corvus, sa voix rauque résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence de la clairière. « L'heure est venue. »

Aldo se releva lentement, le cœur battant à tout rompre. Il ne comprenait pas ce qui se passait, mais il sentait qu'il était sur le point de vivre quelque chose de terrible, de définitif.

Maître Corvus leva les bras au ciel, les doigts osseux écartés, et une série de paroles gutturales, prononcées dans une langue ancienne et oubliée, jaillirent de ses lèvres gercées. L'air se chargea d'une énergie étrange, une énergie qui vibrait dans la poitrine d'Aldo, le tiraillant de l'intérieur.

Le sol se mit à trembler sous ses pieds. Une lueur verdâtre, semblable à la lueur maléfique qu'il avait aperçue dans les yeux de Maître Corvus, jaillit du centre du cercle de pierre, s'élevant vers le ciel comme un geyser spectral. Aldo recula, aveuglé par la lumière intense, les oreilles bourdonnantes.

Quand il rouvrit les yeux, le cœur battant la chamade, il comprit que quelque chose d'irréversible venait de se produire.